La célébration de la fête nationale

La 10° brigade mécanisée a défilé à Paris

LIBE PAGE 14

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

1,40 F

Algérie, 1 DA; Marse, 1,50 dir.; funicie, 100 m. Allemagne, 1 DM; Astriche, 10 sch.; Belgique, 12 dr.; Canada, 8 0,65; Mansack, 3 kr. Espagne, 25 pob.; Grande-Brehspue, 20 p.; Grèce, 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italie, 300 L.; Alban, 125 p.; Laxembourg, 12 fr.; Horvège, 2,75 kr.; Pari 1 fl.; Portugal, 12,50 esc.; Suède, 2,25 Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 ets; Yougoslavia, 10 n

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 19 C.C.P. 4207-23 Paris Tolex Paris nº 650512 TéL: 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

Les non-alignés et l'information

pays non alignés a décidé, mardi 13 juillet à New-Delhi, la consti-13 juillet a new agences de la reconstant membres du monvement. Le projet sera exa-miné et sans doute approuvé en l'acti à Colombo, lors du « sommet » des non-alignés. Il restera slors au comité de coordination io quinze membres présidé par Inde à mettre en place le pool ul ne constituera pas une agence le presse supranationale.

est espagnol est.

c è Matignop

itre l'emprise de l'Occident sur information. Emprise financière solitique, culturelle. Le choix de le, même sî, fort heureuement, il n'est que rarement fait ur ordre d'un pouvoir, ne saurai tre neutre : il est opéré par des Occidentaux, en fonction de leur propre système de valeurs, à la leis pour l'opinion des pays industrialisés et celle des pays en voie de développement. Il constitue me forme subtile, même si elle est souvent inconsciente, de colonisation, qui renyole au tiers-monde l'image qu'a de lui l'Occident, sans pour autant réellement informer dernier des mouvements en gestation dans les continent pau-

à s'amoroer dans ce domaine comme elle a eu lieu dans le aine politique et, plus difficifinancier. Le véritable « dialogue Nord-Sud > passe anssi par un rééquilibrage des courants de l'information, par une prise en consipensée et denc de visions de réalité différents des siens.

tiers monde de l'action pour le fond, ils ne sont pas pour autant toujours bien placés pour dessiner les contours d'ann acudonné le feu vert à la créati du nouveau pool des aguases s'est tenne en Inde, un pays bà la presse est, depuis plus d'un an, aux ordres du pouvoir. Les nousees sur oo grand pays grace au pool auront été sélectionnées par les censeurs de New-Delhi. Les intentions politiques du gouver-nement et ses projets de réformes scront sans doute mieax connus que par le passé, mais tous les aspects de la réalité indienne scront-ils pour autant « couverts »

par les mass media ? Ces remarques valent pour la majorité des nations du tiersmonde. Telle est la raison profonde pour laquelle le pool n'aura aucune autorité supranationale : il s'agira d'une juxtaposition d'agences nationales. Chaque Etat, chaque groupe on parti an pou-voir, entend filtrer l'information. Qui pourrait d'ailleurs affirmer que même ces versions officielles des événements seront acceptées, diffusées par tous les membres du groupe des non-alignés ? Survienne un conflit entre deux pays de ce mouvement, et il est à peu près certain que les clivages nationalistes primerent sur l'exposé généralisé des thèses en présence.

Mais l'Occident n'a guère de leçons à donner dans ce domaine aux pays non alignés. Il a par trop mis à mal les libertés formelles dont il se réclame. Pont ne prendre que l'exemple français, le monopole de fait de l'information dans des provinces entières, la concentration en cours des organes de presse entre les mains de quelques hommes et de quelques banques, ne peuvent êtro considérés ni comme des méthodes de libération de la population ni comme des facteurs nous permettant de connaître mieux notre société et les sociétés des autres continents.

Après le raid d'Entebbe

LE MARÉCHAL AMIN **EXPULSE** DEUX DIPLOMATES BRITANNIQUES

(Lire page 14.)

M. Andreotti est chargé de former La recherche d'un règlement au Liban le gouvernement italien

Giovani Leone, président de la République ifalienne, a confié mardi 13 juillet à M. Guilio Andreotti le soin d'engager des consu tations avec les partis pour former le nouveau gouvernement. Minis-tre du budget dans le précédent cabinet, le président du conseil désigné dirige un des courants centristes de la démocratie chrétienne. Sa tâche sera rendue plus difficile par la tempête qui secou

le parti socialiste : M. Francesco De Martino, secrétaire général, o démissionné le 13 juillet ainsi que l'ensemble de la direction. Il n'est pas exclu qu'il revienne sur sa décision, mais on cite déjà deux successeurs possibles : MM. Bettino Cruxi, vice-secrétaire, et Antonio Giolitti, ex-ministre du budget.

De notre correspondant

Rome. — En proposant au cher de l'Etat le nom de M. Andreotti, la démocratie chrétienne n'a pas choisi la nouveauté. Plutôt que de donner sa chance à un jeune ministre, comme M. Francesco Cossiga (intérieur), elle à préféré s'en remettre, une fois de plus, à un vétéran car M. Andreotti est

un vétéran, car M. Andreotti est le type même de l'homme politique de métier, installé au gouvernement depuis la proclamation de la République en 1947.

Ce furiste de cinquante-sept ans, qui est aussi écrivain, a été ministre une douzaine de fois, et a dirigé à deux reprises — entre février 1972 et juin 1973 — des cabinets de centre et de centre droit. Cette dernière expérience devait lui valoir une réputation conservatrice dont il a mis trois ans à se défaire. L'extrême droite, elle, ne lui pardonne pas d'avoir aus à se deraire. L'extreme droite, elle, ne lui pardonne pas d'avoir — en tant que ministre de la défense, à l'autonne 1974, — révêlé des tentatives présumées de coup d'Etat avec la participation des services secrets. Par la suite, M. Andreotti devait renouer avec les services faire des litres de l'acceptance de la company de la company de l'acceptance de l'acceptance de la company de la compan

comme l'un des nommes les mieux placés pour résoudre l'actuelle crise gouvernementale. Il devrait inspirer confiance a ux socialistes chez lesquels il dispose d'ailleurs de solides appuis; at li resaire entore sun samment la droite démocrate chrétienne pour faire une politique de « gauche », c'est-à-dire de légère ouverture an P.C. Ce dernier le considère an P.C. Ce dernier le considère

politiques de grande stature que compte l'Italie. Chacun reconnaît à M. Andreotti les vertus d'intelligence et d'habileté qui l'ont conduit, pen-dant toute la batalle électorale, à rester un peu en retrait, à évi-ter les attaques trop vives contre des adversaires qui pourraient re-devenir des partenaires.

On a peine à croire que la dési-gnation de M. Andreotti soit une simple manœuvre de diversion visant à déblayer de terrain pour M. Aldo Moro, lequel reste l'homme-clef de la politique ita-lienne. M. Andreotti n'est pas du genre à accepter des missions de sacrifice aussi ingrates. Il de sacrifice aussi ingrates. Il cherchera à réussir, tout en sachant que M. Moro est un recours
possible. En cas de succès, il faudra trouver à ce dernier un poste
à sa taille. On parie de la présidence du conseil national de la
démocratie chrétienne (laissée vacente per M. Forfant despony récante par M. Fanfani, devenu précante par la Famani, devenu pre-sident du Sénat) et même du se-crétariat général, en remplace-ment de M. Zaccagnini, homme simple et franc que les jeux poli-tiques commençaient à lasser tiques comm serieusement.

serieusement.
Ces consultations sont, en tout
cas, prématurées. Dans l'immédiat, il s'agit de savoir comment
va procéder M. Andreotit pour
aracher deux approbations : celle
des socialistes — qu'il cherchera
à faire entrer au gouvernement —
et celle des communitées — qu'il et celle des communistes — qu'il essaiera, su contraire, de mainte

ROBERT SOLE.

La Ligue arabe se borne à souhaiter

Tandis que les forces palestiniennes et les progressistes liba-nais perdent pied devant la poussée des unités conservatrices et des troupes syriennes, les ministres arabes des affaires étran-gères réunis au Caire n'ont pu tomber d'accord, le mardí 13 juillet, que sur le principe d'une « réunion de réconciliation » entre la Syrie et l'OLP. Aucune date n'a cependant été fixée pour cette rencontre qu'un porte-parole de l'OLP, a commentée en assurant : On ne peut pas se réconcilier avec un pistolet

une réconciliation entre Damas et l'O.L.P.

Les quotidiens libanais de gauche confirment les informations selon lesquelles l'U.R.S.S. a adressé un message aux dirigeants syriens demandant un retrait de leurs troupes du Liban («le Monde » du 14 juillet). La démarche soviétique aurait été révélée lundi par M. Alexandre Soldatov, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Beyrouth, à MM. Kamal Joumblatt, chef de file de la gauche libanaise, et Yasser Arafat, président de l'O.L.P., M. Soldatov aurait déclaré à ses interlocuteurs que son pays considérait l'intervention syrienne comme une ingérence dans les affaires intérieures du Liban.

Au Caire, les ministres des affaires étrangères des Etats arabes sont parvenus - après plus de vingt accord qui porte, en fait, sur une série de résolutions où l'essentiel est éludé. Ces résolutions ne font, en effet, aucune allusion à un éventuel retrait, même partiel, des forces syriennes du Liban et ne prévoient pas davantage le - sauvetage - du camp palestinien de Tell-El-Zaatar. ministres ont accepté de prévoir une réunion de conciliation, au niveau de simples délégués, entre Damas et l'O.L.P., en présence La composition de cette commission toutefois suscite de nouveaux désaccords et, en définitive, les ministres se sont séparés sans se prononc sur cette question, après avoir adopté un texte conçu en termes vagues : Le conseil accueille favorablement le désir exprimé par la Syrie et FO.L.P. de commencer à œuvrer pour rétablir des rapports normaux antre elles. - Mente le terme de réconciliation a été intentionnelle-

La deuxième décision du conseil

rité dont une faible partie a été envoyée au Liba et s'y trouve actuellement bloquée. Le consell a leurs effectifs et de fournir l'équipement nécessaire pour assurer la les résolutions demeurent totalement muettes au sujet des propositions qui avaient été faites lundi pour constituer une « force de dissuecessez-le-feu au Liban (le Monde du 14 juillet). Le conseil réitère, d'autre part - comme il le fait depuis cinq semalnes. -- sa demande aux bell s'abstlent, encore une fois, de préciser comment cette nouvelle trêve pourrait se concrétiser sur le terrain

Le porte-parole de l'O. L. P. s estimé à l'issue de la réunion que les pays arabes se sont une fois bilités. Il a accusé la Syrle de vou loir, sous le couvert de l'initiative du monde arabe, mener à bien son plan de « liquidation » de la résis

AU JOUR LE JOUR

Congruisme

Un Suarez en Espagne, un

Soares au Portugal, est-ce un signe du destin? Le seul

Suarez vraimeni notable de

l'histoire fut le Père Francisco,

iésuite du seizième siècle, qui

enseigna justement à Sala-

тапque et à Coimbra.

se réorganise pour devenir moins dépendante de ses bailleurs de fonds

La F. A. O.

Réuni à Rome jusqu'au 16 juillet en session extraordinaire, le conseil de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) adoptera probablement le projet de réorganisation que lui a présenté son nouveau directeur général, M. Edouard Saouma

Celui-ci souhaite que la FAO devienne moins dépendante qu'actuellement de ses bailleurs de tonds et au elle se dote à cet effet d'un fonds propre représentant 11 😘 de son budget régulier. Il propose aussi que le représentant de la FAO. dans les pays associés. jouisse d'une plus grande autonomie à l'égard du Programme des Nations unies pour le développement (PNOD): Il préconise, enfin, de renjorcer les activités de préparation aux investissements et de privilégier la formation des producteurs euxmêmes, au lieu d'attribuer surtout des bourses d'aide.

Ces projets n'ont renconiré les réserves que de quelques pays donateurs, comme la Grande-Bretagne, la République fédérale d'Allemagne, le Japon, la Nouvelle-Zélande et la Finlande.

De notre correspondant

Rome. — Dès le lendemain de son élection, le 10 novembre 1975, M. Edouard Saouma affirmait que la F.A.O. avait besoin de prendre « un nouvéau départ ». Il a commence par une réorganisation interne qui se traduira, avec l'accord du conseil, par des coupes sommes dans le tonget : suppression de certaines études à long terme, jugées trop théo-riques, de 330 postes au siège, ac-tuellement vacants, ainsi que de 155 réunions et de 95 publications. Au total, une économie de 18.5 millions de dollars (87 millions de francs), qui doit servir à financer un projet plus vaste que le directeur général exprime ainsi : « Notre organisation doit être maitresse de son propre de-veloppement. » En d'autres termes, elle ne veut plus dépendre du bon vouloir du PNUD et de ses bailleurs de fonds.

M. Saouma a affirmé que son projet ne ferait que mettre la FAO au même régime que d'au-tres agences de l'ONU. Il n'envitres agences de 10NO. Il n'envi-sage en effet que de consacrer 11 % de son budget (sur 167 mil-lions de dollars en 1976) à son a programme de coopération techmique », alors que l'Organisation mondiale de la santé, per exem-ple, en dispense 60 % à une assistance directe du même type.

R. S. (Lite la suite page 13.)

PLUS-VALUES : de la candeur au cynisme

La farce des plus-values est jouée. On tient maintenant la mesure des réformes où peut se risquer le chef de l'Etat, que peut adopter la majorité présidentielle. Il aurait mieux valu ne rien faire que d'aboutir à un texte qui, entre régimes anciens et nouveaux s'additionnant les uns aux autres, à force de différenciations entre biens et entre contribuables se multipliant les unes les autres, aligne cinquante systèmes là où le projet du Conseil économique et social avait tout résorbé en un seul.

Tout a commencé par la vacil-lation au sommet. Premier acte : l'Elysée souligne dans des instructions à une commission d'étude que les plus-values réalisées sont des ressources, et que, à condition de corriger les effets de l'inflation, elles doivent être intégrées dans l'impôt sur le revenu. Deuxième acte : le président menace les membres de sa majorité qui ne soutiendraient pas sa réforme, mais il allègue qu'il s'agit tout au plus d'atteindre vingt-cinq mille ou trente mille citoyens qui vivent de cette sorte de gains sans acquitter d'impôt. Si l'objet était aussi limité, les textes existaient déjà pour frapper ces opérations habi-tuelles : seulement ils ne sont pas appliqués. Troisième acte : le gouvernement présente un projet qui, d'évidence, peut toucher de breux contribuables, mais out prodigue les exonérations et, idée qui n'a de précédent dans aucun pays, efface les plus-values longues même si, au moment où elles sont réalisées, alles donnent naissance à un enrichissement

Le débat ne s'est jamais remis de la confusion qui était semée. Le président de la commission des finances du Sénat se faisait encore applaudir en déclarant que, si le gouvernement s'était borné à taxer la spéculation, le Parlement l'aurait suivi sans broncher. Voulait-il dire qu'il fallait exonèrer les gains sur la fortune héritée, l'avantage sur les terrains valorisé par hasard par la concentration urbaine ou des tra·par PIERRE URI (*)

vaux publics, et même les effets de la chance : la mode sur les œuvres d'art, les tensions internationales pour l'or, la lutte entre groupes financiers qui se disputent en Bourse le contrôle d'une société et qui en font monter les titres? Il suffirait de s'enrichir sans l'avoir prévu pour ne rien devoir à personne.

On aussi hien de n'avoir nas en besoin de réaliser trop tôt. Le gouvernement avait si peur de paraître taxer le capital que son projet prétendait ne toucher que des pius-values assimilables à des revenus. Le Conseil économique et social l'avait prévenu qu'il entrerait dans une controverse économique sans fin. Si le revenu est défini par la répétition, la plusvalue y échappe; s'il répond au flux des ressources disponibles au cours d'une période donnée, la plus-value y entre tout entière. Le gouvernement a inventé de n'assimiler les plus-values à un revenu qu'en decà de certains seulls dans le temps. Il avait choisi quarante années. Que sontelles donc au-delà ? Ni revenu, ni ressources, ni gain en capital? Elles retournent dans les limbes.

Curée inévitable

Sur cette lancée, la curée était inévitable. Le rapporteur général de la commission des finances à l'Assemblée est fler d'avoir découvert que la durée d'exemption devalt varier suivant les biens. Les titres n'étaient pas taxes, on les exemptera au bout de dix ans. Les propriétés bâties étaient taxées usqu'à dix ans, l'indexation était limitée à 3 ou à 5% par an; on les taxera jusqu'à quinze ans; entre dix et quinze, elles seront réduites à la fois par une indexation répondant à la hausse effective des prix et par un pourcentage de 5 % par an. Il est vrai que l'indexation effective pourra jouer plus tôt s'il n'y a pas

(*) Rapporteur de l'avis du Conseil économique et social sur la taxation des plus-values. Membre du groupe experts du part! socialis!

d'intention spéculative ; comme c'est simple! Toutefois, les présomptions en faveur des cœurs purs sont si nombreuses que l'administration aura du mal à trouver des cas d'application de la législation de 1963, qui a été constamment fraudée et dont on se demande bien pourquoi elle a voulu la conserver.

Quant aux terrains, ils étaient taxés sans limite de temps, sauf, bien sûr, les terres agricoles : les plafonds de valeur qui soustralent les terres agricoles à toute imposition viennent d'être considérablement remontés : et tous les terrains, même ceux mri, hrusquement, aux portes des villes, font un bond gigantesque au moment de la vente, sont désormais exonérés au bout de trente ans. Ce n'est pas tout. Les entreprises qui ont droit au régime du forfait, les professions non commerciales qui ont droit à celui de l'evaluation administrative, bénéficient d'une exonération au boxt de cinq ans, en cours comme en fin d'exploitation. Les entreprises industrielles et commerciales ne paient que 15 % au bout de deux ans, les professions non commer ciales que 10 %. Camarade fraiseur ou tourneur, qu'attendezvous pour réclamer d'échapper à l'impôt progressif sur le revenu après cinq ans d'exercice de votre profession ?

A son projet initial d'imposition généralisée des plus-values, le gouvernement avait de luimême substitué la valse des exceptions. Le Parlement a hérolquement jugé qu'on allait un peu loin en exonérant le napoléon. La raison donnée était d'ailleurs surprenante : la pièce d'or française servait de base à l'indexation d'un emprunt. Ainsi le pouvoir avait poussé de luimême à la hausse sur ce qui déterminait le montant de la dette publique, il était prêt à reperdre sur la rente ce qu'il gagnait chichement dans ces impositions fragmentaires. Il exonérait les obligations, et pas seulement des emprunts d'Etat : le Parlement les a hérolquement réintroduites

(Lire la suite page 13.)

Or la doctrine qu'enseignait Francisco Suarez était le

congruisme, qui est une forme du Ubéralisme avancé puisque, selon elle, du fait de la grâce efficace, la liberté de l'homme n'est jamais que la coîncidence providentielle de sa volonté avec la volonté du pouvoir divin.

ROBERT ESCARPIT.

DERNIERS PRÉPARATIFS

Beaubourg et ses galeries

Georges-Pompidou bénéficie de crédits exceptionnels, « hors envelappe ». Et il en sera ainsi pendant quelques années, au moins jusqu'à ce que le « voisseau culturel » du plateau Beaubourg ait vu son lancement assuré, et que soit atteint son régime de croisière.

Plus que toute autre institution artistique, Beaubourg, qui s'apprête à accueillir dix mille personnes par jour, est marqué par un extraordinalre renchérissement des moyens de fonctionnement. Comparé à l'Opéra centenaire (14 milliards de centimes annuels), Beaubourg coûtera presque autant, dès la première année de sa naissance, et, à lui seul, pas moins que l'ensemble des trente et un musées nationaux. En revanche, Beaubourg ne risque pas, avec son millier d'employés, de voir une part de ses salles fermées aux visiteurs faute de gardiens, comme

Tandis que la culture est frappée c'est le cas aujourd'hui au Louvre d'austérité budgétaire, le Centre et à Versailles. On assure avoir national d'art et de culture réuni tous les moyens, techniques réuni tous les moyens, techniques et financiers, pour réussir.

M. Bordaz, président du Centre, se déclare optimiste, bien qu'il ait essuyé la tempête de la crise du C.C.I. (Centre de création industrielle). Tempête non encore apaisée, puisque la direction de ce département du design et de l'environnement est encore assurée par le président du Centre, en attendant de lui trouver un directeur (« le Monde » du 28 mai et du 9 Juin). « Beaubourg, dit M. Bordoz, sera quand même prêt à ouvrir à la fin de l'année. > Le branle-bas du déménagement du Musée national d'art moderne commencera dès le mois d'août.

Cela fait plusieurs années, en revanche, que les galeries privées attendent cette date, et se sont installées sur le pourtour du Centre Pompidou.

(Lire page 5.)

DEUX ANS DE RÉGIME MILITAIRE EN ÉTHIOPIE

qui ont renversé l'empereur le 12 septembre 1974 font face à une situatinon de plus en plus difficile. Alors que la guerre s'éternise en Ery-thrée, que de nouvelles menaces pèsent sur les fron-tières du sud, une partie importante de la petite bour-gecisie et des intellectuels citadins a rallié l'opposition « gauchiste » représentée notamment par le parti révolutionnaire du peuple, mouve-ment clandestin (« le Monde »

Addis-Abeba. — Comme un nuage de fumée, les grandes polémiques idéologiques qui ont saisi l'Ethlopie et qui enflamment Addis-Abeba masquent peut-être l'essentiel. Que s'est-il passé au fin fond des campagnes, en deux années de révolution ? années de révolution?

Le récit qu'on lira ci-dessous eset fondé sur le témoignage d'un garçon de vingt-deux ans qui a vécu, au premier degré, les enthousissmes, les déceptions et les amertumes de la révolution.

Parti en janvier 1975 avec qua-

rante mille de ses camarades pour la grande zemetcha révolution-naire (campagne d'alphabétisa-tion), il vient de rentrer à Addis-Abeba meurtri et désillusignae. Si nous avons volontai-rement modifié quelques noms propres et quelques dates pour ne pas faire contir de risques à Wolde (appelons le ainsi), il reste que son histoire en apprend alles sur ce me tut la révolution

plus sur ce que fut la révolution que tous les discours. En 1973, Wolde n'était pas plus politisé que la majorité des jeunes Ethiopiens. Orphelin, re-cuelli par une tante de la bonne cuelli par une tante de la nome
bourgeoise a m ha ra d'AddisAbeba, il participais disaraitement à tous les tumultes contestataires de l'université HalléSélassié. En rupture avec la régime impérial certes, voloniters
ironique à l'égard du « vieux .,
agacé — comme tout le monde agacé — comme tout le monde :

mais respectueux malgré tout de l'éducation traditionnelle et des privilèges de l'âge; courbant poliment le buste en joignant les mains à l'éthiopianne pour dire bonjour. Un garçon « bien élevé » de dir-neuf ans, qui ne connaissait guère de l'immense Ethiopie que les environs immédiats d'Addis-Abeba et la terrasse du « Rendez-vous », le café « yéyé » de Churchill Road.

En janvier 1974, les hasards d'un voyage en province lui révélèrent l'ampleur de la grande famine du Wollo, qui fit plus de cent mille morts en quelques mois. Un spectacle sinistre, Ces milliers de mendiants le long des routes, ces camps de réfugiée, ces tombes fraiches alignées à l'entré des villages. Premier et terrible choc « politique ».

Wolde rentra de ce voyage métamorphosé. Il affronts sa tante, au cours des premières disputes politiques de la famille. Pouvait-on accepter cent mille morts ? A l'université, d'autres garçons de son âge avaient fait la même découverte et, partis en délégation dans le Wollo, avaient été accneillis à coups de fusil par les politiers du gouverneur. A Addiis, les étudiants boursiers mais respectueux malgré tout de

été accueillis à coups de fusil par les policiers du gouverneur. A Addis, les étudiants boursiers — geste généreux et dérisoire — avaient collectivement renoncé à leur petit déjeuner quotidien au profit des mendiants du Nord. Puis, à la fin de février, la révolution éclata. Les chars de la 4º division mutinée, couverts de fleurs par le petit peuple et les étudiants, ébranlaient Churchill Road. Ce fut l'espoir. Sept mois plus tard, enthousiasmés d'avoir vu s'écrouler l'anclen monde, Wolde et ses camarades demeuraient méfiants à l'égard de ces militaires incomnus et brutaux. A l'université, les dis-

et brutaux. A l'université, les dis-cussions allaient bon train, et les meetings survoltés succédaient aux « manifs ». Faliait-il faire confiance à l'armée ? Donnerait-elle vraiment la terre à « ceux qui la cultivent » ? Construirait-elle le socialisme ? Ou remplaceII. - Révolution à Enango

De notre envoyé spécial JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

rait-elle purement et simplement la monarchie renversée par une dictature en uniforme? Les étudiants étaient partagés. En septembre 1974, déjà, au lendemain de la destitution de Pempereur, une minorité « gauchiste » défiliait dans les rues en réclamant un « gouvernement civil » et le retour des militaires dans leurs casernes. Mais par qui les remplacer? Le dilemme n'était pas simple.

simple.

I n'empêche! Méfiance ou pas, tous étaient sensibles au même varlige révolutionnaire qui, peu à peu, saisissait l'Ethiople. En

ADDIS ABÉBA

GEMU:GOFFA

WOLLEGA Gambéla o

SOUDAN

novembre, les militaires annon-cèrent que les étudiants et les lycéens allaient partir dans les campagnes pour « éduquer le peuple ». Il y eut beaucoup de réticences, d'hésitations, d'inquié-

acceptèrent de partir. La zemat-cha, qu'on préparait à la hâte et qui devait concerner quarante mille jeunes gens, devenuit la première grande aventure de la révolution. Semaine après semaine, les départs en camions se succédèrent. Un matin de jan-

R.A. DU YÉMEN

HARRAR

DGADEN

R.O.P. OU YÉMEN vier 1975, Wolde se retrouva avec son baluchon, sa tante en larmes et quatre-vingt-treize camarades, devant le quartier général de la zematcha, près d'Aratkilo.

zematcha, près d'Aratkilo.

Après deux jours de camion,
Wolde et son groupe arrivèrent
à Enango, un village du SudOuest, dans la province du Wollega. Toute la population étatt
rassemblée pour accueillir les
« révolutionnaires ». Le gouverneur du district fit un beau
discours. Puis on installa les étudiants dans une école désaffectée avec un budget individuel
d'un dollar par jour et un soldat
armé d'une pétoire pour « les
protéger ».

Divisés en groupes de dix, ils

Divisés en groupes de dix, ils commencèrent à parcourir les campagnes du Wollega pour « écouter les doleures des

paysans ».

A quoi ressemble un district provincial en Ethiopie ? D'abord à une immense injustice polie par dix siècles de traditions respectueuses. Ini, les métayens, qui cutitivent chacun 200 à 4000 pieds de cafés, partagent la récolte avec les bulabats (propriétaires), qui fournissent attelages et semences. Les bulabats — le pius riche d'Enango possède 370 hectares — habitent généralement en ville. Quelques-uns seulement cultivent nautent generalement en ville. Quelques-uns seulement cultivent eux-mêmes la terre avec des domestiques. Mais tous ont des fusils et portent de belies chamas (costume traditionnel) brodées. La police du district leur est dévouée.

Wolde et ses camarades, qui organisent les premières assemblées de paysans, découvrent la misère absolue des métayers d'Enango. A la surprise générale, les paysans, d'abord intimidés par ces jeunes « envoyés du gouvernement », prennent volontiers la parole et parlent de leurs problèmes.

mes.

En mars 1975, la réforme agraire est proclamée à Addis-Abeba Elle prévoit une nationalisation de toutes les terres, la constitution d'associations de paysans, l'expolsion de certains de paysans, l'expolsion de certains balabats. Sur le papier, les réformes sont radicales. Mais qui les appliquera ? A Enango, les quaappliquera ? A Knango, les quatre-vingt-quatorze étudiants un
peu abandonnés à leur sort, sans
directives précises, décident de
a printre les choses en main p
et d'appliquer met à mot le
et socialisme scientifique 5. Dans
les campagnes, la révolution a
créé un grand vide politique
L'ancienne administration impériale, toujours en place, est dépassée par les événements. Les
balabats, sans se cacher, astiquent
leurs fusils et assurent que, révoleurs fusils et assurent que, révolution ou pas, on ne le jamais leurs terres.

Les amis de Wolde se divisent

Les étudiants, qui ont su gagner la confiance des paysans, multi-plient, à partir de juillet 1975, les assemblées générales, pour dé-battre, avec les métayers, de la meilleure façon d'appliquer le c socialisme scientifique ».

Le problème est assez simple : il s'agit, expliquent les étudiants, de crétablir la justice » en sup-primant les inégalités. Pour cela, primant les inégalités. Pour cela, les balabats devront restituer à l'association paysanne dont ils font partie l'essentiel de leur fortune. Mais il n'est pas question de ruiner tout à fait les possédants, qui deviendraient alors une charge trop lourde pour la collectivité. Le cas de chaque balabat est donc débattu en public. On fixe ensemble, et cas par cas, le montant d'une sorte d'a impôt révolutionnaire » en fonction du révolutionnaire » en fonction du passé, des injustices commises par certains, des fortunes respectives. En général, les sommes varient entre 2 000 et 4 000 dollars éthiopiens (1). C'est beaucoup.

Mals, bien vite, un problème se pose. « Si les balabats ont des armes et que les paysans n'en ont pas, a expliqué un semetch (2), on ne pourra iamais appliquer le socialisme scientifique n. Il faut danc confisquer les fusils, mais

Le tango militaire

balabats, inquiètent les mil. de plus en plus tentés d'arbit. contre eux.

contre sux.

A Enango, d'ailleurs, un officiel
envoyé par le Derg, en juin 1978
a désavoué pour la première foir
publiquement les cematch as
sujet de l'alphabétisation des paysans. Le point de contestation
n'était pas négligeable. Les ém
diants, après de longues discussions, avaient décidé de ne pas
imposer aux paysans (Oromo
le réurart) l'ambarique imposer aux paysaus (Oromo pour la piupari) l'ambariqu langue officielle de l'empire, mai instrument et symbole de l'empire, mai instrument et symbole de l'« fon pression culturelle » amhara. La révolution, pensaient - ils, allai mettre fin à cette injustice et restitusuit à chaque ethnite su droits culturels et ses privilèges droits culturels et ses privilèges Les militaires ne l'avalent-fis pa promis? Pendant six mois, il avalent organisé des cours d'aloba promis? Pendamt six mois, fi avaient organisé des cours d'alpha bétisation en oromigna. Dépèch par Addis-Abeba, le représentan du Dery est venu interdire cets expérience « subversive ».

Les étudiants n'ont pas compris Les cuadants n'ons pas compris Certains d'entre eux — déjà per disposès à l'indulgence à l'égan de l'armée — en ont conclu qu le Derg n'avait rien d'un gou vernement socialiste. A Enange comme dans d'autres régions à propriette resputés out nombreux sematch ont our mencé à déserter en s'entayan vers le Soudan, le Kenya o plus simplement en revenan clandestinement à Addis-Abète

Couvre-feu au village

Au début de l'été 1976, le Enango. Grâce à l'appui des mitayers et à quelques ruses tri éthiopiennes, les étudiants parviennent à désarmer les balchais parviennent à désarmer les balchais et confient les fusils récupérés l'ascociation des paysans. Il c nationalisent p autoritairement les voitures, les moulins, certains maisons. Submergés par estivague révolutionnaire, les balchais et les six policiers du villagfont le dos rond. En attendar l'occasion.

Le premier vrai conflit surg en septembre, quand les étudiant arrêtent un balabat plus retor que les autres, coupable, jugent-li d'avoir escroqué ses métayer juste avant la réforme agrain Arrêter un notable! Le chef d la police d'Enango le fait libére ce qui scandalise les étudiant Ceux-ci decident, à leur tou de monter une opération « purge révolutionnaire » contre police Soigneusement préparé, coup de main a lieu un so de serrembre. Les étudiants fon irruption au cenire d'Enange maîtrisent les six policiers e confisquent six carabines américaines M-1 et cinquante-quain cartouches. Dans une atmosphe de fièvre « communarde », ils ent la population du :

convoquent la population du village, décrètent le couvre-feu î
le heures, font fermer le buresu
de téléphone et organisent entre
eux des patrouilles armées pour
assurer l'ordre.

Le leudemain, des négociations
commencent avec le quartier
général de la police du district
à Chimby. On menace les étudiants de représailles terribles.
Ceux-ci rétorquent qu'ils resteront
jusqu'à la dernière cartouche Les
notables d'Enango s'interposent et
prêchent la modération. Un
compromis est trouvé : les étudiants acceptent de rendre les
armes mais obtiannent que les six
policiers, du village soient matplacés.

Au fil des jours pourtent les

policiers du village soient renplacés.

Au fil des jours, pourtant, les
choses évoluent dans un sens
défavorable aux amis de Wolde.
Le Derg, inquiet de cette « agitation gauchiste » qui s'est manifestée à la même époque dans de
nombreuses villes du Sud, envois
de nouveau un de ses membres
à Enango. Celui-ci condamne sans
ambages l'action de s « entrémistes », et met en garde les
paysans contre ces « four révolutionnaires qui jont le jeu de
la réaction ». Simultanément,
uns campagne est lancée dans la
presse officielle contre les aimatrix « petit-bourgeois ». Ulcéré
Wolde prend la parole et accuss
l'envoyé du Derg de « truhir le
révolution ». Sans qu'il s'en rende
bien compte, le voilà acquis à la
cause du Parti révolutionnaire du
peuple (P.R.P.).

A Enango, tous ces événements
ont aggravé les divisions politiques
parmi les sematch. Certaines
discussions tournent au vinaigraOn en vient aux mains. Finalement, presque tous les étudiants
hostiles au Derg (c'est-à-dire, en
gros, ceux. d'Addis-Abeba) rentrent chez eux. Wolde reste at
village, isolé au milieu d'une quarantaine d'étudiants originaires de
la province et favorables au gouvernement. On le menace des

Le tango militaire

Une fois encore, les étudiants sont laisaés sans consignes précises. A Addis-Abeba, il est vrai, la politique a délà mis à mal la mystique d'Ethiopia Tièdem (Ethiopia Tièdem

PROCHE-ORIENT

LA SITUATION AU LIBAN

Huit des quinze camps palestiniens sont occupés, assiégés ou pilonnés

tiniens situés au Liban sont actuellement occupés, assiégés ou pilonnés. Trois autres camps, situés dans le secteur islamoprogressiste de Bevrouth-Ouest (Mar-Elles, Borl-Barajneh et surtout Sabra-Chatila), subissent les effets de la querre au même titre que les autres quartiers de la ville, sans cependant faire l'objet d'assauts particuliers. Seuls les quatre camps situés à l'extrême sud du pays, près de la frontière israéllenne (Naba-tieh, Rachidieh, Borj-Chemeli, Bass), sont, pour l'instant, à

pés ou sur le point de l'être sont tous trois situés en secteur

DBAYEH, occupé par la droite chrétienne en janvier dernier et habité par des Palestiniens chrétiens, tut le premier camp à échapper au contrôle de l'O.L.P. (Organisation de libération de la Pales-

● JISR-EL-BACHA, également habité par des Palestiniens chré-tiens, a été occupé, le 29 juin, pendant la bataille qui se déroulait au camp voisin de Tell-El-Zantar :

● TELL-EL-ZAATAR, enfin, de ioin le plus important des trois camps avec sea trente mille Palestiniens et presque autant de musulmans chiites réfugiés du Liban-Sud, est soumis à des asseuts répétés de puis le 22 juin.

Les forces conservatrices considèrent ces camps comme des « verrues » dans leur secleur. Leur élimination rendrait celui-ci homogène, à deux exceptions près : le quartier de Nabaa à Beyrouth-Est et le = jurd = (haute montagne) de la région de Jbeli où vivent des musulmans chiites mais citoyens tibanais. Si le calma persista à Jbell, où la population musulmane est évaluée à moins de dix mille personnes, il n'en ve pes de même à Nabaa, Les combats opposent régulièrement dapuis le début de la guerre civile cette enclave musulmane importante (solxantequinze mille à cent mille habitants) au quartier chrétien d'Achrafieh qui la surplombe.

Les cinq camps palestiniens bombardés ou essiégés, mais sans être occupés, sont situés dans les portions de territoire libanais contrôlées par l'armée palestino-prograssistes, Nahr-El-Bared et Beddaoui au nord, et sereient pilonnés intensivement par l'armée syrienne. Mieh-Mieh et Ain-El-Heloueh dans le aud, près de Saida, le seralent égale-

Sur les trois cent mille à trois cent vingt-cinq mille Palestin du Liban, plus de deux cent mille début de la guerre civile ; mais nent un peu plus de quatrevingi-cinq mille sont inscrits comme rélugiés auprès de l'UNRWA (Office de secours aux

M. PAUL LAURENT (P.C.F.): les forces syriennes doivent se retirer immédiatement

Laurent, membre du secrétariat

urgent qu'en France, en Europe forces d'intervention syriennes du et dans le monde, toutes les Liban, condition indispensable de forces démogratiques, tous les toute solution partifique de la partisans du droit des peuples à crise libanaise.

Une délégation de la Conférence des forces populaires arabes, qui soutiennent les Palestiniens et la gauche libanaise, a été reçue ceux-la élèvent au plus site et mardi 13 juillet au siège du P.C.F. A cette occasion, M. Paul neut toutes initiatives qui les pour le conférence des forces populaires arabes, qui soutiennent la poix. Qu'ils prendent des pour les souties qu'il pour le conférence disposer d'eux-mêmes et de l'inférence nationale, tous les partissants dépendance nationale, tous les partissants de la partis de la partissant de la pa Aurent, membre du secrétariat aurent in parti communiste, a déclaré : forces nationales et progressites libonaises et polestiniennes. Qu'ils exigent le retrait immédiat des

La recherche d'un règlement

Le seul résultat concret des travaux porte eur l'intention des pays arabes d'acheminer des vivres des médicaments et du carburant aux assiégés du Liban. Les Informations parvenues au conseil en provenance de Beyrouth sont à l'origine de cette résolution. Le commandant du contingent libyen des forces de sécurité arabes assurait notamment que « des enfants palestiniens à Beyrouth se ruent sur les ordures pour pouvoir manger ». Même pour cette résolution, le porte-parole de l'O.L.P. a faut-il. a-t-il dit, que cas fournitures solent acheminées et parviennent à

A Jeddah, M. Saoud El Fayçal, ministre des affaires étrangères seouquitté, lundi après-midi, la saile des travaux du conseil pour protester l'O.L.P. contre la Syrie, a déclaré : « A la suite des divergences actuel-

De violents combats ... à Baaibek

Au Liban, la Syrie aurait commencé à retirer ses troupes des hauteurs la mort clors qu'il eupervisait la dominant la ville de Saïda. La Voix « reddition des derniers défenseurs », de la Palestine a, pour sa part, annoncé, mardi soir, l'entrés au Liban de mille nouveaux soldats syrians. Les effectifs militaires de Damas, en territoire libanais, cont estimés entre quinze mille à vingtcina mille soldats réculiers. O DANS LE NORD DU PAYS, les

Trois ressortissant libyens, accusés d'avoir tenté d'assassiner le commandant Omar El Mechéchi, ancien membre de l'équipe dirigeante libyenne, ont été condamnés, le 10 juillet, au Caire, à des peines de quinze ans de travaux forcès pour d'eux d'entre eux, et cinq ans de prison pour le troistème, par le tribunal supérieur de la sécurité d'Etat. Le commandant Omar El Mehéchi bénéficie depuis l'an dernier de l'asile politique en Egypte. Les trois hommes avaient été agrétés au Caire au mois de février der-• Trois ressortissant libyens, au Caire au mois de février der-nier. — (A.F.P.)

• Plus de cinquante membres du Front populaire pour la libération de la Palestine . (F.P.L.P.), organisés en neuf cellules en Cisjordanie, out été récemment arrêtés par les forces de comment arrêtés par l sécurité israéliennes, a annoncé récemment un porte-parole mili-taire jaraélien à Tel-Aviv.

trices libanaises, ont continué, mardi, à resserrer leur étau autour de la a resserier leur étau autour de la ville de Tripoil et à pénètrer dans Baalbek. Seion les Paiestiniers, des « combats acharnés » ont eu lieu de la réjorne agraire ». mardi après-midi entre les Syriens, qui seraient au nombre d'un miller, et les milices populaires de la ville àntique qui auraient eubi des - pertes extrêmement lourdes ». La Voix de la Palestine annonce que l'armée evrienne est engagée dans des combats au nord de Tripoli, autour des camps palestiniens de Nahr-El-Bared et de Baddaoul.

● A TELL-EL-ZAATAR la résist: nce palestinienne a annoncé mardi que les défenseurs du camp avaient réussi à reprendre quelques positions perdues, Les phalangistes affirment cependant n'avoir à réduire que quelques poches de résistance. Ils précisent que, depuis la fin de la semaine dernière, le camp proprement dit — ensemble de bara-quements de tôle — a été rasé par l'artillerie et que la plupart des défenseurs sont réfugiés dans des immeubles et des bâtiments qui se trouvent à l'entrée sur de Teil-El-Zastar. M. William Haoul, chef du consell militaire phalangiste, a trouvé a annoncé, mardi soir, la radio phalangiste. Se'on catte radio, le chef militaire phalangiste a été tué d'une balle dens la tête par l'un des membres d'un groupe palestinien qui s'appretait à se rendre aux forces de droite. — (A.F.P., A.P., U.P.J.,

Il a ajouté que trois cellules de l'organisation « Path » avaient été découvertes dans la région de Tulkarem, en Cisjordanie, et que leurs membres avaient été arrêtés. De grandes quantités d'armes et de munitions ont été saisies. — (A.P.P.)

L'Association de solidarité franco-arabe (1) a lancé un appei e pour les populations libanaises et palestiniennes, dont les besoins en médicaments, en plasma et en vivres sont de plus en plus urbents ». Les fonds doivent être adressés soit à la Croix-Rouge française, 17, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris, C.C.P. 600 00 Paris, en précisant « pour le Liban », soit à l'Association médicale franço - palestinienne, 24, rue de la Réunion, 75020 Paris, C.C.P. La Source, 3452183.

(1) 12 et 14, rue Augereau, 75007 Paris.

DIPLOMATIE

ETHIOPE Les Neuf tentent, sans conviction, de relancer la coopération monétaire

Bruxelles (Communautés euro-péennes). — En quittant le Conseil européen, mardi midi, 13 juillet. M. Giscard d'Estaing a déclaré, comme nous le rappor-tions hier dans notre dernière édition : « L'Europe est une cauvre historique, et une œuvre historique suppose une action tenuce. (...) Nous abons marqué Et y. a un an un point important tenuce. (...) Nous abons marque il y a un an un point important par la création du Conseil européan, qui maintenant fonctionne bien. (...) Nous venons de marquer un second point important en nous mettant d'accord sur les modalités de l'élection du Parlement au suffrage universel, »

Les points suivants ont été évomés mardi matin:

qués mardi matin : ● LA SITUATION ECONOMI-QUE — « Nous aparts con-tail QUE — « Nous avons constaté, a observé M. Giscard d'Estaing, que la conjoncture évolue de faque la conjoncture évolue de fu-çim positive. (...) Nous avons décide de consentir un nouvel affort pour harmoniser les poli-tiques économiques. J'ai insisté sur le plan budgétaire et moné-taire. Les ministres des finances, qui ne devalent se retrouver qu'en septembre, vont se réunir dans les prochains jours afin d'examiner les perspectives chif-jrées d'un meilleur retour vers l'équilibre budgétaire, » rees d'un metteur rétour vers l'équilibre budgétaire. » Le Conseil suropéan, a observé de son côté M. Den Uyi (Pays-Bas), qui présidait la réunion, a établi que les menaces contre la cohésion de la C.E.E. provien-nent en particulier des diver-rences communes entre les pays

De notre correspondant

participant à l'accord monétaire européen (le « serpent ») et ceux dont la monnaie flotte. M. Duizenberg, le ministre néeriandais des finances, vient d'adresser une lettre à ses collègues à ce sujet. M. Den Uyl a cependant remarqué que les chances de faire aboutir un effort de discipline monétaire parterient l'intrése au l'abrence parterient l'intrése au l'abrence resteraient limitées en l'absence d'une meilleure coordination des politiques économiques. M. Calla-ghan, le premier ministre britanghan, le premier ministre britan-nique, a exprimé un scepticisme analogue dont il y a lieu de pen-ser qu'il est partagé par le chan-celler Schmidt. En dépit des muages qui s'amoncellent à nou-veau sur le marché des changes, les chances de voir les Neuf relancer leur coopération moné-taire paraissent limitées.

• LA COORDINATION DE LA LA COORDINATION DE LA
LUTTE CONTRE LE TERRORISME — Les chefs de gouvernement ont donné mandat aux
ministres de la justice de mettre
au point une convention judiciaire
qui donnerait un caractère aussi
automatique que possible à
l'extradition entre les pays de la
C.E.K. des terroristes ou pirates
de l'air.

● LA PECHE. — Considérant la tendance qui se manifeste sur le plan mondial, les chefs de gou-vernement ont invité les ministres des affaires étrangères à préparer une résolution recommandant aux

Etats membres d'instaurer une sone économique maritime com-

zone économique maritime commune de 200 milles.

Ils se sont gardés cependant d'aborder le chapitre le plus difficile de ce dossier : la définition des droits de pêche à l'intérieur de la C.E.E. Les Anglais souhaitent réserver à leurs nationaux un droit de pêche exclusif dans une zone de 12 milles au large de leurs côtes. Plusieurs autres Etats membres, en particulier la France, l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas, s'opposent irès vivement à cette prétentions.

• LA REPRESENTATION DE

● LA REPRESENTATION DE LA CEE. DANS DES CONFE-RENCES RESTREINTES. — Cette RENCES RESTREINTES.—Cette affaire qui avait suscité un sérieux malaise lors de la conférence de Porto-Rico a été évoquée avec discrétion. « Si le nom de Porto-Rico a été prononcé je ne l'ai pas entendu », a dit M. Callaghan. M. Den Uyi s'est contenté de lire à ses collègues le projet de résolution qui avait été préparé par les fonctionnaires (mais que les Français à la dernière minute n'ont pas voulu accepter tel quel bien qu'ils n'en contestent pas l'inspiration). Ce projet prévoit que en cas de conférence où senis certains pays membres seraient certains pays membres seraient invités, une consultation préala-ble devrait être organisée entre les Neuf afin de préserver les in-térêts de la Communauté. M. Den Uyl constatant que personne n'in-tervenait en a conclu que tout le monde était d'accord.

PHILIPPE LEMAITRE.

Italie

M. Andreotti est chargé de former le couvernement

(Suite de la première page.)

Ancun de ces partis n'a encore déployé toutes ses cartes. Le parti socialiste ne refuse pas a priori de renouer avec la démo-cratle chrétienne, à condition que cratie chrétienne, à condition que les communistes appuient ouvertement, d'une manière ou d'une autre, le futur cabinet. Le P.C. est toujours favorable à un gouvernement d'union nationale, mais ne fait pas de sa participation une condition sine qua non. M. Andrectti mettra quelque temps à former son cabinet, à supposer qu'il n'abandonne pas en cours de route. Les vacances de pouvoir qui parsèment l'histoire de l'Italie républicaine sont généralement assez longues. Cette fois, les jeux sont un peu plus complexes, et la démission de la direction socialiste n'est pas pour les faciliter.

C'est une conséquence directe

C'est une consequence directe des élections législatives du 20 juin; avec 9,6 % des voix, le PSL compte cinquante-sept députés dans la nouvelle Chambre au lieu de soixante et un. Ses pertes ont été minimes, mais il espérait tellement en une victoire — surtout après les élections ré-gionales de l'an dernier (12 %) que cet insuccès, aggravé par le renforcement des communistes et le regain de la démocratie chré-tienne, est ressenti comme un grave échec.

grave échec.

Le parti socialiste avait tout fait, ces derniers mois, pour provoquer des élections anticipées. D'une part, il espérait gagner des voix et « rééquilibrer un peu la gauche »; d'autre part, il voulait empêcher les deux grands partis de s'entendre sur son dos. Or les élections n'ont fait qu'accentuer la bipolarité, encourageant des accords en sous main, comme on l'a vu pour les présidences des deux Chambres.

deux Chambres, Faisant son autocritique, M. De Martino vient de reconnaître devant le comité central, que le parti s'était trompé en exigeant à tout prix la dissolution du Para tout prix la dissolution du Par-lement. Les choses en serajent restées là, si le courant de gauche, animé par M. Riccardo Lom-bardi, n'avait exigé la démission de l'ensemble des dirigeants, fai-sant ainsi écho au mot d'ordre lancé dans les fédérations locales lance dans les fédérations locales du P.S.L.: Tutti a casa (renvoyez-les tous dans leans (oyers).

C'est un renvoi très provisoire, de même que la dissolution des tendances, décidée le 13 jullet, risque d'être très formelle : les groupes internes constitués autour de grands leaders out toutes chances de se reformer sous une autre annellation.

Le désir de rénovation des socialistes, surtout à la base du parti, est néanmoins réel. Beaucoup se disent qu'on ne peut éternellement jouer sur deux ta-bleaux (majorité et opposition). profitant du pouvoir en le criti-quant. Il n'est pas sûr, cependant que la situation politique actuelle favorise les grands éclaircisse-ments : le P.S.I. reste dans une situation boiteuse parce que sans lui la démocratie chrétienne ne peut former aucune majorité et que la gauche ne représente en-core que 47 % des voix.

ROBERT SOLE.

A travers le monde

Angola

 UN DIPLOMATE ROUMAIN, M. Manolescu, conseiller commercial, a été tué le 10 juillet, à Luanda, par un militaire angolais. Le minis-tère angolais des affaires étrangères, dans un commu-niqué publié le 13 juillet, fait état d'un « accident déplo-rable ». Le diplomate, qui était en voiture, ne s'est pas arrêté devant le camp militaire de Franfanil, au moment où l'on rentrait les couleurs. Une sentinelle a tiré sur le véhicule, tuant M. Manolescu. — (A.F.P., A.P.)

Canada

• LA REINE ELIZABETH et le prince Philip sont arrives le mardi 13 juillet à Halifax, dans la province de Nouvelle-Rosse, La reine doit présider la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Montréal le 17 juillet. — (A.F.P.)

Chine

■ LE CHILI A OBTENU DE LA CHINE la prolongation d'un accurd de crédit de 52 millions de dollars, accordé en 1971 au gouvernement Allende, et qui venait à expiration le 1se juilvenait à expiration le 1 "juli-let. Ce crédit devrait être utilisé sur quatre ans à l'achat de produits chinois. Cette somme est la partie restante d'un crédit total de 57 milions de dollars utilisable en cinq ans, accordé en juillet 1971 par Pékin au régime Allende. Celui-ci n'avait utilisé que 5 milions de dollars, et le régime suivant ne s'était pas régime suivant ne s'était pas servi du crédit consenti.

Espagne

M. Marcelino Camacho est élu à la tête du secrétariat national des commissions ouvrières

Plusieurs dirigeants ouvriers connus, en particulier MM. Tran-quilino Sanchez, Nicolas Sartorius, Julian Ariza, José Torres et Luis Royo sont aussi membres élus du secrétariat de coordination, nouvel organisme central de vingt-sept membres. Ils feront partie d'une assemblée de coordination de cent cinquante membres. Les cent vingt-trois délégués restant à désigner seront élus au cours des prochaines semaines par les commissions ouvrières.

A Barcelone, les délégués ont A Barceione, les delegies du centendu les premiers rapports sur la préparation du congrès national des commissions ouvrières, qui doit se tenir à l'automne. Une première autorisation de réunion a été refusée par le gouvernement sortant. M. Camacho a toutefois

Madrid (AFP.). — M. Marcelino Camacho a été élu à la tête
du secrétariat national de coordination des commissions ouvrières,
au cours d'une assemblée rénérale tenue clandestinement
dimanche à Barcelone (le Monde
du 13 juillet). Le leader syndicaliste ainsi désigné comme le plus
haut responsable du plus important syndicat clandestin, a été
élu par 600 voix contre 50. C'était
la première assemblée nationale
générale des commissions ouvrières
en Espagne.

exprimé l'espoir que ce congrès
pourrait se tenir légalement.
Les délégués ont décidé de
rechercher une plus grande unité
d'action avec les deux autres syndicats clandestins d'inspiration
socialiste, U.G.T. (Union générale
des travailleurs) et USO (Union
socialiste ouvrière). Les commissions ouvrières, con s i déré es
comme étant d'obédience communiste, sont les plus influentes
dans le mouvement ouvrier espagnol. Leur importance s'illistre
par la campagne de ventes de par la campagne de ventes de bons actuellement en cours. Près d'un million cinq cent mille bons d'un million cinq cent mille bons de 25 peschas chacum ont été vendus à ce jour, représentant, selon les responsables, autant d'adhésions d'ouvriers. Cette affirmation est contestée dans d'autres milleux syndicaux.

A l'assemblée de Barcelone, les délégués ont entendu M. Marcelino Camacho faire l'historique du mouvement ouvrier espagnol et M. Nicolas Sartorius présenter les perspectives économiques et politiques en Espagne. Les délé-

politiques en Espagne. Les délé-gués ont fait preuve de réserves dans leurs critiques à l'égard du nouveau gouvernement. M Mar-celino Camacho a déclaré simplement que, comme le gouverne-ment précédent, celui de M. Sua-rez irait « à l'échec s'il ne réta-blissait pas toutes les libertés ».

Pologne

Le gouvernement annonce une révision de sa politique des prix

De notre correspondant

nais a décidé, mardi 13 juillet, une décélération sensible du proces relevement des prix pour les denrées alimentaires. L'annonce des augmentations avait provoqué des émeutes ouvrières à la fin du mois de juin. Le bureau politique du parti ouvrier unifié (communiste) a approuvé un nouveau programme de «changements dens la structure des prix présenté par le premier ministre, M. Plotr Jaroszewicz, « à l'Issue de consultations et de discussions dans les entreprises, ainsi que sur la base de propositions émanant de citoyens et d'organisations ». Plusieurs augmentations ont été, pour l'instant, abandonnées, et leur princips sera examiné dans les prochaines années » ; il s'agit du sucre, dont le prix devait initialement doubler, du beurre, des matières grades fromages (hausse initiale de 50 %), des poissons (69 %) et des légumes (30 %).

La hausse est maintenue pour la viande, dont le taux d'augmentation est ramené de 69 à 35 % en moyenne. Le même relèvement s'appliquera aux volailles. A titre d'exemple, le prix du kilogramme de filet de bœuf doit donc passer de 100 zlotys environ à 135. On peut penser qu'au marché « parallèle » de Varsovie, rue Poina, qui est souvent seul à offrir ces produits, les prix délà deux fois plus élevés en moyenne sulvront le

mouvement (1). De même, le conseil des ministres a décide de majorer immediatement les prix d'achat des produits à la ferme, afin d'inciter les paysans à travailler davantage. Cette mesure paraît d'autant plus nécessaire que la récolte des céréales s'annonce dif-

Pracy, organe des syndicats, semblable à « celle de l'année dernière » qui était particulièrement mauvaise sucrières, 20 % pour la viande et les volaliles, 20.2 % pour le lait et 15 % pour les œufs. Les revenus supplémentaires qui en résultaron le gouvernement, à 38 milliards de ziotys. Il convient d'en déduire quelque 27 milliards de dépenses addition des prix de nombreux produits industriels destinés à la campagne. s'agit des fourrages Industriels (45 %), des engrais (20 %), des semences (45 %), des machines agri-coles (30 %), du ciment (60 %), (45 ¹/₀).

Si les décisions sur les prix agricoles entrent en vigueur immédia tement, il n'en est pas ainsi pour les consommateurs, ainsi que les mesures de compensation de salaires envisagées. Pour le moment, dit-on, il ne s'agit que de suggestions qui et dont seront salsies les commissions spécialisées, puis le Parlement. Rien ne permet encore de dire quand ces modifications entreront en vigueur. Il est toutefois permis de penser que les autorités ne temporiseront guère. Elles ont présenté à plusieurs reprises les augmentations comme une « absolue néces-

(1) I franc vaut 4,48 zlotys.

Turquie

ACCUSÉ D'AVOIR TUÉ UN JUGE

Le cinéaste Yilmaz Guney est condamné à dix-neut ans de prison

De notre correspondant

minei d'Ankara a condamne, le mardi avait provoqué la mort du magistrat 13 juillet, le célèbre cinéeste turc n'avait vraisemblablement pas été Yimaz Guney à dix-neuf ans de prison. L'auteur du film l'Espoir a été reconnu coupable de l'assessinat d'un Juge provincial au cours d'une rixe il y a près de deux ans.

M. Guney avait été arrêté le 14 sep-

tembre 1974, après le meurtre de M. Sefa Mutlu, magistrat à Yumurtalik, près d'Adana, où il tournelt un nouveau film, l'Anxlété, relatant les misères des travailleurs agricoles. Le juge, qui dinaît dans un restaurant, avait voulu s'opposer à ce que M. Guney continue à décharger son pistolet en l'air. Selon les amis du cinéaste, le bruit des détonations était enregistré pour les besoins du film. Au cours d'une bousculade qui avait suivi une vive altercation, le magistrat a vait été mortellement blessé par balle. M. Guney a cependant toujours nié être l'auteur de cet assassinat. Son cousin, présent lors de la rixe, devait, en revanche, affirmer que c'était lui qui avait lué le juge. Le quotidien à fort tirage Hurriyet avalt fait par la suite état d'un rapport présenté en mars 1975 par les experts de l'institut de police

Ankara - Le premier tribunal cri- d'istanbul, selon lequel la balle qui tiree par le pistolet du cinéaste.

Au cours du procès, le tribunal n'a pas tenu compte de ce rapport ni des proclamations d'innocence de l'accusé. Il lui a cependant reconnu quelques circonstances atténuantes en raison de l'attitude provocante de la victime. Le cousin de M. Guney. également présent au banc des acc sés, s'est vu condamné à trente mois de prison pour « avoir tenté d'induire la lugiica en erreur -

M. Guney, connu pour ses convictions socialistes, avait déjà été, en 1960, condamné à deux ans de prison alors qu'il était étudiant en sciences économiques. Il avait été accusé de « propagande communiste » pour avoir écrit une nouvelle cul avait déplu aux autorités. Romancier, couronné par le prix d'Orhankemai, il avalt été de nouveau arrêté en avril 1972 et accusé d'avoir aldé les terroristes de Dev-Genc, organisation de jeunesse révolutionnaire, il avait été libéré en juin 1974 en vertu de la loi d'amnistie votée par le douvernement de M. Ecevit.

ARTUN UNSAL.

L'ACCORD DE BRUXELLES SUR LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

Commentaires favorables dans les capitales de la Communauté

L'accord de Bruxelles sur communiste Unita estime pour les élections européennes est sa part que « le nouveau Parleles élections européennes est commenté très favorablement, mercredi 14 juillet, dans les capitales de la Communauté.

A Londres, le Times (indépen-dant) écrit : « Pour une fois, des accords ont été conclus non seulement sur des principes mais aussi sur des mesures précises. L'accord sur les élections directes ou Parlement européen pourrait avoir un effet profond sur l'avenir de la C.E.E. » Le Financial Times (journal des milieux d'affaires) parle d'une « décision historique » et estime que « les chejs de convernement out accompli beaucoup plus que préou ». Les deux journaux, se félicitant aussi du consensus qui s'est dégagé pour la présidence de la commission de-clarent que ces accérés e témoi-gnent de la force fondamentale de l'esprit auropées » et qu'ils

ment pourra donner plus de vita-lité à la C.E.E. » et affirme : « L'accord des Neuj ouvre la voie à la démocratisation de la C.E.E.» L'Unita souligne le « côté post-tif » de l'accord, « car le Parle-ment sera l'expression d'un vote populaire et donc d'une bataille autour de programmes, d'idées et d'hommes »

d'hommes ».
En Allemagne fédérale, tous les grands quotidiens se félicitent, mercredi, de la décision du Conseil des Neuf, mais ils posent en même temps la question des compétences de la future Assem-blée européenne. « La tâche du premier Parlement européen sera de s'arroger des droits et d'attirer des hommes politiques de premier plan doués de la volonté d'en constituante de l'Europe », écrit la Frankfurter Allgemeine Zei-tung, quotidien des milieux d'af-faires.

a pourraient mettre fin au ma-rusme ».

A Rome, la presse italienne unanime qualifie l'accord d' « his-torique ». L'organe du parti

blissement de la position des petits pays (De Telegranf, indé-pendant).

La presse dancise favorable à la Communauté européenne approuve les décisions du Conseil européen, que critique en revanche le quotidien du parti com-muniste : « Le Danemark a été trahi dans la C.E.E., dominée par les grandes puissances », écrit le Land og Folk.

D'autre part, les groupes socia-liste et démocrate-chrétien du Parlement européen, le Mouve-ment fédéraliste européen, l'Or-ganisation française du mouve-ment européen, ont publié des déclarations soulignant l'impor-tance de l'événement. Le bureau de l'Illulon des varies socialistes de l'Union des partis socialistes européens, réuni mardi à Paris, a annoncé qu'il préparaît une « plate-forme électorale » pour les élections européennes de 1978. En revanche, l'agence soviétique Tass écrit que l'accord de Bruxel-

les résulte d'un « düttat » du triangle Paris-Londres-Bonn auquel la répartition des sièges assure une « position dominante »

Divergences dans la majorité et dans l'opposition en France

Comme toujours lorsqu'il s'agit de la construction européanne, les prises de position des partis politiques français illustrent des divergnces au sein de la majorité comme dans l'opposition. M. Guéna, pour l'U.D.R., marque ses réserves à l'égard d'un suffrage universel au rabais et s'inquiète d'une éventuelle extension des pouvoirs de l'Assemblée européenne, tandis que les centristes (voir le Monde du 14 juillet), et parmi eux

M. Barrot notamment, se félicitent du nouvel élan donné à l'Europe.

M. Kanapa (P.C.F.) pariage les inquiétudes des otivilistes sur la souveraineié nationale, alors que M. Pontillon, pour le P.S., approuve l'élection du Parlement européen au suffrage universel, à condition qu'elle ait lieu à la représentation proportionnelle.

M. Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R. : « La réparti-tion des sièges à l'Assemblée européenne n'est pas conforme à ce que nous souhaitions. Nous pensions qu'elle devait être proportionnelle au nombre d'habitants et nous sommes come réservants et nous sommes come réservants. tants et nous sommes assez réser-vés sur cette espèce de suffrage universel du radois, mais le fond des choses, sur lequel nous nous prononcerons quand nous aurons des détails sur les propositions définitions du gouvernement, c'est que, nous U.D.R., nous di-sons non à tout pouvoir supra-national. C'est-à-dire que nous disons non à une nouvelle exten-sion des pouvoirs de l'Assemblée, qui impliquerait d'ailleurs une révision du traité. Salon nous, le destin de la France se détermine à Paris et non à Bruxelles. » tants et nous sommes assez réser-

M. BARROT : un nouvel elan. M. Jacques Barrot, secrétaire d'Etat, secrétaire général du Centre des démocrates sociaux, estime que l'accord de Bruxelles « donné un nouvel élan à la

• LE FONDS REGIONAL EU-ROPERN. Pour tenir compte de l'inflation, le budget prévu pour le fonds régional européen devrait être augmenté de 50 % en 1977 et atteindre l'équivalent de 4,1 milliards de francs. Depois 1970. constate le premier rapport d'exécution du fonds, l'écart entre les régions, les plus prospères et les plus pauvres de la C.E.E. 2 plutôt augmenté que diminué. (A.F.P.)

M. GUENA: non à tout pouvoir supranational.

construction européenne » et que tendre, au Parlement européen l'élection du Parlement au suf-comme ailleurs, la voit des trufragé universel « permettra de vallistes de la France. > frage universel e permettra de reudre l'Europe aux Européens » en donnant à l'Europe « la consécration du suffrage populaire ».

L'APPEL : un simulacre.

L'Appel, organe pour « le renou-L'Appel, organe pour « le renou-veau du gaullisme », a publié la déclaration suivante : « Ainsi, les partisans d'un simulacre d'Europe sont arrivés à leurs lins. Voici donc l'Europe alantique en marche. M. Kissinger ne s'y était pas trompé, lui qui proclamait, il y a quelques semaines, avec une intense jubilation : « Le temps où » l'Europe cherchatt à se déjinir » elle-même est révolu, du moins » provisoirement. » Mais M. Gis-card d'Estaing n'a gagné qu'une bataille. Il faudra bien un jour, d'une manière ou d'une autre. dune manière ou d'une autre, peut-être plus tôt qu'on ne le croit, donner la parole aux Fran-çais. Ils diront alors ce qu'ils en

M. KANAPA : une atteinte à

la souveraineté. M. Jean Kanapa, membre du bureau politique du P.C.:

« Nous pensons que c'est une décision grave. Elle a l'apparence de la démocratis puisqu'il supit de recourir au sufrage universel. Mais, en réalité, par ce moyen-là, on cherche à donner à cette Assemblée une auto-rité et des pouvoirs plus étendus qu'actuellement. Et, au bout de ce chemin, une majorité étrangère, et de surcroît réactionnaire, pourruit imposer sa volonté à

» Il y a là une atteinte mad-missible à la souveraineté de la France. En tout état de cause, le parti communiste, je peux vous l'assurer, continuers à faire en-

M. PONTILLON: rééquilibrage démocratique.

M. Raymond Pontillon, membre du secrétariat national du P.S.:

a Nous n'avons rien à ajouter à la déclaration de notre comité directeur de jévrier dernier, qui rappelait la position javorable de notre parti à l'élection du Parlement expraise que propies que partie de parties parties que partie de parties que partie de l'élection du Parlement expraise que parties parties parties que partie que que partie que par ment européen au suffrage uni-versel. On sait que les socialistes frunçais estiment nécessaire d'étaplir, par le suffrage universei, un contrôle populaire des institu-tions européennes fondé sur une représentation équitable des peu-ples qui ne saurait être que pro-

portionitales.

La décision lève un obstacle important dans la mise en ceuvre d'une disposition du traité de Rome qu'est l'article 138. Elle laisse toutefois entier le problème des procédures d'application et la question de suvoir si, par ce biais, certains gouvernements ne tenteront pas de réduire la chance ainsi offerte de réduilibrer dans un seus plus démo-eratique les dissérents pouvoirs

• M. Hintermann, secrétaire général de la Pédération des sociageneral de la rederation des socia-listes démocrates, estime que « l'accord pour l'élection du Pur-lement européen représente une victoire pour le rôle moleur que le président Giscard d'Estaing a donné à la France dans la cons-truction européenne ». Il souligne en outre, dans un communiqué, que cet accord « se situe dans la continuité de l'action menés par les socialistes français quand ils étaient au pouvoir sans les

AMÉRIQUES

Etats-Unis

La convention démocrate a adopté à main levée le programme du parti

De notre correspondant

vaut dene son entourage qu'il choisire

entre les sénateurs Muskle (Maine) et Mondale (Minnesota).

En coulisses, M. Carter a été très efficace, gerdant de bout en bout le contrôle de la convention par

personne interposée. Ses amis, suivis

par la très grande majorité des délé-

gués, ont infligé une sévère défaite à une cognition de libéraux qui vou-

laient modifier les règles de procé-

même temps M. Carter arrivait.

comme prévu, à un compromis avec

invitant le parti à «promouvoir » et

Finalement, les délégués ont ap-

du parti, déjà remanié en juin demie

pour tenir compte des recommanda

est modéré, et même conservate. eur certains points, à en juger notain

le parti démocrate doit « travailler : éliminer les obstacles à la concur-

ilbre jeu du marché... ». En ce qui concerne la politique

eient certains points du pro-

Bession eans surprise ni passion, pariols même franchement ennuyeuse, a convention démocrate devait désigner, le mercredi 14 julliet, eux environs de 28 heures (heure locale), M. Jimmy Carter comme candidat officiel du parti à l'élection présidentielle de novembre. Tout ce qui s'est passé dans l'enceinte du Maditure de la convention, lundi demier, ce gratuit, une grande fête où les principaux leaders ont -amusé le apis - pour faire patienter les délégués en attendant le grand jour du couronnement, de gouverneur Brown, de Californie, et M. Udail, le candidat de la gauche libéraie, ont fait part de leur intention de soumettre leur s'acit là de gestes symboliques, cans réritable portée. Les jeux sont faits teniames tob cluque

La seule, mais importante, inconnue qui subsiste concerne la désignation du candidat à la vice-présidence. M. Carter n'a conflé à personne ses

VIOLENTS INCIDENTS

Lima. - De violents incidenis ont éclaté, le lundi 12 juillet, à Cajamarca, dans le nord du pays. Les autorités ont décrété le couvre-jeu, de 7 heures du soir à 5 heures du

lotov, provoquant un début d'in-cendie. Un magasin de la chaîne d'Etat EPSA a été en partie dé-vailsé et brûlé, tandis que deux véhicules du programme de coo-pération belge dans la région étaient renversés et incendiés. Les vitres de plusieurs banques et de magasins ont été brisées. Les troubles, affirme-t-on à Cajamarca, constituent une pro-testation contre la répression par la police d'une manifestation qui ravant contre les nouvelles me-sures économiques. Deux mani-festants auraient alors été blessés par balles selon les étudiants. Depuis le train de mesures pepnis le train de hesires économiques du début du mois, plusieurs manifestations ont eu lieu daus le nord du pays, notam-ment à Chimbote et à Trujillo. A Lima, par contre, plus aucun mouvement de protestation n'a et M. Carter devra, au cours des du 1= juillet, mais le couvre-feu reste en vigueur. — Th. M.

ments nucléaires, le texte est vague, et M. Carter devra, au cours des semaines qui viennent, préciser ses reste en vigueur. — Th. M.

POLITIQUE

n de la companya de Companya de la compa

UNE RÉPLIQUE DE LA C.F.D.T. A L'ÉVÊQUE DE STRASBOURG

< Les déclarations de Mgr Elchinger ne changeront rien au fait de la lutte des dasses» à propos du statut des fonctionnaires

«En déformant la réalité sociale et ses causes, l'évêque de Strasbourg est sorti de son rôle », a déclaré, le 13 juillet, la commis-sion exécutive de la C.F.D.T., à propos de l'homélie de Mgr Elchinger (le Monde du 13 juillet), dans laquelle l'évêque, répondant implicitement au discours de Lyon de M. Georges Marchais, apait mis en gards ses fidèles contre «les ambiguités de la main tendue». Mgr Elchinger avait exprimé la crainte que des chrétiens ne se laissent « gagner inévitablement par le mirage de ce qui est petti-être l'hérésie du siècle. (...) la sacralisation de la lutte des classes ». Il s'était également prononcé pour « une nouvelle conception de l'honnëtetë syndicale».

La réaction de la C.F.D.T. ne saurait surprendre. Depuis qu'elle a abandonné, en 1984, ses références chrétiennes et qu'elle a officiellement affirmé, en 1970, le rôle déterminant de la lutte des classe optant du même coup pour le socialisme, la CFD.T. se montre particulièrement soucieuse d'écarter tout soupçon de confessionnalisme. Elle tient en permanence à affirmer sa totale indépendance vis-à-vis des Eglises aussi bien que des partis et à exprimer sa répudiation de touts collaboration de classes.

Pour elle, les critiques les plus perfides sont celles qui l'accusent de subtr l'influence de l'Eglise catholique ou d'être réformiste. C'est pourquoi la dernière partie de la déclaration de la C.F.D.T. attaque la jaçon dont le gouvernement met en œuvre la politique contractuelle. non pes «Imposer», comme les féministes l'auraient voulu, une repré-sentation féminine égale à celle des Myr Elchinger avait d'ailleurs proposé dans son homélie de remplacer « la guerre sociale par des négociations loyales et pacifiques ».

L'organisation régionale de la CFDT, avait déjà réagi aux

propos de Mgr Elchinger. La C.G.T. s'est, jusqu'à présent, gardée de tout commentaire de nature à relancer la polémique. L'Humanité a, en revanche, répondu à l'évêque de Strasbourg. elle déclare très nettement que les adhérents C.F.D.T. de quelque croy ance philosophique qu'ils soient sont majeurs et qu'eux seuls ont à définir, à partir de leur situation de classe, la politique de leur organisation. « La lutte des classes est un

jait, et ce ne sont pas les condamnations de l'évêque de Strasbourg qui y changeront quelstrusoury qui y changeroni que-que chose, déclare la commission exécutive de la C.F.D.T. Ne lui en déplaise, les responsables n'en sont pas les travailleurs, mais bien les partisans, les tenants du système capitaliste, sysème qui repose sur l'exploitation de l'homme par l'homme et de la étrangère, sur laquelle l'ex-amiral classe ouvrière par ceux qui dé-tiennent le pouvoir politique et économique. Ce sont eux qui ins-taurent la lutte de classe. »

M. Kissinger, et le sénateur Church, prirent la parole, le programme ne « Bien avant Marx, ajoute la CFDT, les travoilleurs, les op-primés, subissent [la] lot de la lutte des classes.

» Ce qui est nouveau et positif » Ce qui est nouveau et postiff, c'est que les travailleurs, de plus en plus expérimentés, de plus en plus nombreux, passent à l'offensive, non seulement pour limiter leur exploitation, mais pour changer les fondements mêmes de ce système. (...) Mgr Elchinger refuse de voir la réalité sociale dans la France d'aufourd'hui : les inégalités, les bas salaires, l'éventail des revenus, le statut des travailleurs les plus délapodes travailleurs les plus déjavo-risés, la situation des personnes âgées, le chômage, etc. (...)

» Mieux encore, l'évêque de Strasbourg vole au secours de ceux qui utilisent leur pouvoir pour exploiter saus pergogne des loppés, mettant en cause a l'hon-nèteté syndicale » des organisa-tions qui utilisent la lutte des tions qui attusent la catte des classes comme levier pour chan-ger cette réalité. A soutient la « pseudo » politique contractuelle chère un gouvernement, au patro-

« La C.F.D.T., pour sa part, toujours nettement affirmé et prouve qu'elle est pour une véri-table politique contractuelle. Mais, table politique contractuelle. Mais, en système capitaliste, de réelles négociations ne peupent résulter que d'un rapport de forces favo-rable aux travailleurs, et ce rap-port de forces se crée dans les luttes sociales. Les discours gou-vernemental et patronal sur la politique contractuelle tendent à macquer les éches de cette polimasquer les échecs de cette poli-tique soutenus par des organi-sations de collaboration de classe.

» Sur ce point, en déformant la réalité sociale et ses causes, l'évêque de Strasbourg sort de son rôle. Il tend à se substituer aux travailleurs et aux organisations syndicales qu'ils se sont données pour mener leur combat de classe contre l'exploitation dont ils sont l'objet.

s A maintes reprises, la C.F.D.T. a affirmé qu'elle définissait son analyse, sa stratégie et sa pratique d'action en toute autonomie. De même qu'elle combat toute ingérence des partis politiques,

M. OLLIVRO (C.D.S.) Mor Elchinger n'a fait que rappeler un principe fondamental.

M. Edouard Ollivro, député des Côtes-du-Nord, membre du secré-tariat national du Centre des consecutivo de la centre des démocrates sociaux. a rendue publique, mardi 13 juillet, une déclaration dans laquelle il s'étonne des réactions suscitées par les propos de Mgr Elchinger sur les rapports entre chrétiens et communistes. Il affirme : « L'évêque de Struboury n'a ruppelé en joit que le principe fondamental : le christianisme, c'est le rejus de la dinectique, de la violence, partant, de la lutte des classes. » M. Ollivro ajoute : « L'homme politique chrétien ne peut pas seulement être l'homme du rejus. A travers une existence de probité et de dévouement, à travers une action de proprès et de justice, il doit proposer des solutions, même jace à des prosolutions, même face à des pro-blèmes qui échapperont de plus en plus aux choix idéologiques traditionnels, et rassembler aussi tous ceux qui se réclament d'un face à Taiwan. L'armée proposant le tous ceux qui se réciament u une féchangent de temps à nuire des tirs projet de société fondé sur la totalité humaine, »

Les députés socialistes saisissent le Conseil constitutionnel

Le groupe du parti socialiste et des radicaux de gauche de l'Assemblée nationale a saisi, le 2 juillet, le Conseil constitution-2 inflet, le Consei consutuon-nel du projet de loi modifiant une ordonnance du statut géné-ral des fonctionnaires adopté par le Parlement le 30 juin dernier.

Les députés socialistes estiment, en effet que cette loi n'est pas conforme à la Constitution. Ils conforme à la Constitution. Ils s'émeuvent, en particulier, du fait que l'anonymat des consours de la fonction publique ne sera plus respecté puisque le jury aura la possibilité, désormals, de consulter les dossiers individuels des candidats lors des examens professionnels, des promotions internes ou des avancements de grade.

Le groupe estime que les dispo-sitions de la loi, malgré l'intégrité des jurys, sont une porte ouverte à « la chasse aux sorcières » et que les garanties offertes tradi-tionnellement aux fonctionnellement sur leur statut sont ramises tionnellement aux fonctionnaires par leur statut sont remises en

Ces requérants assurent que les dossiers individuels comportent — bien que les textes en vigueur l'interdisent — des appréciations sur les opinions politiques philosophiques ou religieuses des candidats et ils redoutent que les jurys ne soient amenés à tenir compte de ces apprécia-

(PUBLICITE) -

ARGENTINE - LE GOUVERNEMENT MILITAIRE - L'O.I.T.

Trois différentes délégotions syndicoles argentines se sont rendues à la Conférence de l'O.LT.

La délégation, présidée par Raimando Ongaro, ex-secrétaire général de la Confédération Générale du Travail des Argentins (G.G.T.A.), ex-membre adjoint de l'O.LT. (1968), et actualisment dirigeant en axil de la FEBERATION GRA-PHICAGE DE BUENES-AIRES (le plus anciem syndicat argentin, créé en 1857 sons la nom de Société Typographique de Buenes-Aires), a po être aussi présenta à Genèva, en tant que membre de la délégation de la Confédération Mondiale du Travail, grèce à la solidarité de cette centrale.

Cette délégation avait deux objectés concrets:

PREMIERCHENT : Informer les centrales mondiales et nationales de la situation actuelle en Argentine et en Amérique latine, et de ses conséquences pour le mouvement ouvrier, à pariti des considérations sulvantes :

— la militarisation et la fascisation du Cône Sud de l'Amérique latine (Bolivie, Brésit, Chil). Parageay, Uruguay et maintenant Argentine) et leur probable extension à tout le continent, répondent fondamentalement sux plans d'agression des sections les situs réactionaires de l'Impérialisme U.S.A., qui, pour garantir leurs super-profits et développer leurs zones d'influences, qui, pour garantir leurs super-profits et développer leurs zones d'influences, qui, pour garantir leurs super-profits et développer leurs zones d'univences, qui, pour garantir leurs super-profits et développer leurs zones d'univences, qui, pour garantir leurs super-profits et développer leurs zones d'univences, qui, pour garantir leurs super-profits et de ses rorses de fonnenter des guerres locales, au risque de provoques une troisième guerra mondiale.

— Le fascisme, qui s'impose toujours par l'agression militaire et ne se contente jamais de frontières définies, frappe à nouveau aux portes de l'Europe, prêt à s'opposer à le montée de ses rorses populaires.

— Tout comme l'ont défà fait les autres gouvemements du Côns Sud, la junte militaire argentine dirige ses coups les plus violents contre

Il y a aujourd'uni près de 30.000 prisonniers politiques et syndicaux et environ 15 enlèvements et assassinats par jour commis pour la plapart contre des militants de la classe ouvrière.

The Argentine, selen AMMESTY INTERNATIONAL (« le Monde » du 15-76).

Il y a appurol'min pred de 30,000 prisonniers point pur et syndicant et environ 15 entillement et essessinats par jour commis pour la plapart contre des militants de la classe ouvrière.

— Parallèlement, les commandes para-policiers et les servioes secrets des divers pays du Côte sold, qui optent librement d'un pays à l'autre, collisonent étroitement à l'assessimat de dirignemits politiques sud-américains, rétiqués officiellement en Argentine et qui devraient bénéficier des garantées du droit d'asile, ruffiées par les Traités inter-Américains et internationeur. (C'est le cas des pariementaires uragayens Z. MicHELIM et H. GUITEREZ-RUIZ, de l'exprésident bolivien J.J. TORRES et de tant d'autres syndicalistes et politicients.).

— Depois la mise en application du nauveson pian économique de la lante le chômage ne cesse d'augmenter et s'étend déjà à pius de 1.500.000 personnes travailleurs temporaires inclus, — soit 15 % de la population active. Il ne faut pas outriller les 3 millions de jeunes, garçons et filles de 17 à 24 ans, qui, face à catte situation, ne voient s'ouvrir devait eux aucume possibilité de travail, ni sucum débouché à leurs ébades. Quelle réponse leur restat-tiface à ce manque d'evelur? ?

— En Amérique latine, les travailleurs et le peuple argentin ont foujiours d'Etat aulitoires out tanté d'anaposar des gouvernements qui se voulaient durables, — ceiui du gânéral Ouganis, retait le plus longiteurs en place, ue dura que trois ans et demi, — mais qui tous fuvent mis en échec grâce à la réposta massivé de 50 % de la population qui, asjourn'ut encore, est décidée à défendre formement son droit à vivre dans la dignité.

— La plupart des fources démocratiques tendent feralement à la fourné le reproduction et l'independent pour le procession de des contrats ont chois l'unité par le la fourné des contrats de l'unité supens apprentant et la fourne l'unité pour le pour le la contration de l'unité pour le la fourne par des féculies par le

pportun. gaaluires qui souscrivent cette déclaration tiennent à remercier ent pour leur haute implétude du respect des Droits de l'Homme.

Les ségnataires ou souscrivent crite déclaration tiennent à remercier traternellement pour leur haute inquêtique du respect des Droits de l'Homme, les organisations estvantes :

— Le CONFEDERATION MONDIALE DU TRAVAIL, pour dous avoir inclus dans défiguation à la conférence de l'OLLT., et pour s'être fait l'éche de notre démonciation;

— Le CONFEDERATION FRÂNÇAISE DEMOCRATIQUE BU TRAVAIL, qui, par sa solidarité désintérassée et sa consécution permanante, nous a activement sidé à mieux faire commitre les objectifs des travelleurs argentins qui tottent pour construire me société libre de toute oppression et exploitation;

— Le C.C.T. frânçaise; la C.S.L., la C.L.S.L. et les A.C.L.I. Unitements; la C.S.L. beige et tous les autres soulicate qui est calle des classes ouvrières argentines et tous les autres soulicate qui est calle des classes ouvrières argentines et un Côme Sud de l'Amérique latine;

— Le C. Centra sud de l'Amérique latine;

— Le C. Centra Argentia d'Information et solidarité et sa Commission de Solidarité avec le mouvement ouvrier, qui out mis tous leurs afforts au service de notre tâche.

Nous espérens avair, avec humilité mais-tempeté, rempil notre intessine; que la voix de mos frères argentines sujourd'hai bélliquaiés dans leur propre pars paisse arrivar lusqu'à l'O.L. et être entendue des travailleurs et des peuples du monde suiter.

Reseaude Omparo, Gesse Morven, Lois S. Cerrait Costr.

(délégation à la Gié Camérance de l'O.L.T.)

Poblié par le Centre Argentia d'Informantien et Selicarité

Caméra de Resionarir - Rue de l'Référit, 75015 PARIS.

LA RÉPRESSION DU MOUVEMENT OUVRIER

Trois différentes délégations syndicales argentines se sont

Le recours du groupe socialiste s'appuie sur l'article 6 de la Décla-ration des droits de l'homme et du citoyen du 25 août 1789, dont la raleur constitutionnelle est du citoyen du 26 août 1789, dont la valeur constitutionnelle est reconnue par le préambule de la Constitution de 1958. Cet arti-cle dispose que la loi « doit être la même pour tous » et ajoute : « Tous les citoyens étant égaux à ses yeur sont également admis-sibles à toutes dignités, places et emplois publica, selon leur capa-cité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents. »

Le groupe a confié la défense de son recours à Mª Arnaud Lyon-Caen, avocat aux conseils. C'est la première fols qu'en matière non électorale un avocat est chargé de représenter les intérêts d'un groupe de parlementaires. Cela devrait lui permettre de prandre connaissance notamment des suppléments d'information que le Conseil constitutionnel pourrait demander au gouvernement avant de rendre

tutionnel pourrait demander au gouvernement avant de rendre sa décision, ce qu'il doit faire dans le déiai d'un mois.

Il ne semble toutefois pas que cette constitution d'avocat puisse être recevable. A la différence de ce qui se passe en matière de contentieux électoral (organisé par l'ordonnance du 7 novembre 1958), la saisine du Consell constitutionnel pour la conformité des lois est ouverte limitativement par tibutionnei pour la conformité des lois est ouverte limitativement par l'article 61 de la Constitution à des catégories de personnes nommément désignées (président de la République, premier ministre, président de s'Assemblées et groupe de soixante parlementaires). De plus, en l'occurrence, le Conseil constitutionnel n'enerce pas une fonction juridictionnelle mais doit constater la conformité ou la non-conformité avec la ou is non-conformité avec la constitution d'un texte déjà voté par le Parlement. On peut donc s'attendre que le Consell, dans sa décision, ignore la désignation faite par le groupe socialiste dans sa requête de M° Lyon - Caen comme son représentant

LE GROUPE SOCIALISTE LES « INCOHERENCES » DE LA POLITIQUE A L'EGARD DES TOM

A l'Assemblée

Le groupe du parti socialiste et des radicaux de gauche de l'Assemblée nationale a publié, mardi 13 juillet, une déclaration dans laquelle il estime que « la succession de graves événements survenus récemment d'ans les territoires d'outre-mer illustre les incohérences et les jourdes erreurs commises par

Les élus du P.S.R.G. ajoutent : - Pour les territoires auxquels l'indépendance a été accordée, ou va être accordée par la gouvernement, la transition s'effectue de Jaçon dramatique et partois sangiante per la faute du pouvoir qui n'a pas pris, en temps utile et en accord avec les forces représentatives des populations en cause, les mesures nécessaires.

> Pour les territoires qui souhaitent rester dans le cadre de la nation, le maintien des structures statutaires périmées provoque des différents qui ne pauvent être résolus que par le recours au suffrage universel. Le groupe du parti socialiste et des radicaux de gauche, « conscient de la gravité et de la complexité de ces situations », avait demandé la créa-tion d'une commission parlementaire d'enquête. Le refus opposé à cette demande est, selon lui, « révélateur de la mauvaise conscience du gouvernament qui ne veut pas que toute la lumière soit faite sur les lourdes responsabilités qui pesent sur lui ».

M. Michel Poniatowski, ministre d'État, ministre de l'intérieur, explique, dans une intervieur au mensuel la France indépendante du Sud-Quest, que les e primaires » hars des élections législatives lui paraissent « souhaitables » dans deux cas: « Quand il n'y a pas de candidat de bon nineau qui s'impose naturellement. Quand il s'agit de mobiliser des voix majoritaires dont on sait qu'elles hésiteralent à se reconnaître dans une candidatire unique. » « Il est bien entendu, ajoute-t-il, que dans tous les cas doivent exister des accords préclables de désistement systématique en juyeur du candidat le mieux placé. »

● Le bureau national du parti radical, qui s'est réuni mardi 13 iuillet, à fixé la date du pro-chain congrès de la formation. Celui-ci aura lieu du 8 au 10 ce-tobre à Vichy. Les dirigeants radicaux ont anssi enteriné la nomination de M. Tves Galland au poste de délégué à la propa-gande.

Pérou

A CAJAMARCA

(Correspondance.)

Plus d'un millier de manifesrus d'un minier de mantes-tants, en majorité étudiants, sont descendus dans les rues à midi. Ils ont lancé des cocktails Mo-loby, provoquant un début d'in-

s'écarte pas sensiblement des grandes options de la diplomatie du gouvernement républicain. Néanmoins, le ton et la forme de la différents. S'il est toujours question de rechercher un terrain d'entente avec l'Union soviétique, les démo-« marchander durement » et de reconneître que la compétition entre ies deux grands systèmes politiques bigu en ce qui concerne les crédits militaires, puisqu'il recommande une réduction de 5 à 7 milliards de dollars du budget de la défense tout en insistant pour qué soit maintenue une puissante force de dissuasion et une marine de guerre supérieure à toutes les autres. Au Proche-Orient, le document estime que la ricaine doit être - un terme engagement pour l'indépendance et la sécurité de l'Etat d'Israël », mais recommande en même temps une amélioration des relations avec les autres pays de la région. Sur d'autres points, comme les relations avec la Chine ou la prolifération des armements nucléaires, le texte est vague,

ASIE

Inde

Un périodique fait état de tortures dont sont victimes des détenus politiques

Le 10 juin, la police de Calcutta arrêtalt M. Georges Fernandes, syndicaliste influent et dirigeant socialiste entré dans la clandestinité an moment de la proclamation de l'état d'urgence, il y a un peu plus d'un an. Sous le titre « brutale torture », le périodique indien Janata a publié dans son numéro daté du 20 juin, une lettre adressée, avant cette arrestation, au président de l'Union indienne, par Mme Alice Fernandes, mère de Georges Fernandes, mère de grande dour prior d'une grande dour prior

a Il fui soumis, ècrit-elle, de la manière la plus inhumaine, teméraire et impitoyable à des tortures au troisième degré. Outre des matraques (cinq se brisèrent sur lui), les policiers utilisèrent une racine de banyan (arbre asiatique aux fortes racines gériennes) pour le rouer de coups. Ils lui parlaient le rouer de coups. Ils lui parlaient dans un langage vulgaire et le menacèrent en lui disant que, s'il ne révélait pas où se cachait son frère, il serait jeté sur les votes de chemin de fer et tué par un train, de façon que leur responsobilité dans sa mort ne laisse aucune trace. Ils allaient le faire lorsque sa condition physique se détériora jusqu'à un point presque irrémédiable. Il était devenu inconscient aorès ce traitement inconscient après ce traitement inhumain. Il fut conduit auprès de plusieurs médecins, et dans des hopitaux, chaque fois sous un nom différent, et présenté comme étant un policier, afin qu'il re- d'extilierie.

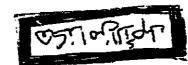
4.

UN GÉNÉRAL MEURT « EN MARTYR & SON POSTE »

Pétin (APP.). — Un vitéran de la Longue Marche et de la guerre de Corée, le général Pi Ting-chun, commandant la région militaire de Prochow (Chine méridionale) et membre du comité central du P.C. depuis 1949, est mort s'en marry à son poste n, le 7 juillet, à l'êge de solomite-deux ans. annones Chine solvante dens ans, annonce Chine nouvelle. L'agence ne fournit aucune précision sur les circonstances et le lieu du décès du général ul sur la signification de la formule « monte en marter à son poste a, qui sugière une most secidentelle ou dans l'ac-

ine mort actuantene ou uans retion.

La région militaire de Foochow —
qui comprend les deux provinces du
Fakien et du Klangsi — est située
face à Taiwan. L'armée populaire de



socialistes saisisse constitutionnel ut des fonction

DES ARTS ET DES SPECTACLES

LE MARCHÉ ET LE MUSÉE



La ronde des galeries autour de Beaubourg

LES DERNIERS ÉCHAFAUDAGES DU CENTRE GEORGES-POMPIDOU

du quadrilatère sed ineupanem en pruodus de sulets d'étonnement devant le l'édifice sur son hactere de béton. lis voient déjà apparaître le serpent de l' « escalator » aux parois rouges, qui dolt, du dehors, grimper diagonalement aur la laçade pour y déverser la foule des visiteurs attendus tous jos jours de 10 heures à 22 heures. Bien que le bâtiment perde peu à peu sa gangue d'échalaudages, le jeu d'orgue de se structure ... Martin. Image Insollte, non sans grandeur, qui e son originalité et sa place au milieu das manus rythmes des laçades de plarte

Premier impair architectural : l'harmonie des contraires de l'ancien et du moderne vient d'être compromise par la construction d'une aberrante H.L.M., toute neuve, ni = ancienne = ni - moderne », mais bâtarde avec son toit laussement à la Mansart et ses façades en clinquante menuiseria d'alumihium, qu'on a osé aditier à côté de ce oui passe pour une authentique architecture technologique. Si on feisait de mēme sur d'autres immaubles qui cement la place Beaubourg, on irait à coup sur au désastre architectural.

Si les choses suivent leur cours. sur le plateau Beaubourg, il en ve tout autrement du côté du Musée netional d'art moderne, dans l'ancien bătiment de l'Alma-Son conservateur en chet vient de recevoir une lettre de la direction de l'hygiène et de la sécurité publique qui énumère vingt-sept points incompatibles avec la sécurité, voire dangereux, de ce bâti-

cina cents personnes, mais qui ne confide do set ease ? En d'autres termes, il devreit être termé pour raison d'insécurité. Sa structure serait en bois sous une parure de pierre. « C'est une boite d'allumettes », dit-on. L'entrèo s'est effondrée et l'esplanade qui relie les deux musées risque

un jour de lâcher. Mais cela fait querante ans, depuis sa construction, en 1937, en tant que bâtiment « provisoire » cue co musõe tient bon et rend do lovaux services...

La déclaration d' - insécurité du M.N.A.M. Intervient au moment même où les donateurs publient une liste d'œuvres qui, en principe, devialent rester avenue du Président-Wilson. Elle est importonte en nombre, - près de la moitié des collections du musée », dit M. Jacques Segard. président de la Société des amis du M.N.A.M. Ce à quoi les gens do Beaubourg répondent : « C'est taux. Rien n'est encore défini ! > li faut attendre, avant d'élabiir cette liste, que des vérilications spiont faites.

De quoi s'agit-il ? Le secrétariat d'Etat à la culture avait demandé aux donateurs de faire connaître par écrit, avant le 1er juin, leur choix entre Beaubourg et l'ancien musée de l'avenue du Président-Wilson. Ceux qui n'écriraient pas aignifieralent tacitement leur désir de voir leurs donations passer au

Chagail n'e pas écrit : sa donation (neuf couvres environ) ira donc à Beaubourg. Mais les six ceuvres données par sa fille ida qui, elle, a écrit, resteront en orincipe au Musée national d'art moderne. Les gens de Bezubourg sont ainsi presque satisfaits : l'œuvre de Chagali sera représentée dans le nouveau centre par quelques chets-d'œuvre -- certes. rares en nombre, mais importants per leur qualité. D'autres cas les ceiui de la donation de Claude Laurens (cent oustre-vingt-dix ceuvres de Henri Laurans et trantedeux de Braque) ou celui de la donation Picasso. Claude Laurens pense étre tidèle au souvenir de Braque et de son père en maintenant leurs œuvres dans un musée traditionnel plutôt que de les voir dans l'atmosphère « drugstorienne » qui risque, selon lui, de régner è Beaubourg. Pour sa part, Jacqueline Picasso demande que les dix toites données au M.N.A.M. par le peintre y restent en attendant de passer au tutur musée Picasso à l'ancien hôtel Salé. Mais tous les enfants ne sont pas d'accord sur

De même, les héritiers Matisse ne sont pes unanimes sur l'orien-tation à prandre. Un Beaubourg presque sens Picasso, Léger, Matisse, Braque, serait tout simplement inconcevable. C'est pourquoi il est encore prématuré de se prononcer sur la partie très serrée qui se joue actuellement entre le secrétariat d'Etat à la culture et la Société des amis du M.N.A.M.

En même temps se pose la question de l'avenir de l'ancien musée. Quel sera son sort après le transiert à Beaubourg? Deux possibliftés sont retenues entre toutes les autres : 1) Etandre la part des collections restées aur place par des œuvres qui constituent le trop plein du musée impressionniste du Jeu de paume, en fait co mencer avenue du président Wilson ce musée du dix-neuvième siècle qu'on veut créer plus tard qual d'Orsay; 2) maintenir les donations dans un nombre limité de salles (cinq environ) et consacrer le reste du musée à l'institut de restauration d'œuvres d'art, lié au projet de rénovation des métiers d'art auquel s'est attaché le président de le République.

Curiausament, ce sont les secteurs de la poésie et du théâtre. qui semblent poser le moins de problèmes à Beaubourg.

JACQUES MICHEL,

est un vieux quartier populaire qui change de visage. La présence du Centre national Georges-Pompidou le transforme. Déjà une ving-Temple. Beaucoup d'autres sont attendues, ve-nues de la rive drolte, de la rive gauche, des

Halles. Et, parmi les boutiques de mode, d'antisuccedé aux grossistes partis pour Rimgis, des galeries d'art. Pelntures, meubles, bibelots : l'art le plus traditionnel et l'avant-garde, le mellieur et le pire se côtoient.

blen excentrique. Aujourd'hui, la lenteur des travaux dans le trou des Halles, l'invasion des quelque peu les marchands d'art. Ils se tournent vers le musée et espèrent que ses visiteurs franchiront le boulevard de Sébastopol, qui

Car c'est de l'autre côté de ce boulevard ue se situe l'événement. Là où les pans de murs tombent encore, sous les coups des émolisseurs, à l'ombre du Centre Georgesrésolument crienté vers l'art actuel. « Des caleries plus sélectionnées », dira la propriétaire de l'une d'entre elles, non sans quelque mépris ce qui se fait du côle des Halles.

parte, fait un parl. C'est l'époque où sont publiés les résultats du concours pour la réalisation du musée. Il s'installe rue Beaubourg. Patrice Trigano et Pierre Nahon ouvrent la galerie Beaubourg, Cérès Franco (CEI) - de - Bœut, blentôt suivis de Gérard Pilizer, Marguerite Lamy, puis de la Galerie Noire, Slevenson et Palluel, Durand - Dessert, l'Œil 2000, et d'autres. Ce sont des créations pour la plupart, même si certains de ces marchands ont déjà un passé dans les milieux de l'art. Galeries riches, galeries moins riches, artistes connus ou à découvrir. cette première vague présente en tout cas un

Concentration et émulation culturelles |

Déjà une autre vague se prépare : de grandes galeries blen connues rive droite et rive gauche qui occuperont à Beaubourg des places de choix, rue Saint-Martin, face au musée. Ainai, Denise René quitte la rue La Boétie et, tout en gardant son point d'attache à Beaubourg une « galerie expérimentale » qu'elle consecre à de jeunes artistes. La galerie Sonnabend abandonne la rue Mazarine, Jean

Bucher, qui a pourtant, depuis longtemos délà. l'événement ou s'il ne vaut pas mieux. au contraire, garder une certaine distance ». « Et puis, ajoute-t-il, les mouvements de protestation, les manifestations, c'est à Beaubourg

D'autres projets n'ont pas abouti, mais pour des raisons extérieures. Ainsi, la galerie Maeghi a vu, l'année demière, con instaliation dans deux îlots du Marais remise en cause par le Consei de Paris, inquiet de l'importance de l'opération et des risques de spéculation immobilière qu'elle pouvait entraîner. Cependant, les responasbles de la galerie Maeght n'ont pas définitivement ranoncé à Beaubourg. On parie aussi de marchands qui viendralent des États-Hollandais et Américains dans un même bâti-ment. «Ce sera, dit Denise René, entinousiaste, un lieu de concentration culturelle, d'émulation artistique, de vitalité créatrice.»

Pompidou et son musée. Un musée qui se veut différent », « lieu ouvert », où, selon son directeur M. Pontus Hulten, la rencontre des artistes et du public a des chances d'être plus spontanée. Un musée dont on espère qu'il présentera à un plus grand nombre de visiteurs l'art du vingtième siècle. « Mais Il faudra du temps avant que ces visiteurs scient prêts à acheter une tolle », dit-on galerie Sie-

La clientèle actuelle des galeries d'art, c'est, en fait, à Paris, un nombre restreint de collectionneurs qui, s'ils veulent acquérir une œuvre de tel ou tel artiste, savent où la trouver. Jean Fournier le sait bien pour qui « une galerie d'art doit être nulle part, en tout cas pas

Pourtant, c'est lui le premier qui cherchera un local dans le quartier, et cela dès 1970. Pour montrer l'art contemporain, il faut de la place. Il a trouvé des locaux vastes, ouverts sur la rue permettant un accès plus facile.

La rive gauche est saturée, et très chère, Avec Beaubourg, de l'autre côté de la Seine tous ceux qui dennis quelques années voulaient montrer des artistes ieunes, ont trouvé un lieu où se regrouper. Car, comme le dit Michel Durand-Dessert, « on se regroupe toujours à Paris, à la différence de l'Aliemagne, par exemple, ou de l'Italie. Les galeries isolées survivent rarement ».

Au-delà des raisons matérielles, il y a peutêtre aussi l'attirance pour un vieux quartier populaire situé en clein Paris. Beaucoup de à New-York par Scho, où tout un ensemble d'entrepôts, au cœur de Manhattan, est aujourd'hui devenu le centre de l'art contemporain. Pour eux, Beaubourg, c'est un peu un autre Soho à

investir. « Encore feudre-t-li, pour qu'on puisse parler de réussite, dit-on à la galerie Maeght, que l'équilibre du quartier soit maintenu, et que l'art n'en chasse ni les habitants

Les affaires à venir

Côté affaires, en tout cas, les propriétaires de galeries manifestent peu d'inquiétude. Même la période actuelle est incertaine. Pour ceux qui ont déjà une clientèle - celle-ci les a évidemment suivis, -- on peut penser que tout, ici, se fera plus vite. - A Montparnasse, l'une des propriétaires de Sievenson et Palluel. les gens vensient, mals ils mettaient six mois ; à Beaubourg. Il ne leur faudra pas tout ce

Et puis, à Beaubourg, où le ton est à la démocratisation, il y a tout un nouveau public à gagner ; et chacun, à sa manière, s'y emploie : Patrice Trigano et Pierre Nahon, Denise René, développeront l'édition; chez Sonnabend, tout le rez-de-chaussée sera réservé à la vente de lithographies et de posters. A la galerie Noire, où un Cueco a récemment été acheté par un cheminot, syndicaliste de surcroît, on veut rompre avec la tradition du collectionneur type qui se recrute généralement dans les professions libérales. Mais tout se complique dès qu'on quitte le domaine du figuratif. L'Œil 2000, qui montre des artistes plus « difficiles », tente d'atteindre le public des jeunes qui s'intéressent à l'avant-garde en pratiquant les règlements par

C'est enfin - et surtout - sur le plan international que Beaubourg représente pour eux un atout majeur. « Quand, à New-York, je dis que l'al une galerie à Beaubourg, remarque Marguerite Lamy, toutes les portes s'ouvrent.» «L'Europe avait besoin d'une capitale culturelle », pense J.-F. Jaeger. « Beaubourg, platetorme Internationale, fera, pour Jean Fournier, basculer le circuit occidental dans l'Europe du Sud et rééquilibrera les échanges. » L'étranger semble porter au Centre Georges-Pompidou un vif intérêt ; et, en venant à Paris, c'est à Beaupourront voir en un minimum de temps, le maximum de choses. «Il faut donner à voir, ie pius poseible », dit Denise René. Déjà les galeries se sont regroupées en une association circuit de vielte.

«Nì à Paris, ni à Londres, ni à New-York, remarque Patrice Trigano, la texture d'un quartier n'a lamais permis un tel développement du commerce de l'art autour d'un musée. » Un musée, de plus, qui aura une mission de recherche et de prospection. On peut se seront pas d'autant plus étroites. Des deux côtés, pour l'instant, on s'en défend.

SYLVETTE GLEIZE,

Aux arts décoratifs

Chaplet et la céramique «art nouveau»

NTRE 1857 et 1874, sa falence décorée E se vend très mal, mais pendant dix ans, ses pieds de lampe se vendent bien. On lui fait, un an après sa mort, une belle rétrospective au Musée des arts décoratifs, mais on l'oublie pendant plus d'un demi-siècle

Ernest Chaplet (1835-1909), potier exemplaire qu'honore une exposition de deux cents céramiques souvent remarquables et inédites au Musée des arts décoratifs, a Até narmi les victimes du goût inconstant des Français pour les arts du feu. On le redécouvre, en même temps que la brillante fiambée de la production, à la fin du dix-neuvième siècle, à laquelle il fut intimement mêlé. La qualité de la production est aussi en France soumise aux caprices; et les rythmes du succès et ceux de la qualité ne sont pas synchronises. Ce fut le drame du fameux « Atelier d'Autenil » dont de récentes recherches (J. et L. d'Albis et Mme C. Romanet, etc.) ont souligné l'intérêt. Chaplet n'a pas cessé de poursuivre (succès ou non) ses recherches de pointe avec la passion qu'implique souvent son métier pourtant nourri de déboires et de patience. En 1885, il s'écrie : « Le truc est trouvé, l'enfumage a parfaitement réussi, nous aurons des rouges samedi prochain...»

Ses fameux rouges

Ses rouges sont là. Et il s'agit hien entendu des rouges de cuivre. Et toujours d'égaler les réussites de la Chine.

La technique était au point à Sèvres à haute température (1200 degrés) grâce aux chimistes Lauth et Vogt. En 1884, à l'atelier Haviland de la rue Blomet, Chaplet avait aussi fait appel à un chimiste (Lebrun de Rabot). Son travail, repris sur grès puis sur porcelaine, aboutit enfin le 25 février 1886.

Des rouges superbes. Ne citons que la porcelaine ovoide de l'ancienne collection Haviland et le vase-bouteille (1886) « sang de bœuf » très lumineux du Musée des arts décoratifs, lei bien entendu à l'honneur. La poursuite du rouge, on le sait, est une grande affaire qui porte les amateurs au lyrisme : « Nuagé de vert tendre », « à reflets rosés ».

C'est le point chaud, le centre de l'exposition. On a réuni là les essais aux belles coulées violettes de Théodore Deck, de peu précurseur (1883), ceux de Sèvres (vers 1884) et ceux que poursuit à Sèvres, depuis 1972, Fence Franck, dignes de la délicate couleur « fleur de pêcher » sur une forme nure dans une pâte parfaite cuite vers 1 400 degrés.

La barbotine et le bleu canard

Mais avant ses « exploits » en matière de rouge, Chaplet avait beaucoup travaillé. D'abord à Bourg-la-Reine, où il invente le décor à α la barbotine α . L'exposition de la « Céramique impressionniste » à l'hôtel de Sens (1974-1975) a mis l'accent sur le mérite de son mélange d'argile et d'oxydes colorants qui a permis de peindre les pièces comme sur toile. D'où ces pavillons, pavots, un fond « perlé » de Laurin (1871-1874) qui figurent dans la salle d'entrée. Mais c'est à l'Atelier d'Auteuil que la technique prendra toute son ampleur (1873-1882) sous la direction du alors à l'esthétique sans obtenir aucun succès commercial. Chaplet, devenu propriétaire de l'atelier Haviland de la rue Blomet (1886). vient de découvrir son grès cérame et coule les stocks de vase plus ou moins japonisants de Dammouse, Hexamer, Ringel, etc., où se pose l'hirondelle et que traverse, en léger relief, la branche de vigne folle. La forme est originale pourtant et le travail abondant Il y avait des vases « intimistes » reproduisant des tissus d'Extrême-Orient, de curieux fonds chocolat ponctués de rose clair, des cache-pots émaillés et même des céramiques de Paul Gauguin, plus audacleuses qu'admirables (cinq d'entre elles, originales, sont présentées). Ses brillants motifs bleu canard vert olive ou jaune de chrome sont souvent cernés, nettement, de noir ou d'or, mals malgré l'équilibre des compositions, un peu lourdes souvent, mais toujours de très haute tenue technique, le public boude toujours.

Chaplet doit se replier à Choisy-le-Roi (1887) où la fin de sa vie sera attristée par

la perte progressive de sa vue. Ici, une première période que le potter qualifiait îni-même de « chinoise » est fort bien illustrée par la jolie collection de porcelaines venue du musée Adrien-Dubouché de Limoges : petits porte-bouquets céladon, ou gorge-depigeon un peu teinté de mauve, vases balustres à section carrée d'une tenue superbe. ou encriers turquoise... tout est soigné, subtil, agréable, recherché, comme du reste dans la collection de porcelaines flammées du Musée des arts décoratifs, dans l'ancienne collection Charles Haviland et dans les pièces ayant appartenu à Lenoble (gendre de Chaplet qui lui succédera à l'ateller de Choisy-le-Roi). Dans la dernière période, après 1895, les œuvres sont plus sobres, les pâtes plus épaisses et le décor tend vers l'abstrait. Ce sont déjà les premières céra-

Un très grand potier mêle sans conces sion à une période effervescente où il a su rester attentif aux seuls problèmes du métier. Il a collaboré entre autres avec Dalou et Saint-Marceau. Il a reproduit en porcelaine, aux coulées violacées et bleues, sur émail vert une Futnesse de Rodin. Le relevé d'inventaire (Sèvres) de cette œuvre dit tout simplement : « Cette statuette a été modelée par M. Auguste Rodin, statuaire (...) et cuite par M. Chaplet, céramiste à Paris, » PAULE-MARIE GRAND.

** Jusqu'au 2 août. Voir également la monographie de Jean d'Albis : Ernest Chaptet, excelente étude sur la céramique art nouveau. Les Presses de la connaissance, Paris, exclusivité

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

704-70-20 (lignes groupées) et 727-42-34

(de 11 heures à 21 heures, souf les dimanches et jours fériés)

sélection

Cinéma

SERGIO LEONE réfrigéré

En juillet, rien de bien nouveau à l'affiche du cinéma; tant mieux, c'est l'occasion de voir les films qu'on a manqués ou des rééditions. Un grand circuit qui ne prend pas de risques projette dans des salles réfrigérées les pesterns de Sergio Leone : le succès n'étant pas vice, on ne cessera de redécouprir ces œupres, de Pour une poignée de dollars — qui a fondé le genre en transposant Arlequin, valet de deux maîtres dans la sierra. — à 11 était une fois la révolution, parabole lyrique sur la résistance et l'amitié.

- ET AUSSI : Lucia et les Gouapes. de Pasquale Squittieri (la société bien ordonnée de la mafia d'avant la Mafia) ; *Cria Cuervos*, de Carlos Saura (les jeux interdits d'une petite fille insomniaque) : Folies bourgeoises, de Cl. Chabrol (adultères et crimes miriques); réédition de Ma vache et moi, de B. Keaton (secondaire mais chaplinesque).

Animation

SOIXANTE SPECTACLES dans la vallée du Tarn

Depuis le début juillet et jusqu'au 28 août, à l'initiative de l'Association pour l'aménagement de la vallée du Tarn (chambre de commerce de Millau), dans dix-neuf localités situées entre la source de la rivière, au pont de Moniveri, et Albi, en Lozère, dans l'Aveyron et le Tarn, le Festival de la vallée du Tarn réunira cent douze artistes, musiciens et chanteurs, pour deux cents heures de musique et de chansons d'hier, d'aujourd'hui et de

Théâtre

MEHMET chez les Papes

Le TEP présente, dans la cour d'honneur du Palais des Papes, le collage, lyrique, de Mehmet Ulusoy, Dans les eaux glacées du calcul égoiste, sur des textes de Brecht, de Majakowski, de Marx, de Maupassant... Comment la quatrième dimension optique donnée rue Malte-Brun à la théorie de la double valeur de la marchandise s'accommodera-t-elle de la réalité des pierres? Ce sera l'épretive tout à la jois des textes et des acteurs. après la réussite du Comme il vous plaira, de Beno Besson.

- ET AUSSI : Rosencranz et Guildenstern sont morts au Théâtre d'Orsay (les Jeux de l'absurde et de la métaphysique). Je n'imagine pas ma vie demain, au Coupe-Chou (comédiens et merveilles). Histoire d'amour au Théatre du Marais (La vie d'un couple sous le regard des autres). La Double Inconstance, chez RenaudBarrauit (Marivaux à la lumière de Sade par le Jenne Théâtre national, à partir du 19).

Musique

AIX - AVIGNON - VENCE

Brante-bas de combat dans les jestivals du Midi : Aix présente audacieusement un nouveau Don Glovanni, mis en scène par J.-P. Vincent; rempla-ceru-t-û dans nos cœurs celui de Meyer et Cassandre (16, 21, 24, 27 juillet, 1, 4, 7 août) ? A Air encore, Kogan (le 19) et J. Norman (le 20). Avignon inaugure une exceptionnelle série de théâtre musical avec la création de Da Capo, « chronique de l'été quaternaire » de F.-B. Mâche; où se mêient rites ancestraux et mythes modernes (Cêlestins, du 15 au 20, sauf le 18). A Vence et au col de Vence, l'ory Gitlis reçoit cent artistes célèbres (Fournier, Argerich, Norman, etc.) ou inconnus pour ces folles fêtes qui durent jusqu'à l'aube (du 17 au 29 juillet).

PLAISIRS ESTIVALS de Paris

A Paris, où l'Opéra présente Don Giovanni, lui aussi (le 15) et Otello (le 17), le Pestival estival moite à une ronde endiablee avec le Quatuor bul-gare et M. Portal (Cluny, le 15, 18 h. 30), le Magnificat et la Cantate 191 de Bach, par les chœurs de Harvard (Saint-Séverin, le 15), Mozart par ses amis de Prague (Saint-Germain-des-Près, le 16), le Gioria de Vivaldi et la Passion de Foggia (Saint-Séverin, le 17), des motets à Versailles (chapelle du Château, le 18, 18 h.), la musique médiévale en Espagne par Atrium Musicae (Sainte-Chapelle, le 20, 18 h. 30 et 20 h. 30), etc. tandis qu'à l'Orangerie de Sceaux, Schubert Mendelssohn et Mozart chanteront sous les archeis du quatuor Bartholdy (le 17, 17 h. 30), Bach et Kodaly sous celui du violoncellistes R. Markson

- ET AUSSI : quatuor Bartholdy (Bonaguil, le 15); Neuviens Symphonis de Beethoven, dir. Rostropovitch, avec l'Orchestre national, G. Vichnevskals, P. Schreier, chœurs New Philharmonia (Orange, le 17); I solisti Veneti (Sully-sur-Loire, le 17); English Chamber Orchestra, dir. J.-C. Casadesus, avec J.-F. Manzone (Brive, le 15, et Figeac, le 16); L. Kogan (Chamonix, le 18); Trois Suites de Bach, par Rostropovitch (Salen, le 19), etc.

Expositions

LES NOUVELLES SALLES DE SCULPTURE FRANÇAISE

DU XVII SIECLE au Louvre

Récuverture de trois grandes salles qui rendent au département des sculptures du Musée du Louvre sa continuité, depuis le pavillon de La Trémoille, consacre à l'art médiéval et renaissant, rusqu'au pavillon de Flore, et l'illustration de la sculpture aux contras de notre stecle. Sculpture projane et de plem air côte jardins du Carrousel; scuipture religieuse et junéraire côté quai de Seine; groupes monumentaux dans la galerie dite des Enlèvements qui donne accès à la salle Puget, le grand baro-que. La boucle est enfin bouclée avec ces chejs-d'œuvre du dix-septième siècle, qui,-jusque-là, étaient confinés dans les réserves du musée, et dont certains n'avaient pas été montrés depuis avant guerre.

LA PEINTURE RELIGIEUSE ET L'IMPRESSIONNISME

Nice, qui est aussi une ville de musées, vient d'inaugurer plusieurs expo-tions. Le musée Cheret a réuni plus nistes des musées de la ville et de la Côte d'Azur qui rafraichissent le regard. Monet, Signac, Boudin, Camoin, Renoir, Dufy... occupent plusieurs salles de ce musée installé depuis cin-quante ans dans l'ancienne demeure d'une princesse russe de la Belle Epo-

Au quartier de Cimiez, le Musée national Marc Chagall propose, but, une exposition plus grave : trente et une peintures du dix-septième siècle, qui fut en France celui de la grande peinture religieuse. Apec la Nativité, de La Tour, Moise sauve des eaux, de Poussip, Judith et Holopherne, de Valentin, l'imagerie des Ecritures saintes passe dans cette grande peinture austère et méditative. Elle trouve ici à travers le temps un écho dans l'œuvre religieuse de Chagall, dont les couleurs claires débordent de joie intérieure.

- ET AUSSI : Ramsès le Grand et le Symbolisme en Europe (Grand Palais). Robert Delaunay (Orangerie), PAta-lier et Constable (Louvre), Haniai (Musée national d'art moderne), André Masson (Musée municipal dart moderne). Cy Twombly et Dally Bul and Co (ARC), à Paris; Bacon, à Marseille; Tapiès, à Saint-Paul-de-Vence; la Donation Grandville et Piranèse et les Français, à Dijon; Terre-Seconde, à Ratilly ; Toiles libres, à Fougères ; Joseph Lacasse, à Marcq-en-Barcaul ; Télémaque, à Nice.

Danse

LE BALLET

DE LENINGRAD

dans la Cour carrée Le Malegot — petit théâtre d'opéra et de ballet de Leningrad — fait suc-céder à Roméo et Juliette Giselle, dans une tradition jalousement conservée, et Halte de Cavalerie, une fantaisie en un acte, également due au génie de Martus Petipa. C'est l'occasion de revoir le couple Maximova-Vassiliev dans la cour Carrée du Loupre.

O OFF F



SALLES CLIMATISÉES GEORGE V (Figure and the Publicis Matignon Mariyaux - Paramount Montparnasse PARAMOUNT MONTMARTRE - PARAMOUNT BASTILLE PARAMOUNT MAILLOT - ARLEQUIN périphèrio : BUXY (Yai d'Yerres) CTRANO (Versatiles) ARTEL (Mosny) CABREFOUR (Pantin) CAMA (Argenteui) FLANADES (Sercolles)

LA PRESSE

EN PARLE

"SPERMULA" est un spectacle délicieux, dont la somptuosité décorative ne tombé jamais dans la mièvrerie, encore moins dans la vulgarité_

P.COLLIN/ELLE Femme-vampire qui se nounit non point

de sang, mais de semence humaine, d'où son nom de SPERMULA. Son régime lui vaut un teint de jeune fille... d'une grande qualité picturale. L CHAUVET / FIGARO

Anges buveuses de sperme... "SPER-MULA" est un hymned amour à la femme, à la beauté de la femme...

J.-L BORY / NOUVEL OBSERVATEUR La beauté des filles choisies a permis de faire de l'érotisme ne descendant jamais jusqu'à la pornographie... R. CHAZAL / FRANCE-SOIR

Charles MATTON déborde d'humour, d'imagination, et d'invention plastique...
"SPERMULA" s'attaque aux tabous et viole les refoulés. H. CHAPIER / QUOTIDIEN DE PARIS

A voir comme une curiosité... Bizarre,

bizarre... F. FORESTIER / L'EXPRESS

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS



il conviendra de bien faire l'amour

Un film de PASQUALE FESTA CAMPANILE

Compagnie GRANIER - RAUTH présente

FESTIVAL D'AVIGNON à partir du 12 juillet

> LE DÉMON BLANC mise en scène J.-Y. LEGAVRE

à partir du 17 juillet

LA SURFACE DE RÉPARATION

et a partir du:

16 juillet HINKEMAN Chantiers Théâtre

26 juillet LES FAISEUSES D'ANGES Compagnie Decaux-Monnot

2 août LA CHOUCROUTE AU CAP-HORN

C. Monnot

31 juillet LESOFA Groupe F.M.R.



SALLES CLASSÉES CINÉMAS d'ART et d'ESSAI

ST. BERTRAND 29, TUE Bertrand

LE FIGURANT avec Buster KEATON PAT CARRET et BILLY LE KID

ST. SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS 1 rne Saint-André des-Arts - 328-48-14 k. 15 - 16 k. 40 - 19 k. 05 - 21 k. 31 COMMENT YUKONG DEPLAÇA LES MONTAGNES

de Joris IVENS et Marcellan LORIDAN 12 Ju - 24 Lu CINQ PIÈCES FACILES

SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS 2 L · 16 L · 18 L · 20 L · 22 GUERRE CONJUGALE



Distribue par Warner-Columbia Film. INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS



GAUMONT CHAMPS ELYSEES VO HAUTEFEUILLE VO FRANÇAIS VF MONTPARNASSE PATHE VF GAUMONT SUD VF CARAVELLE VF STUDIO/Parly II / TRICYCLE/Asnières / MULTICINE/Champigny ARIEL/Rueil / BELLE EPINE/Thiais

« Images de lumière »

Fried to go toward 12.

Perione in te

F 2 30 34 . . .

LEBY

DF 14 8

MON PLANC

CF OF REPARATO

dam a i

. .

et de

reade.

Seat.

à la chapelle de la Sorbonne

Parmi les manifestations sur Le sens du sacré à travers l'histoire -, la chapelle de la

Sorbonne accuellie, jusqu'en septembre, vitraux, manuscriti et tepisseries réunis autour du thème - images de lumière ». Les objets présentés couvrent une période qui va du la siècle av. J.-C. Jusqu'à nos jours et appartiennent à cinq religions

Parmi les œuvres contemporeines. On paut voir des vitraux d'Olivier Debré, de Vera Szekely, de Rouault, des tapisseries de Gleb, de Gilioli, etc. Mais surtout cette exposition est rehaussée par la présence des douze tapisseries de Manessier interprétant les cantiques spirituels de saint Jean de la Croix

La dégradation des sculptures de Versailles

L'année demière c'était un pied qu'on avait cassé, ces jours-ci c'est une main qu'on a coupée à ce maineureux Apolion du *Bain des nymphes* de Girardon. Des actes de vandalisme à ajouter à la dégradation lente et irréversible de l'ensemble des sculptures du parc de Versailles, où la situation, si elle n'est pas aussi catastrophique que celle des Chevaux de Marty à l'entrée des Champs-Elysées sa révèla cependant de plus en plus alarmante.

On a bien eu l'idée de remplacer les sculptures du parc de Versallies par des moulages. pour les mettre à l'abri dans la Grande-Ecurie qu'on aménagerait en musée de la statuaire. Mais, dans la perspective budgétaire actuelle, si l'on n's pas d'argent pour payer assaz de gardiens, on n'en a pas plus pour réaliser ce projet.

Cinéma américain à Deauville

Le deuxième Festigal du cinéma américain se tienors à Deauville du 31 soût au 5 sep tembre. Liest ouwert aux films 35 et 16 mm, mais il ne comprendra pas de court métrage cette année. Ce Festival non compétitif sura lieu dans cinq salles dans lesquelles son prévues une installation de traduction simultanée pour les

films an version originale. Les films seront présentés en cinq sections : « Avant-première » (avec la sortie française d'All the president's men d'Alan J. Pakula, Buffalo Bill et les Indiens, de R. Altman), «America 76 -, consacrée aux documents montrant l'Amérique insolite. - Panorama du nouveau cinema américain », « T.V. Party - et - Nouveautés -. Cette demière section, créée cetts année, comporte des « films-

A l'occasion de ce Festival, un prix littéraire sera lancé. Il distinguera un ouvrage traitant

Programme estival de Saint-Rémyde-Provence

Prisme, l'association culturelle de la mairie de Saint-Rémy-de-Provence, organise une série de manifestations pour la période estivale. Il y aura, échelonnés Jusqu'au mois d'août, du théâtre, ries variétés, de la musique provençale, des conférences, des rencontres, six journées cinématographiques, des expositions sur le compagnonnage et sur les rapaces, enfin des journées d'animation pour les enfants.

* Renseignements : Claude Lamaison. 11. avenue Jean-de-Servières, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.

Des chanteurs

dans une patinoire

Rendez-vous tous les mardis à partir du 30 septembre au Stam, patinoire en plastique du Imamassibnons amáisiant.

C'est Claude Nougaro qui inaugurera cette nouvelle - salle -. qui pout abriter deux mille personnes. Ensuite viendront Pauline Julion, Félix Leclerc, Eddy Mitchell, Anne Sylvestre, Catherine Ribeiro, Colette Magny et

PASSATION DE POUVOIR AU FESTIVAL DE ROYAN

Maurice Fleuret: « Il faut vivre dangereusement »

E Festival de musique contemporaine de Royan est depuis deux ans sans compter des polémiques plus anciennes — le théâtre d'incidents répétés. L'annulation, l'an dernier, d'une création du compositeur marocain Ahmed Essyad était apparue à certains comme une consure politique». Et le refus du directeur artistique Harry Halbreich d'opérer cette année un rapprochement avec l'IRCAM en engageant, sans l'avoir entenda, le futur Ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez devait précéder de peu la modification des statuts du

Le D' Gachet, qui préside ces manifestations, décidait alors, avec l'accord d'un nouveau conseil d'administration, de ne pas renouveler le contrat d'Harry Halbreich et, le 3 juillet, M. Maurice Fleuret était nommé directeur artistique à compter de 1978, l'intérim étant confié à Paul Beusen (le Monde daté 11 et 12 juillet).

Cette « mise à pied » du musicologue belge tend-elle à prouver que Royan sera désormais placé sous le contrôle plus étroit du secrétariat d'Etat à la culture. C'est ce que semble infirmer la nomination de Maurice Fleuret. Car l'ancien responsable des Semaines de musique internationales de Paris (SMIP), critique musical au Nouvel Observateur, n'a jamais fait mystère de sa vive opposition envers les options de M. Michel Guy.

« Les difficultés particulières au Festival de Royan tiennent à son organisation et à son autonomie, dit-il. En ce qui concerne l'organisation, je ne peux dire à présent qu'une chose : ce sera différent ; mieux ou pire, je n'en sais rien ; l'équipe sera la même mais le changement sera radical. Voici treize ans que je me rends à Royan. C'est pour moi, journaliste, un moment important, un moment chaud. Depuis quelques années, fai pris des positions assez abruptes contre Harry Halbreich.

C'est pourquoi fai tenu à laisser passer 77. Je ne pouvais pas succéder à quelqu'un que j'aurais contribué à déboulonner par mes articles. Et puis, il y a les élections municipales de mars prochain. Cela aussi est très important.

> Quant à l'autonomie, f'en ai fait évidemment la condition essentielle à ma nomination — je précise que je n'étais pas demandeur. Je n'ignore vas que Claude Samuel et qu'Harry Halbreich ont quitté le Festival dans des conditions à peu près analogues. On peut croire à un mauvais sort, à un mauvais ceil... Sans être assuré de réussir fai accepté ; il faut vivre dan-

» M. Maheu (directeur de la musique au secrétariat d'Etat à la culture), quoi qu'on ait dit, n'a pas été élu au conse d'administration (il y assiste simplement). Mais il était évidemment favorable à ma nomination. Et s'il était d'accord. c'est que M. Michel Guy, lui-même, était d'accord. Cela ne me fait ni chaud ni froid. Je continuerai à manifester par écrit mon opposition à l'ancien directeur du Festival d'automne et à l'actuel secrétaire d'Etat

» L'Etat, d'ailleurs, n'est pas le seul interlocuteur. Il faut frapper à d'autres portes, officielles et privées : avec le Polytope de Cluny, par exemple, favois double mon budget des SMIP. Un responsable de Festival doit être aussi un quêteur de jonds. Mais je le répète, le succès de Rovan tient avant tout à une meilleure initiative du responsable artistique et à une meilleure coordination de l'ensemble des activités - en ce qui concerne l'animation, par exemple. Royan n'a pas la vocation d'un Festival régional mais celle d'un Festival national de vortée internationale. Mon Festival idéal? Royan - 1978. >

> Propos recueillis par ANNE REY.

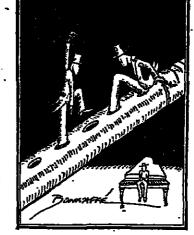
Harry Halbreich : < Nous n'en sommes plus au surintendant Lully >

NTERROGE peu après sa mise en congé et avant que la nomination d'un « indécendant - comme Maurice Fleuret eut été évoquée, Harry Halbreich e'était expliqué sur la place qui, selon lui, revenait à Royan dans la vie musicale nationale et par rapport à l'IRCAM, rattaché à Beaubourg « Le dernier contrepoids à l'hégémonie

grandissante de l'IRCAM risque de d'isparaître, disait-il. Je ne sais pas si l'IRCAM va être à même de remplir le rôle qui jusqu'ici a été celui de Royan et de quelques autres lieux, même s'il le voulait et qu'on lui en donne les moyens. Il est toujours mauvais que tout vienne d'un seul côté. - Mais à la tête de l'IRCAM II v a

également Pierre Boulez... - Précisément. Je suis le dernier à nier le génie de Pierre Boulez, mais le fait qu'on place tent de pouvoirs entre les mains d'un seul homme représente une centralisation impensable dans tout autre pays de l'Europe occidentale. Nous n'en sommes plus au surintendant Lully I Boulez a des optio esthétiques bien délinies et connues, qui lui sont personnelles mais qui excluent certaines tendances les plus intéressantes qui ont ou se faire entendre à Royan ; qu'adviendra-t-il de celles-là? La création artistique ne peut pas se diriger d'en haut ; ce qu'on peut instaurer, en revanche, c'est une véritable démocratisation de la musique. Mals, avec des concerts où le fauteuil coûte 30 F, ce n'est pas l'IRCAM qui va montrer l'exemple. La composition sociale et économique du public ayant accès à la culture est, pour moi, un problème politique grave. - Royan est pourtant resté un Festival

— La formule en tant que telle ne m'a jamais semblé idéale ; Royan est un endroit que le n'ai pas choisi, on me l'a proposé. J'y ai fait la seule politique possible dans un



lieu coupé de tout, compte tenu n'existe aucun équivalent ailleurs France : un Festival utopique pour un lieu imaginaire... Mais ii n'est plus question pour moi de travailler dans une viile qui ne pos-sède pas une université, un conservatoire animé par un directeur coopérant, des infra structures, des salles, ou dont la municipalité soit réactionnaire.

 D'où sans doute l'accusation portée contre vous de vouloir faire de Rovan un nld de gauchistes »...

Je récuse totalement cette analyse. mais l'el ecquie la conviction que, dans les circonstances actuelles, seule une municipailté de gauche peut me permettre de réalises une politique d'animation tout au long de l'année, telle que je l'envisage. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aurait pas une ou deux fois l'an des journées consacrées à la création contemporaine et oul attireraient aussi un public de spécialistes. Quand je dis politique d'animation musicale », je n'entends pas seulement promouvoir les tendances avancées, mais la musique sous toutes ses formes : classique, moderne, tradition de jazz et même pop'. Royan dolt êtra au service de ceux qui en ont besoin en priorité. Avec des movens aussi limités, dans un lleu artificiel, le Festival ne se justifie, pour l'instant, que par les créations et la révélation de leunes talents. »

> Propos recueillis par GERARD CONDE

« ACIS ET GALATÉE » A ANGERS

Jean-Marie sources pures

PRES le Vaisseau fantôme vu par Claude Régy, le Haendel, réalisé par Jean-Marie un peu le creux. Patte, qui confirme la judicieuse politique d'appel aux métteurs en scène dramatiques menée par de la création théâtrale annoncé par M. Michel Guy va-t-il tarir une source aussi féconde ?

C'était jouer la difficulté que de choisir ce « masque anglais » de 1720, le plus statique et des attitudes, la merveille des jeux de soleil et d'ombre de la nature, et aussi le léger piment d'éléments baroques, en font un spectacle parfait de théâtre et de musique purs, où les sentiments stylisés d'une fable mythologique nous atteignent au cœur par une mýstérieuse transmutation artis-

Un charme paradoxal

A condition, certes, de se laisser aller au charme paradoxal de la musique, avec ces airs immenses, ces da capo perpétuels où l'orchestre, les voix, et les voix alternées avec Porchestre, répèl'infini les mêmes motifs, avant source qui fertilisera la Sicile. de les récapituler une fois encore. Mais se lasse-t-on de considérer les fontaines du cours Mirabeau ou de Vaucluse ? Et ces airs sont autant de fontaines, plus harmonieuses et rafraichissantes les unes que les autres pour peu qu'on accepte d'y boire sans im-

Diego Masson, à la tête de

Moise, le rocher avec trop d'impatience, en fait jaillir des flots de cette immobilité sculpturale Burbier de Séville par de puissance haendélienne, d'une abtraite ni de ces évolutions Luca Ronconi, Idoménée par radioactivité intacte. C'est à n'apparaisse incongru et gratuit, Jorge Lavelli, le Théâtre musical peine si, vers le milieu de ce et qu'on ne se lasse pas de cond'Angers connaît une nouvelle grand acte, aussi long que l'Or templer Acis de dos, enveloppé réussite avec Acis et Galatée de du Rhin, quelques airs sonnent

Le décor sur tulle de Georges Boltard est à l'image d'une chapelle baroque, légère, salzbour-geoise, dirait-on, avec à l'arrièreplan un autel (ou une fontaine) qui est le piédestal d'une vasque où Polyphème, silène nu à la pean brune, évolue lentement entre une coupe de fruits et des boissons célestes comme un conventionnel » qui soit. Mais Bacchus de la Renaissance itala beauté des décors: la pudeur lienne. Sur le devant de la scène de la mise en scène, la qualité chantent la nymphe Galatée, qui a revêtu une robe de mariée éclairages qui rivalisent avec les pour ses amours hélas interrompues avec Acis, ce dernier, en blanc également (avec un curieux long, mais aussi une traine), le berger Damon (costume moderne de velours noir) interprète de la tragédie qu'il s'efforce de comprendre en changeant souvent de lunettes (touiours noires d'ailleurs) et les chœurs vêtus de belles robes roses tirant sur le safran.

Galatée chante son amour pour Acis, celui-ci fait de même, ils se rencontrent enfin et chantent ensemble, Polyphème déclars son amour pour Galatée, Acis le défie. est écrasé entre les parois de l'autel du Cyclope, et Galatée mélantent, rabachent, segmentent à coliquement le transforme en une

Tout cela J. M. Patte Paccompagne d'une musique de gestes à la lettre indescriptible. Beauté des attitudes et des groupes immobiles qui tout à coup, par on ne sait quel ressort, sont troubles par un geste brusque ou par une lente transformation, un pur mouvement qui colore le temps, comme insensiblement la lumière transl'excellent Orchestre des pays de forme un paysage. Le miracle est la Loire, s'il frappe parfois, tel que sans un atome d'expres-

ANTENNE 2

7, rue de Montessuy - Paris (7º)

EXPOSITION

sionnisme ou de réalisme, rien par deux bras fraternels, ou Galatée assise de profil au milieu de la rose blanche de sa robe. Cet enchantement délicat ne peut sans doute être sensible à tout le

de Janet Baker, Vinson Cole, Acis Théatre d'Angers a montré par Willard White, basse solaire dans

élitaire...

le rôle de Polyphème, et Tan était réellement fascinante. Caley, Damon piquant avec une Les jeunes chanteurs anglais pointe d'étrangeté dans ce joli choisis pour le spectacle jouent leur rôle dans cette réussite, avec des voix polies pour ces airs d'une virtuosité exténuante, qui n'appelleraient que de minuscules réserves : Elddwen Harry, Galatée épanouie marchant sur les traces

timbre de ténor, ainsi que les chœurs enchanteurs de Glyndebourne dirigés par Julian Dawson On souhaite à cet Acis et Galatée, comme à Idoménée, une lonque carrière en France après cette création au Festival d'Angers

restée un peu confidentielle. JACQUES LONCHAMPT.

Dans le décor des métamorphoses

je choisis des lieux en tonction

- EAN - MARIE PATTE est un chercheur. La scène est son instrument de recherche : les Récits bouddhiques, les Bonnes, Jeux, Spectacles, Abel et Bela, le Triomphe de la sensibilité. A propos de ses spectacles on parle souvenit de « liturgie », mais il affirme : - J'emploie rarement la musique au théâtre car je n'aime pas le mélange des genres. ..

- Je suls, c'est vrai, influencé par les tormes musicales du dixhuitième siècle dit Jean-Marie Patte. La feçon rhapsodique dont à ma manière de prendre une image, de la montrer un peu, puis un peu plus, et de la dénuder, de l'amener à une sorte d'apothéose, partois dérisoire. Pour moi. la distribution des corps dans le sliance relève de la musique. Je suis quelqu'un qui égratigne le silence par des murmures. Je cherche à enchanter le temps, c'est pourouol mes speciacles, souvent. paraissent lents. . .

 Quand le fais une distribution théâtrale, je prête moins d'attention aux visages qu'aux voix. à leur taculté de transposition scénique, de transformation per le ieu ; de leur cadre scénographique, et aussi de leurs possibilités acoustiques. Au théâtre, j'établis une mise en rellet des images, quelque chose comme ces polyphonies vénitiennes décadentes, avec quatre chœurs à seize voix et des cuivres en haut d'une tribune : ou comme les expériences géographiques de Barlloz et de Wagner. De plus, on peut trouver dans tout presque souterraine, una réflexion sur la structure même de l'écriture musicale, à la fois plus rigoureuse et plus lâche que l'écriture dramatique. Une phrase pariée qui reviendrait eussi souvent qu'une phrase musicale dans une sonate, le ne

- Avant son opěra. Haendel a écrit sur le même thème une cantate à Naples. Il y était exilé ndant une période de carême où les spectacles étaient interdits. Il était saxon, mais s'est très peu exprimé dans son pays. Il a été « déplanté et replanté », il porte en lui la vision d'un exil

ce serait insupportable.

» Acis et Galatée garde encore la forme de la cantate et a'ins-

crit dans une convention très codiffée, comme una pièce du thé&tre oriental. Le chœur y représente les forces de la forêt, qui entourent les personnages, leur

insufficient (a vie.

Le représentation picturale du mythe d'Acis et Galatée — il a été très souvent utilisé dans la sculpture, la peinture, la tapisserie et même les feux d'artifice pendant tout l'âge baroque - a sans ayoun doute très fortement influencé Haendel. Tout se passe dans une nature intemporelle : le livret dit - une perspective rurale » : un temple vide, junéraire comme ces éalises sombres que les Siciliens construisent quand ils s'extlent dans le Nord, et qui se détruit par une pénétration progressive de la lumière. Le lieu se métamorphose comme les personnages, et les métamorphoses sont vues comme l'état véritable et final de chacun. Le berger-vierge devient fleuve. La nymphe est condamnée à une virginité éternelle. Le cyclope, parell au faune de Mallarmé est envoyé à son désir-gourmandise jamais essouvi, éternel. Il n'y a pas de rédemp tion. >

Propos recueillis par COLETTE GODARD.

LE JEAN-RENOIR 43. bouler. do Clichy - 874-40-75 Mêtro Blanche

Permanent à partir de 14 h. SEUL A PARIS

« PARFUM DE FEMME »

DINO RISI

(version originale)

Jean-Paul SOLER Johann PRZYBYLO PEINTURES

du 5 au 30 juillet 1976 11 h 30 - 14 h 30

CHATEAU de VESVRES - 58110 ROUY, près de Nevers 19 juillet, 20 h. 30 - Concert : Quatuor VIA NOVA Renneign. sur place - Tél. : 16-86 88-91-11 - 26 à ROUY (Alèvre)

PRASSINOS

Galerie de France 3 Faubourg Saint-Honoré 'noir et blanc"

L'Enseigne du Cerceau 94 rue Rambuteau Paris 1er tapisseries

24 JUIN - 30 SEPTEMBRE



Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treixe aus, (**) aux moins de dix-huit aus.

La cinémathèque

CHAULOT (707-24-24): 15 h. et h. 30, Hommage à Georges Mélles; h. 30, Mes petites amoureuses, de Engraçais

Les exclusivités

A NOUS LES PRTITES ANGLAISES (Fr.): Marignan, 8 (359-92-82).
Français, 9 (770-33-88).
VARGENT DE POCHE (Fr.): Studio Français, \$* (770-33-88).

VARGENT DE FOCHE (Fr.): Studio Culas, \$* (103-58-22). Daumanni, 12* (343-52-97).

AU FIL DU TEMPS (A.). v.o.: Le Marais, 4* (278-47-86).

CADAVESS EXQUIS (It.). v.o.: Studio Alpha, \$* (1033-39-47). Paramount-Elyaées, 8* (359-49-34); v.i.: Capri. 7* (398-11-98). Paramount-Opèrs. 9* (1073-34-37). Paramount-Montparnassa. 14* (328-22-17). Grand-Pavois, 13* (531-44-58). CHANTONIS SOUS L'OCCUPATION (Fr.): Quintette, 5* (033-35-40). COMMENT YU KONG DEPLACA LES MONTAGNES (Pr.): Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18). CEIA CUEKVOS (Emp.), v.o.: Hantefeuille, 6* (633-79-38). Monte-Carlo, 8* (225-09-83). Id-Juillet, 11* (337-90-81): v.i.: Impérial, 2* (742-72-52). Baint-Lasars - Pasquiar, 8* (326-35-33). Les Nation, 12* (343-04-67). Gaumont-Convention, 15* (828-42-27). Montparnasse - Pathé, 14* (326-65-13). Les Nation, 12* (343-04-67). Gaumont-Convention, 15* (770-47-53). Bairritz, 8* (723-39-23). EN 2800, IL CONVIENDRA DE BIEN FAIRE FAMOUR (It.) (**), v.o.: Quintette, 5* (333-35-40): Elyaées-Lincoln, 8* (359-36-14); v.i.: Impérial, 2* (742-75); Montparnasse 35, 6* (544-14-37): Les Nationa, 12* (343-04-67): Gaumont-Convention. 18* (628-42-27): Cilchy-Pathé, 18*

rial, 2° (742-72-53); Montparnasse 33, 6° (544-14-27); Les Nations, 12° (343-04-87); Gaumont-Convention. 15° (828-42-27); Cilichy-Pathé, 18° (522-74-1), jusqu'an 15.

F COMME FAIREANKS (Fr.), PLM-St-Jacques, 14° (589-63-42). Grand Pavois, 15° (531-44-58).

FOLIES BOURGEOISES (Fr.) (**), UGC-Odéon, 6° (325-71-68); Blarvente-Montparnasse, 15° (544-25-02), Secrétan, 15° (206-71-33).

GURERA CONJUGAL (Br.) (**) v.o.: St-André-des-Aria, 6° (326-48-18).

HOLLYWOOD, HOLLYWOOD (A.), v.o.: Normandie, 3° (359-41-38).

LUXEMBOUZE, 6° (633-67-77); v. f.: Bretagne, 6° (222-57-97); Haussmann, 9° (70-47-55).

L'HONNEUR PERDU DE KATHA-RINA BLUM (ALL), v.o.: Luxembouze, 6° (633-87-77); LE LOCATAIRS (Fr.), St-Germain-Village, 5° (633-87-39); St-Lazare-Pasquier, 5° (337-35-43); Montparnasse-Pathé, 14° (336-65-13); Elysées-Lincoln, 8° (325-36-14).

LA MARQUISE D'O (All.), v.o.: Marignan, 8° (359-92-81); Unitatte, 5° (033-35-40); Elysées-Lincoln, 8° (359-92-81); Culinatte, 5° (033-35-40); Blayfair, 16° (525-

27-06); v.f.: Montparnasse-Pathé, 140 (325-55-13).

MEAN STREETS (A.), v.o.: Studio Médicis, 5° (833-25-87).

NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE (A., v.o.): Saint-Germain-Huchatte, 5° (833-35-36).

Lincoln, 3° (325-36-39).

LES NOCES DE CENDRE (A., v.o.): Bilboquet, 6° (232-87-23), U.G.C.-Marbeil, 8° (235-41-39).

Raspall, 14° (326-33-38). V.f.: Boyal-Pashy, 16° (327-41-16).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (R., v.o.): Quartier latin, 5° (328-86-33). Merignan, 8° (329-82-70).

SPERMULA (A., v.o.): Graumont-Madeleine, 8° (329-35-270).

Paramount-Mastelline, 8° (673-88-03).

L'OISEAU BLEU (A. v.f.): Graumont-Madeleine, 8° (673-88-03).

LOISEAU BLEU (A. v.f.): Graumont-Madeleine, 8° (673-88-03).

MEAN STREETS (A.), v.o.: Studio (D., v.o.): Studio des Curta DESERT (Fr.): Studio

2-22). Clympa, 13° (23-7)-22;
V.I. Gaumont-Madeleine, 8° (073-56-03).

L'OISEAU BLEU (A. v.f.) : Gaumont-Madeleine, 8° (073-56-03).

ON AURA TOUT VU (Fr.) (°) :
Berlitz, 2° (742-60-33), Clumy-Palace, 5° (033-07-76), Ambassade, 8° (359-18-08), Montparnasse-Fathé, 14° (326-65-13), Gaumont-Convention, 15° (846-62-27), Victor-Bugo, 16° (727-49-75), Wepler, 18° (357-50-70), Gaumont - Gambetts, 20° (797-02-49)
PEOSTITUTION (Fr.) (°°) : Onmia, 2° (221-39-36), Balazac, 8° (359-52-70), Cinémonde - Opéra, 9° (770-01-90), Bienvantie-Montparnasse, 15° (544-25-02), U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), Clichy-Pathé, 8° (522-37-41).

LES FILMS NOUVEAUX ANDREA, film français d'E.
Giaeser (**): Quintette, 5*
(033-35-40), Mercury, 3* (22575-90). Gaumont-Opéra, 9*
(073-95-48), Les Nations, 12*
(343-04-87). Gaumont-Couvention, 15* (628-42-27).

KING-EONG CONTRE GODZILLA, film américain de T.
Montgomery, v.o.: Panthéon,
5* (033-15-04), France-Elysées,
8* (722-71-11). — V.L.:
ABC, 2* (236-35-34). Pauvetta,
13* (331-56-36). Gaumont-Sud,
14* (331-56-36). Gaumont-Sud,
14* (331-56-36). Glumont-Sud,
14* (331-56-36). Glumont-Sud,
14* (331-56-36). Glumont-Sud,
14* (331-56-36). Glumont-Sud,
14* (331-51-18). Olichy-Pathé
18* (322-37-41).

LA LOI DE LA BAINE, film
américain de A. McLagian,
v.o.: Normandie, 3* (336-73-17),
Helder, 9* (770-11-34). Liberté,
12* (343-01-39), U.G.O. Gobelins, 13* (331-08-19), Mistral,
14* (338-52-43), Magic-Convantion, 15* (328-39-54), Murat,
16* (228-97-5), Les Images,
18* (328-97-5), Les Images,
18* (328-97-31), Becrétan, 18*
(206-71-33).
QUAND LES DINOSAURES DOMINAUENT LE MONDE, film
américain de V. Guest V.I.:
U.G.C. Marbeuf, 8* (225-47-19),
Liberté, 12* (343-01-59), Becrétan,
19* (206-71-33), Paramount-Maillot, 17* (758-24-24),
Max-Linder, 9* (770-40-04), Paramount-Gobelins, 13* (70712-23), Paramount-Opéra, 9*
(773-34-37), Moulin-Rouge, 18*
(808-34-25), Paramount-Oriéans
14* (340-45-21), ParamountGalté, 13* (328-99-34).

GRAND REX vr • ERMITAGE vo • UGC ODÉON vo MIRAMAR VF • UGC GOBELINS VF • MISTRAL VF CYRANO Versailles vr • PALAIS du PARC Le Perreux vr **ULIS Orsay vf • GAMMA Argenteuil** vf LES FLANADES Sarcelles vr • CARREFOUR Pantin vr

ARTEL Villeneuve va

IL ETAIT UNE FOIS...

OLLARS **DE PLUS**



Théâtres.

mount-massue. 12 (39-13-11); ra-ramount-Montparnasse, 14 (325-22-17); Paramount-Maillot, 17s (752-34-24); Paramount-Montmarte, 18-(506-34-25); Arlequin & (548-62-25); Publicis-Matignon, 8s (359-31-97) SPIRALE (Fr.). - La Clef, 5

97).

LA SPIRALE (Fr.). — LE Clef, 5e (337-90-90).

(337-90-90).

SUPER-EXPRESS 109 (Jap., v.o.) — Marignan, 8e (359-92-82). — V.P.: Gaumont-Richelleu, 2e (233-86-70): Montparnases - 83, 5e (544-14-27); Fauvette, 13e (331-86-85); Cambronne, 15e (734-42-96); Clehy-Fathé, 18e (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20e (737-92-74).

SYMPTOMS (A., v.o.). — Luxembourg, 9e (633-97-77); Elysées. Point Show, 8e (235-87-29).

TANT DRIVER (A., **, v.o.). — Bond' Mich. 5e (033-82-29); Faramount-Odéon, 8e (325-59-83); Biarritz, 8e (720-76-23); Publidis Ch. - Elysées, 8e (720-76-23). — V.P.: Paramount-Opéra, 9e (073-34-37); Paramount-Montparnasse, 14e (338-22-17); Paramount-Maillot, 17e (738-24-24).

UNE FREMME SOUS INFLUENCE (A., v.o.). — Cinoche Saint-Germain, 8e (633-30-83).

VICES PRIVES, VERTOS PUBLIA-QUES (Y.). (**, v.o.). — U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19). — U.G.C. Marbeuf, 8e (235-47-19). — V.F.: Paramount-Opéra, 9e (073-34-37); Paramount-Opéra, 9e (073-34-37); Paramount-Opéra, 9e (073-34-37); Paramount-Opéra, 9e (073-34-37); Paramount-Montparnasse, 14e (336-22-17).

Les grandes reprises

Les grandes reprises

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A.), v.o.: Elysées-Cinéma, 2° (22537-90): Kinopanorama, 15° (30850-50); v.f.: Caméo, 9° (770-30-50);
Bonsparte, 6° (326-12-12).

BELLE DE JOUR (Pr.) (**): Impérial, 2° (742-72-52); Gaumont-EiveGauche, 6° 548-26-36); Coucorde, 8° (339-92-84); Cilchy-Pathé, 18° (52237-41); Saint-Germain - Studio, 5° (033-42-72).

BOBERTA (A.), v.o.: Studio Galande, 5° (033-72-71) jusqu'à J.;
Mac-Mahon, 17° (330-24-81).
LE SOUFFLE AU CIEUR (Fr.): Centre culturel du Marais, 4° (27273-52).

LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE (A.), v.o.: le Marais, 4° (278-47-86),
H. Sp.

Les fostinals Les grandes reprises

Les festivals

Les festivals

FRANCE ANNEE 80, Artistic Voltaire,
11s (700-19-15), 13 h.: le Petit
Soldat; 14 h. 30: les 400 Coups;
16 h: la Boulangère de Monceau;
1a Carrière de Susanne; 18 h.:
Moi, un Noir; 19 h. 45: les Carabinless; 21 h.: Jules et Jim;
23 h.: Paris nous appartient,
SHAKESPEARE PAR L. OLIVIERE
(v.o.). Studio - Cit-le-Cour, 6°
(328-30-25), mrec: Hamlet.
VISCONTI (v.o.), Boîte à films, 17s
(754-51-50), 19 h. 15: les Dannés;
21 h. 45: Mort à Venise.
O. WELLES (v.o.), Boîte à films, 17s
(754-51-50), 13 h.: la Danné de Shanghai: 16 h.: Une histoire immortelle
JEUNE CINEMA AMERICAIM (v.o.),
Boîte à films JEUNE CINEMA AMERICAIN (v.o.), Botte à films, 17 (754-51-50), 17 h. 30 : Jeremiah Johnson; 17 h. 45: Basy Rider; 22 h.; Un 6té 42. L BERGMAN (v.o.), Grands-Augus-tins, 6* (633-22-13), mere, : Une

passion C. SAURA (v.o), Hautefeuille, 6° (633-79-33), merc. : le Jardin des délices

fertivals.

(Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

Les salles subventionnées OFERA (073-15-39), le 15, à 19 h. 30:
Don Giovanni; le 16, à 20 h. 30:
Il y a juste un instant, Sabiler
prison (ballets); le 17, à 19 h. 30:
Otello; les 22 et 24, à 19 h. 30:
les Noces de Figaro; le 23, à
19 h. 30: Così fan tutte.
NOUVEAU CABRE (277-88-40) (M.
soir, J. D. soir, L.), 20 h.; mat,
sam, dim., mer, 15 h. 30: Cirque
à l'ancienne (jusqu'au 30). — Les
16 et 17, à 21 h.; le 18, à 16 h.
(dernière): Grands Ballets d'Afrique noire

que noire

COMMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (359-37-03), 20 h. 45 : A vos souhaste (dernière, le 17).

GANTE-MONTPAENASSE (633-16-18) (D.), 21 h : Ne riez jamais d'une femms qui tombe.

COMEDIE CAUMARTIN (773-43-41) (J.) 21 h : 10 : mat dim à 15 h : 10 : Boeing-Boeing (à partir du 17).

JI h : mat, dim à 15 h : Mousieur Masure (à partir du 17).

HUCHSTTE (252-38-99) (D), 20 h. 45 : la Cantatrice chauve : la Lepon.

LA BRUYERE (874-78-99) (D.) 20 h. 30 : le Baiadin du monde cocidental (dernière le 17). — Salle II (D., le 14), 20 h. 30 : Rosencraniz et Guildenstern sont morts.

PALAIS DES CONGRES (758-22-03) (D. le 14), 20 h. 30 : The de partie. THEATRE DU MARRIS (273-03-53) (D. les 13 et 14), 21 h. : Histoire d'amour.

THEATRE PRESENT (203-02-55) (D., L.), 20 h. 30) : Ta vie vide (le Discours du père ; la Chamade). Les autres salles

Les cafés-théâtres LES BLANCS MANTEAUX (277-42-51) (D.) 20 h. 45 : las Jeannes : 21 h. 45 : David et Dominique Idir; 23 h. : Hervé Mattais-Car-

TROISIEME FESTIVAL DU LOUVRE. dans la cour Carrés (261-90-86). (D.), 21 h. 30 Le Ballet de Léningrad (les 14, 15, 16 et 17 : Roméo et Juliste; les 19 et 20 : Giselle. Halte de Cavalerie. ONZIEME FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS, Jusqu'au 23 septembre (633-61-77). (633-61-77).

Palais de Chaillèt, le 14, à 18 h. 30 et 20 h. 30, le 15, à 20 h. 30, le 17, 18 h. 30 et 20 b. 30 : Orchestre de Prague, ballets, solistes et choœurs du Théâtre national de Prague (les Amants magnifiques, de Luilli). Eglise Saint-Séverin, le 14, à 20 h. 30 : Egilse Saint-Séverin, le 14, à 20 h. 30:
Orchestre F. Kuantz, avec Barbara
Schilde et G. Touvron (Bach). Le
15, à 20 h. 30: Nouvel orchestre
philharmonique et chœurs. de
Harvard Dir.; J. F. Adams (Bach):
Magnificat et Cantate 191). Le 17,
à 20 h. 30: Ensemble vocal et
instrumental de Lyon. Dir.; Dr
Cornut (Vivaldi : Gloria; Foggia :
Passion). Le 19, à 20 h. 30: Chœurs
de Radio-Franca. Dir. : R. Wagner
(Morales.
Schoenberg).
Musée de Cluny, le 15, à 18 h. 30;

Musée de Cluny, le 15, à 18 h. 30 : Quatuor bulgare et Michel Portai (Brahma, Beethoven). Théitre Bécamier, le 16, à 18 h. 30 : France Cildat. (Lisat). A 20 h. 30 : Confèrence sur Reicha. Le 17, à 18 h. 30 : New American Ensemble

RAMSES LE GRAND. — Grand Palais, entrée avenue de Selves (231-81-24). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. : le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 10 F. (Au palais de Chaillot et au musée Guimet, projections du film de Raf Bever : « Egypte éter-nelle ».) EN EGYPTE AU TEMPS DE FLAU-BERT. Les premiers photographes, 1839-1860. — Grand Palais. Espace 404. Jusqu'au 17 octobre. LE SYMBOLISME EN EUROPE. —

20 h. 30: F. Glidat (Lisst, Chopin).
Le 19, à 18 h. 30: Concert-contà.
rence sur Liszt et Victor Hugo.
Eglise Saint-Germain-des-Frés, le
16, à 20 h. 30: Choeurs, solistes et
orchestre de Frague. Dir.: M. Perselli (Mozart: Symphonie de Prague, Messe du couronnement).
Saints-Chapelle, la 20, à 18 h. 30 et
20 h. 30: Atrium Musica de Madrid,
(musique médiévale espagnole du
Mir- au XVI- siècle).
A Versailles, Chapelle du châtean,
le 18, à 18 h.: Ensemble vocal et
instrumental de Lyon (Motets du
Grand Siècle: Corrette Lalande).
A Fontainelieau, le 18, à 21 h.:
Même concert. Même concert.
Au Palais Royal, à 22 h. (D.) : Parristory (spectacle audio-visuel).
Sur les bateaux-mouches, à 18 h. 30 (D.) : Bateau-musique.

11111

WES DE LA F

(D.): Bateau-musique.

REGION PARISIENNE

VIII: FESTIVAL DE SCRAUX. À
l'Ornagerie du Château (661-08-71).
Le 14. à 17 h. 30 et le 16. à
20 h. 43 : Los Calchakis (musique
d'Amérique latine). Le 17. à
20 h. 43 : Quatuor Bartholdy. Le
18. à 17 h. 30 : Elchard Markson
(violoncelle).

JUILLET MUSICAL DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (573-18-26). saile
Mauricz-Denia, le 18. à 21 h.;
Premier concert de musique contemporaine enregistrée (écoles
Irahçaise et italienne). Le 19. à
21 h. : N. Desouches et M. Piquemai (Debusy, Ravel. Poulane,
Jolivet, Dallapiccola, Petrassi).

Expositions

Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 12 septembre.

MASTROLANNI. Mouvement, formes et propositions. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 22 soût.

ARISTIDE CAILLAUD. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 18 juillet.

JAN GROTH. Autour de la ligne, Tapisseries et dessus. — Musée d'art EXPLICATION OF A PARTICULAR (1974-6-1) (D.) 20 h. 45: 10s Jeanness 12 h. 45: David et Dominique lidir; 22 h.: Bervé Mattal-Cert. Control Palais, entrèe (Jeannesse 1974-1974) (D.) 20 h. 45: 2 h. 15: 2 h Tapisseries et dessins. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessig). Jusqu'au 15 août. CY TWOMBLY. Dessins 1954-1976. — ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus).

EN PROVINCE

Expositions _ festivals___

c Le Monde s du 24 juin a publià una liste d'expositions d'été en province, en voici quelques aurres :
ARLES. — Vingt-sept Espagnols, peintures et sculptures. Maison Maison Pablo - Neruda (96-38-76). Jusqua ut 27 juillet.
AVIGNON: — Zao Wou-KL Peintures et estampes. Gaisris Ducastèl. Juillet-soût. — Regards sur Gaudi. Tour Bastionne 41 (28-53-69). Jusque tin septembre.
BESANCON. Maiakovski. Vingt 2ns de travail. Centre culturel Pierre-Bayle. Jusqu'su 10 soût.
CAHORS. — La terre et les vol-CABORS.— La terre et les vol-caus : Pierre Alechinsky, peintures, gousches et estampes. Musée des beaux-arts. Jusqu'au 4 septembre. CERET (Pyrénées - Orientales). Edonard Pignon.— Quarante pein-tures Muste d'art moderne. Jusqu'en septembre. tures Muste d'art moderne. Jusqu'en septembre.
CHALON-SUE-SAONE. — Le paysage rural et urbain en Bourgogne. Maison de la culture. Jusqu'en septembre.
CLERMONT-FERRAND. — Dir ans de fouilles historiques en Auvergue: Musée Bargoin (91-37-31). Jusqu'au 31 décembre.
COGNAC. — L'art roman dans le Copraçais et le Barbezilien. Musée (82-01-23). Jusqu'au 30 soût.
GRENORIES. — L'image du temps dans le paysage urbain et image de mon pays. Monthrun: 1830-1875. Photographies. Maison de la culture. Juillet.
FAU. — Elerage à la farme. Musée Juliet.

PAU. — Elevage à la farme, Musée béarnais, Jusqu'au 12 septembre.

SAINT-CIRQ-LAPOPIE (Lot). —
Home Americanus, le creuset précolombien. — Château, Eté.

SAINT-RAMBERT - SUR - LOIRE (Loire). — Mithila, peinture indienne, Musée Saint-Just, Juliet-soût.

acult.

SAINTE - GENEVIEVE - DES-BOIS (Essonne). — L'art dans la ville. Quarante-cinq scubptures monumentales d'Agam, Di Martino, Etienne Martin, Gilioli, Giroux, Etanich, Molinari, Otero, Pemalba, etc. Parc Pierre, Jusqu'au 30 septembre.

VILLENEUVE-SUR-LOT. — Septième Blennale d'art contemporain. Artistes en Aquitaine et hommages à Pierre Molinier (1900-1976) et Elisabeth Calcagni (1889-1989). Salles du Théâtre Georges-Leygues. Jusqu'au 15 septembre. — Les Bastides. Tour de Paris. Jusqu'au 30 septembre.

VILLENEUVE-LES-AVIGNON. — Du point à la ligne: Alechinsky, Bodysmont, Hartung, Prassinos, Reinhond, Soulages. Chertreuse. Jusqu'au 31 août. — De la ligne au livre d'art. — Chartreuse. Jusqu'au 15 août.

SUD-EST

XXX* FESTIVAL D'AVIGNON (90)
31-58-20. — Théâtre dans la cour
d'houneur du palais des Papes,
eu alterrance, jusqu'au 24 :
Comme il vous plaira, mise en
scène de B. Besson et : Dans les
seauz glacées du calcul égoiste, de
M. Ulusoy. — Au cloître des Carmes, les 14, 15 et 16 : la Liberté
ou la Mort, de Claude Airánq; à
partir du 21 : Dolla Mona, de
M. Huisman, en collaboration avec
D. Fo, mise en scène de T. Cecchinato. — Dans la salle Benoît XII,
du 17 au 21 : Solarge, de J. Banbeau : Encore un peu, de Serge
Mercler, par le Théâtre VGCI de
Québec. — Au verger d'Orbain V,
et en banlieue, du 18 au 24 : les
Beitimbanques: la Baraque de
foire, par les Colombaloni. —
Théâtre musical, au cloître des
Célestina, du 15 au 20 : Une ile
dans le ciel, scènario, texte et
musque de P.-B. Mache, mise en
scène de J.-P. Dougnac. — Dans
la cour de l'Oratoire, en alternance,
à partir du 20 : Lady Piccolo ou
le, violon fantôme, texte musique
et mise en scène de P. Drogez et
Eugénie Kurfier, et : la GrandMère française, texte et musique
de Ciaude Prey.
LA · CHAETREUSE, VILLENEUVELES-AVIGNON (90) 25-05-45. —
Le 17 : Atrium Musicase, chant
grégorien, musique, médiévale espagnole ; le 22 : Madrigal de Sofia, musique liturgique ; le 21 à
Tinel, à 18 h. et 22 h. : Ensemble
musique, vivente, dir. D. Masson
(Giobokar : Laboratorium) ; Rencontremporaine : à partir du 19 :
Poésie espagnole (Lorca, Hernar,
dez) ; Au carrefour du Théâtre
d'amimation : les 14, 15 et 16 :
Dom Juan : Danée, du 15 au 29 :
Ateller Merce Cuuningham.
AIX-EN-PROVENCE (81) 23-37-81. —
Théâtre de l'Archevèche, les 16 et

21 de 11 de 11 de 11 de 11 de 12 de SUD-EST

Aieller Merce Cuuningham.

AIK-EN-PROVENCE (91) 23-37-81.—
Théithe de l'Archevéche, les 16 et 21, à 21 h. 45 : «Don Juan» (Mozart), par l'Orchestre et les Chœurs du Capitole de Toulouse, dir. J. Lopez-Cobos; le 22, à 21 h. 45 : «la Travista» (Verdi); Gour de l'Hôtel-de-Ville, le 17, à 21 h. 45 : B. Kruysen, baryton, et N. Lee, piano (Debussy); le 20, à 21 h. 45; J. N. or man (Mozart, Schubert, Mahler); Cathédrale Saint-Sanveur, le 18, à 17 h. 45 : P. Cochereau, J. Norman et R. Delmotte; Cloître Saint-Bauveur, le 19, à 18 h. : Martin Schomberg (une heure avec...); Cloître Saint-Couls, le 19, à 21 h. 45 : L. Kogan (Beethoven, Brahma, Prokofiev, Gershwin).

OBANGE NOUVELLES CHOREGIES

(90) 34-24-24. — Le 17: Orchestre
de Paris, Chosurs New Philharmonia de Londres, dir. E. Jochum
(Bechoven: «IX» Symphonie»).

MANOSQUE. — Le 17. à 21 h.: Manitas de Pista; le 18, à 21 h.:
Ensemble instrumental de 1°11e
Saint-Louis; le 21, à 21 h.: Les
percussions de Strasbourg; le 22,
à 21 h.: les Grands Ballets de
Nancy

NICE. — Au Théâtre de verdure, la
18: Coluche; le 23: Michel Bardou; sur grênes romaines de
Cimies, les 21 et 22: Ballet du
Nouveau Monde de Caracas; jusqu'au 18: Grande Parade du jasz;
au monastàre de Cimiez, le 16. à
21 h.: Alexandre Lagoya, J. Borot
et Maxence Larrieu (GottliebBaron, Velss, Sors, Albeniz...); le
20. à 21 h.: C. Ferras (Bach).

SALON-DE-PROVENCE. — A 21 h. 30:
château Emperi, le 15: The Blue
Saints; le 17: Albert Enig; le 18:
Ella Fitzgerald; le 19: M. Rostropovitch. (Bach); le 20: Eay
Charles; le 21: Count Basie.

SANAEY. — Le 15, à 21 h. 15: E.
Beidsteck (Brahma, Schubert, Chopin, Lizzi).

TOULON. — Tour royale, le 16, à
21 h.: Y. Boukoff.

VENCE. — Le 17, à 21 h.: Orchestre
Provence-Côte d'Azur, dir. P. Bender, soliste 1 Gitlis; le 18. à
20 h. 30: Cisude Luter; les 20 et
21. à 20 h. 30: Orchestre de R.T.
Roumaine.

VIENNE — Théâtre antique, le 19.
à 21 h. 30: Ballet du Nouveau

21, 2 31 h. 30 : Creation le 19, à 21 h. 30 : Ballet du Nouveau Monde de Caracas; le 21, à 21 h. 30 : Michel Sardou.

SUD-OUEST

V. FESTIVAL DE MUSIQUE ANCIENNE DE SAINTES, à Berneuil,
le 23 : Ensemble de cuivres d'AquiNicoles, les 16, 17 et 21 dans la
taine. Les trois miracles de saint
région. Les Echolars, de Londres,
les 15 et 23, Musique Italienne : les
19 et 22, Estael Andia : les 15, 17
et 20. Le remède de fortune, le 15, à
Sainte-Gemme. Les Musiciens de
la Cour de Bourgons : le 16, à
Neulles. La planète du Diable : les
15 et 18. Aaron Skitri : le 16, à
Plassay. Ensemble du Pestival de
Saintes, les 17 et 20. Ensemble baroque d'Amsterdam : les 18, 19 et
21. J.-D. Legusy 'le 19, à Plassac.
SARLAT. XXV. FESTIVAL BES
JEUX DE THEATRE, Chapelle des
pénitents Biancs, le 16 : T. Mashiko. Les 24 et 25 : les Mystères
de la charité de Jeanne d'Arc.

VIII. FESTIVAL DE LA BAULE,
Chapiteau-Théàtre : le 15, à SUD-OUEST

21 h. 30 : En attendant Godot Le 17. à 21 h. 30 : Herbert Pagani Le 22 à 21 h. 30 : Ballets roumains LES NUITS DE LA MAYENNE, PARO-rama du ballet, le 15, au château de la Fauillée, à la Bigottière, is 17, au château des Arcis, à Mesisy-du-Maine, le 19, au château de Lassay.

Lassay.

EST

COLMAR. Le 15, à 20 h. 45 : Musics
da Camers de Prague (Telemann,
Vivaldi, Bach, Fasch, Mysilvecek).
Le 22, à 20 h. 46 : Eusemble instrumental A. Colson (Vivaldi, Leciair, Bach, Rossini,...). CENTRE-OUEST BLOIS, château, le 16, à 20 h. 30 : Trio Nordmann (Rameau, Each.

···

....

 $A(S_{X,\{1\},X})$

me chair

BLOIS, château, le 16, à 20 h. 30 :
Tric Nordmann (Rameau, Bach,
Mozart).

V FESTIVAL DE GOURDON, le 15,
à Brive; le 16, à Figeac : English
Chamber Orchestra, dir. M. Rostropovitch (Tchallowski, Chostakovitch); les 19 et 20, à Gourdon:
Ballet royal de Tahiti; le 22, à
Courdon James Tocco (Barber,
Sosriatei)

Scarlatti)

MID:

CARCASSONNE (68) 47-88-77. Au
Grand Théâtre, les 15 et 16, à 22 h:
le Cid. Salle des chevallers, les 16,
18 et 19, à 22 h.: la Pieta respectueuse. Du 15 au 20: Mourir baau.
Le 17, à 21 h. collégiale de Montréal: Montréal de l'Aube. Le 22,
à 22 h.: Alan Stivell et Maria
Roannet, Le 18, à 22 h.: Mailcorrée. Rounnet, Le 18, à 22 h. : Malicurne.

COMMINGES, à Saint-Bertrand-duComminges (31), Le 17, à 21 h. 45:
J.-P. Collard (Schumann, Fauré,
Ratel).

CORDES-SUB-CIEL (le 44, matin
seulement), Le 17, à 21 h. : Madrigal de Sofia (chants populaires de
l'Europa de l'Est).

(III- FESTIVAL, DE GRAMONT
(63-07-72) Le 20, à 21 h. 30:
Harvard Eadeliffe Collegium Musicum (Bach, Brahms, Ives), Le 21,
à 21 h. 30: I Solisti Veneti, dir.:
C. Scimone (Vivadi, Morart, Rossini),
PRADES (05-02-11), le 22 à 21 h.:
R. Delmotte et I. Solisti Veneti.

ERETAGNE

R. Delmotte et I. Solisti Veneti.

BRETAGNE
QUIMPER Fêtes de Cornouaille. Is
18. à 21 h. 30 : le Grand Valet. Le
19. à 21 h. 30 : le Grand Valet. Le
19. à 21 h. 30, à la cathédrais
Saint-Corentin : Musiques de Bretagns. Le 20, à 21 h. 30, an
Moullu-au-Duc : Ensemble folklorique Dimbovita. Le 21, à 21 h. 30:
Théâtre en langue bretonne.
CARANTEC. Le 15. 20 h. 30:
Chants bretons.
FLONEGUE-MENEZ. Abbaye du
Relecq, la 18 : Xº Pastival de
musique ceitique.

sait un peu, ou on sait tout sur le Tour : Zoetemelk, Van Impe, Delisie, on connaît ou pas. Quoi qu'il en solt, si l'on choisit de sulvre un « Dossier de l'écren » aur le cyclisme, c'est dans le but d'en apprendre davantage, de mieux connaître, de découvrir peut-être l'envers du décor planté au bord des routes de l'été.

Etalt-ce vraiment la peine alors de nous immobiliser quatrevingt-dix minutes devant nos postes pour nous montrer, en ise d'Introduction, ce qu'on peut voir chaque soir aux Actualités, en plus beau peutâire, en plus long, en tout cas, et en moins clair. Cette chanson de gasta à la gloire d'Eddy toni aur des airs de style médiéval. sans un mot de commentaire, sans un renseignement sur se vie, son régime, ses sacrifices son entralnement ou ces images, ou plutôt ces cilchés, de départs, d'arrivées, de descentes et de montées dans le charivari des haut-parieurs, des klaxons, des cris et des bouquets, relèvent évidemm d'un parti pris et d'un postulat : Merckx, // vaut mieux le regarder courir que de l'entendre discourir.

Rien n'est moins vrai, il a beaucoup à dire et il l'aurait dit,

fin du débat qui a sulvi, al on lui en avait donné l'occasion, si, pour rétablir la balance après ce film d' = Art et d'Essai =, on ne s'était efforcé de popularise l'émission en la centrant sur un absent, sur un Poulidor trop fatigué pour rejoindre, à l'étape d'Auch, Joseph Pasteur et ses invités. On lui avait demandé

de nous reconter, quelques jours auparavant, à l'intention de ces «Dossiers»,- ses quarante ans, dont dix-sept sur une selle de bicyclette, ses joies - l'amour du métier, — ses regrets — [] n'en n'a pas, — ses projets la retraite dans une petite maison avec sa petite familie, ses grands rivaux : Eddy Merckx — un orgueilleux — et Jacques Anquetii — un calculateur. Il était là, Jacques Anquetil, et li a reconnu avoir toulours voulu économiser ses forces et ses réserves. Pourquoi vouloir d'avence si une seconde suffit ? Parce que c'est à cela — Jes organisateurs, les managers, les commentaleurs du Tour, ils étalent tous d'accord là-dessus — que se mesure un vrei champion. Parce que c'est en cela que Merciox rejoint Coppi dans la légende. Et Thévenet, mauvais

perdants? D'espoir apparem-CLAUDE SARRAUTE.

On n'a pas eu le temps de

s'y arrêter. Il talialt tranquilliser

les inquiets, tous ceux, toutes

celles qui téléphonaient pour

exprimer leurs réserves, voire

laur réprobation : quand on fait

trop de vélo, ça fait mai. Dur

métier qu'un sport aussi cruel,

surtout pour le gros du peloton.

Après avoir parle anthrax,

sence du médecin du Tour, qui

avoir évoqué le dopage pour

suggerer, bonne idée, d'en feire

enfin, parvenu au cœur de l'attaire, aux attaires. Combien

gagne un valnqueur en un an

en trols semaines, en una haura?

Et combien rapporte-t-il à la

firme dont il assure la publi-cité ? On ne l'a pas dit. Ce que

Merckx nous a appris, en

revenche, c'est que, l'un dans

l'autre, petite épreuve ou grand

show ne rapportent que le « minimum vital » aux seconds

rôles charaés d'accompagner, de

pousser les vedettes à l'avant-

difficile et que les organisateurs,

les patrons, jouent uniquement

les gagnants. De quoi vivent les

scène, que leur reconversion est

PEINES D'EMPRISONNEMENT AVEC SURSIS POUR LES DIRIGEANTS DU GROUPE COVIREP

Les dirigeants de la COVIREP (Comptoir vinicole et de représen-tation) et d'autres sociétés viticoles passées sous son contrôle ont été condamnés par la onzième chambre correctionnelle, le mardi 13 juillet à des peines d'emprisonnement avec sursis aliant de quatre mois à trois ans pour infraction à la législation eur les sociétés anonymes et sur les

anqueroutes. Ce sont les faillites de ces sociétés, dirigées par des rapatriés d'Aigérie et spécialisées dans le commerce et la production des vins corses. - qui ont directement déclenché les événe-ments d'Aléria. Le docteur Edmond Simeoni et ses hommes de l'ARC depuis dissoute - avaient occupé la cave d'Aléria appartenant à M. Henri Depeille, l'un des prévenus, pour dénoncer « le acandale de la COVIREP ...

M. Henri Depeillé, qui exploitalt 820 hectares de vignobles, a été condamné à quinze mois d'emprisonnement avec sursis. Le tribunal a également condamné M. Bernard Boyé à trois ans avec surais et 30 000 francs d'amende; M. Paul Lahaille à deux ans avec sursis M. Roger Wormser à dix-hult mois à quatre mois avec sursis ; MM. Jean-Claude at Roger Cuaz, chacun à hut mois avec sursis; et MM. Yves Slegel et Gabriel Juncqua chacun à cinq mois avec sursis. M. Antoine infantès a été relaxé.

L'ENQUÊTE SUR LES BRUTALITÉS DONT SE PLAIGNAIT UN PARLEMENTAIRE DES NEUF A ÉTÉ CLOSE

Le procureur de la République de Strasbourg a décidé de ne pas donner suite à la plainte que M. Knud Nielsen, député danois, membre du Parlement européen, avait déposée à la suite de bruta-lités policières dont il affirmait avoir été victime dans la nuit du 17 au 18 juin 1975 (le Monde du 20 juin 1975). M. Nielsen, accompagné de trois fongtionneires pagné de trois fonctionnaires scandinaves, consommait dans un cabaret strasbourgeois quand une altercation l'opposa à des gardiens de la paix en civil qui effectuaient un contrôle de nuit. Le parlemen-taire ne put présenter son passe-port, qu'il avait oublié à son hôtel, et fut conduit, ainsi que ses compatriotes, au commissariat de la ville où, affirme-t-il, il aurait

ete gine à prisseurs reprises.

A la suite de l'enquête qu'il vient de conclure, le procureur de la République de Strasbourg dit avoir acquis la conviction que M. Nielsen et ses amis sont eux-mêmes à l'origine de l'incident, et qu'il n'y a donc pas lieu de déclancher une procédure judiciaire.

M. Nielsen a exprimé son « vi/

désappointement devant la manière dont cette affaire a été menée ». Il a relevé notamment selon son avocat strasbourgeois M° Weil, « qu'il n'avait jamais été confronté officiellement avec ses agresseurs dans le cadre de l'enquête ».

Cinq arrestations en Inde

UN GANG INTERNATIONAL TUAIT ET DÉPOUILLAIT LES VICTIMES

Cinq membres d'un gang inter-national, qui auraient com-mis de nombreux meurires et vols en Asie du Sud et du Sud-Est, ont été arrêtés par la police indienne, sur renseignement d'Internal a-ton appris mend d'Interpol. a-t-on appris, mardi 13 juillet, à New-Delhi. Ils gatti-raient la confiance de touristes dans certains hôtels de luxe, puis les déponifiaient après les avoir drogués ou tues. Le groupe com-prenaît Jean Dhuisne, de natioprenait jean Dhisne, de hand-nalité française; Marie-Andrée Leclerc, une Canadienne; Bar-bara Shoryl, une Britannique; ME Aeter, qui est australienne, et Charles Shobraj, qui est franco-vietnamien. — (AFP.)

APRÈS LA MORT DU JEUNE GILLES OLIVIER

Une information est ouverte contre un fonctionnaire de police

Après la mort du jeune Gilles les conditions exactes dans les-Olivier, tué par balle au cours d'une opération de police menée dans la nuit du 9 au 10 iuillet à Saint-Denis, le parquet de Bobl-gny a publié, mardi 13 juillet, le communique suivent appropriet communiqué suivant, annoncant

communiqué suivant, amoneant l'ouverture d'une in for mation pour homicide involontaire:

a Dans la muit du 9 au 10 juillet 1976, à l'occasion d'une opération menée par les services du commissariat de Saint-Denis à la suite de l'attaque par un groupe de jeunes gens d'un autobus de la RA.T.P., le jeune Gilles O..., âgé de dix-sept ans et demi, qui avait pris la juite pour éviter une mierpeliation, a été mortellement blessé.

blessé.

» L'autopsie et l'expertise tech-nique permettent de penser que la victime a été atteinte, après ri-cochet, par une balle tirée d'une arme administrative. Le projectile errait à l'autopsie présentait des traces d'écrasement témoignant d'un double ricochet nécessaire-ment aniérieur à la pénétration de la balle dans le corps de la

s En l'état, malaré une enquête

approfondie de l'inspection géné-rale des services de la préfecture rale des services de la préjecture de police, les circonstances précises de ce tir n'ont pu être déterminées. Le parquet de Bobigny a, en conséquence, requis l'ouverture d'une information du chef d'homicide involontaire contre un fonctionnaire de police (1). Il appartiendra au magistrat saisi de cette affaire de procéder à toutes les investigations nécessaires pour déterminer

assistance à personne en danger. La Fédération professionnelle et indépendante de la police fait savoir, de son côté, dans un communiqué, qu' « elle jera en sorte que le policier mis en cause après la mort de Gilles Olivier à Saint-Denis ne soit pas une nouvelle victime d'une carence démontrée des lets Elle critique d'autre. des lois ». Elle critique, d'autre des lois ». Elle critique, d'autre part, le comportement « d'une certaine presse » qui « prend la police pour une cible perma-

nente.

Le groupe communiste du conseil général de la Seine-Saint-Denis a, enfin, publié un communiqué dans lequel il estime a qu'il naque mais lequet il estaine a qu'u i faut en finir avec les conceptions dangereuses du ministre de l'in-térieur d'une police répressive « coups de poing, coups de feu ». « Si la délinguance existe, pour-suit-il, si toute une campagne vi-

sant notamment la jeunesse se développe sur le thi me de l'in-sécurité des Français, c'est la sosecurité capitaliste qui en est ta so-ciété capitaliste qui en est res-ponsable. (...)

» Les forces de police, qui sont en nombre suffisant, restent pour l'essentiel, chargées de mis-

pour respensives, charges à l'égard des travailleurs. (...) » Il est grand temps que cela change. (...) »

(1) Il s'agit de l'officier de paix Jean-Claude Cattau.

MERCREDI 14 JUILLET

ménager d'une gloire éphémère,

que lui est-li arrivé? En quoi

consiste la tentation de ces

CHAINE ! : TF 1

20 h. 30. Dramatique : - la Grande Peur », de 1789 », scén. et dialogues M. Sator et M. Fa-vart. Réal. M. Favart. avec G. Desarthe.

La chrontque d'un village situé près de Brine, où, en juillet 1789, après la prise de la Bastille, sévissent la famine, le chômage et la peur des vagabonds pillards. A partir de mouvements d'autodéjense inorganisés, la naissance de l'insurrection payanne. 22 h. Tour de France. (Bilan et rétrospec-tive.: 23 h. 15. Journal.

CHAINE II: A2

20 h. 35, Série : L'homme de fer : 21 h. 35, Documentaire : Piain-chant. (Bertoit Brecht). 22 h 55, Journal

20 h. 30 (R.), Prestige du cinéma : « Si Paris ous était conté ». de S. Guitry (1985), Sacha Guitry, trouvant l'histoire officielle ennuyeuse, reconts à sa mantère les grandes

houres de Paris à un groupe de jeunes gens. Une fantaisie qui tourne à la satire, avec les idées personnelles de l'autour sur la politique.

22 h. 40. Retransmission en direct : le 14 Juillet à Strasbourg. En direct de Strasbourg, un e grand » spectacle (musique et leu d'artifice), avec la participation de Michel Sardou et en liaison avec Europe I. 23 h. 15. Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poesie; 20 h. S. A la rencon avec A. Moravia, F. Livi, A. Arbasico 21 h. 35. Musique de chambre: Duparc,

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Presentation du concert ; 20 h. 30, Echanges inter-nationatur de Radio-France... Semaines musicales de Budapest ; l'Orchestre de chambre de Budapest, direction A. Atlinaty, Interpréte « Sonanti 3.» (Sark). Improvisations (Laugi, « Pren-dre conge d'un ami» (Sionimsky). « Tabulae opus 25 » (Ba-lassa). « Trio pour plano, violoncelle et percussions » (E. Sze-kety). « Espace et temps» (T. Otah), avec Fablan, K. Szo-kefelvi-Nagy. J. Bakki ; 22 h. 30, France-Musique la nuit :

JEUDI 15 JUILLET

vention directe de M. Jacques Chirac, premier ministre ».

Pour le syndicat, « oui réunit

A Radio-France, on affirme que

cette interview n'a pu être dif-fusée à la date prévue en raison d'une absence des responsables du programme, mais qu'on ne sau-rait parler d' « interdiction ».

De son côte, M. Livrozet nous ecrit notamment : « Certains espoirs que l'on plaçuit dans le relour de Mme Jacqueline Bau-drier se sont envolés. Elle n'a pas

et qui d'ailleurs ont décidé d'en parler en mon absencs. »

De 12 h. 30 à 20 h., Programme varié avec, à 16 h. 20, le Tour de France cycliste : 20 h. 30, Série : Nick Verlaine, avec Ph. Nicaud : 21 h. 30, Magazine : L'événement, prés.

Spécial Jeuz olympiques: un reportage à Montréal de Roger Giequel auprès de Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Pauline Julien. Leurs opinions sur l'envers économique de l'esprit olympique.

22 h. 30, Jazz & Juan : Joe Pass et le JATP ; 23 h. Journal

CHAINE II: A2

De 14 h. à 20 h. Programme ininterrompu avec. à 16 h. 20, Aujourd'hui magazine; 20 h. 35, le Grand Echiquier, de J. Chancel. Une soirie à Ain-en-Propense, en compa-guis de l'Orchestre du Capitole, de Toulouse, et de Mithel Plusson; et aussi Pascal Tor-telier, Juliette Greco, Claude Nougaro, Gabriel Banquier, etc.

23 h. 30. Journal.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « le Mort en fuite », d'A. Bertho-mieu (1938), avec M. Simon, J. Berry, M. Glory, F. Albany, (N.)

Albany. (N.)

Deux cabotins cherchent à se rendre célèbres en faisant croire que l'un des deux a tué l'autre. Mais le « mort », qui devait se manifester au procès pour sauver l' « assassin » d'une erreur judiciaire, disparait pour de bon. Une savoureuse comédie portée par deux auteurs exceptionnels.

21 h. 55. Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poisse; 23 h. 5, « La plus belle histaire du monde et « le Pousse-Pousse (amôme », d'après R. Kipling, ave N. Kieln, M. Bouquet, J.-R. Caussimon; 22 h., Disques 22 h. 35, Entretiens, avec J.-T. Desanti; 23 h., De la vie 23 h 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30, Fastival estival de Paris ; en direct de l'église Saint-Séverin... Nouvel Orchestre philharmonique et chœurs de Harvard, direction J. F. Adams, evec D. Galland, C. Wirz et J.-C. Orfiac : «Magnificat » e «Cantate BWV 191 » (Bach) ; 23 h., Musique traditionnelle corse ; 24 h., Non écrites ; 1 h., La cié.

D'une chaîne à l'autre

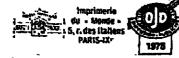
CONTROVERSE AUTOUR DU RETRAIT D'UNE INTERVIEW

DE M. S. LIVROZET SUR

FRANCE-CULTURE

• Auteur du livre Aufourd'hui, la prison, publié récemment chez Hachette, M. Serge Livrozet avait été invité par France-Culture à un enregistrement qui devait être diffusé le 5 juillet 1976 dans l'émission « Panorama », mais ne l'a pas été.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacquez Fauvet, directeur de la publication. Jacquez Sauvagent.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord acce l'administration.

1975

Commission paritaire des journaux et publications : pr 57437.

TRIBUNES ET DEBATS JEUDI 15 JUILLET

Dans un communiqué publié le 12 juillet, le Syndicat des écri-vains de largue française (SELF), auquel appertient M Livrozet, indique que cette émission a été « interdite à la suite d'une inter-pertieu directe de M Incomes Pour le syndicat, a oui réunti des auteurs de toutes tendances, cette intervention viole délibérément les principes et les textes qui ont présidé au remaniement de la radiodiffusion nationale ». Il élève donc contre elle « les plus vives protestations » et a ruppelle qu'il condamne toute hégémonie culturelle et artistique du pouvoir politique, quel qu'il soit ».

A Badio France on effirme que

• Ambiance musicale E Orchestre 🖈 Spectacle en soirée.

— MM. Jacques Soustelle, dé-puté du Rhône (réf.), et Jacques Lévy (P.C.) débattent au sujet du canal Rhin-Rhône sur Radio-Monte-Carlo, à 13 heures. minue-Carlo, à 13 heures.

— Force ouwière s'exprime à la tribune libre de FR.3, à 19 h. 40.

— Le Mouvement des républicains indépendants dispose d'un quart d'heure sur Antenne 2, à 19 h. 45.

= VOTRE TABLE CE SOIR ----

L'ALSACE AUX HALLES 236-74-34	Ouv. jour et nuit. Chans. et mus. de 22 h. à 6 h. mat. avec nos animat.
16, rue Coquillière, 1 ^{er} . T.I.J.	Spéc. alsaciennes. Vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
BOFINGER 727-87-82	Déjeuners, diners, soupers. La plus ancienne et la plus belle brasserrio
5, rue de la Bastille, 4°. P/dim.	de Paris. Parking facile sur la place.
CHEZ HANSI 548-96-42	Juaqu'à 2 h. du mat. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes.
3. place du 18-Juin, 6°. T.J.jrs.	Ses vins fins d'Alsace et MUZZIG. la Reine des Bières.
NAPOLEON Tljrs 227-99-50 38, av. Friedland, 8v. Jusq. 22 b. 30 BAUMANN Jusqu'à 24 F. P/dim. 6i, av. des Ternes, 17e. 380-16-66	G.P. Baumann, créateur des célèbres choucroutes au confit d'ole citées par tous les chroniqueurs, vous présente ses innovations : choucroute aux poissons, à la queue de bœuf, merguez-mouton, au homard (sur commande).
AUR. DE RIQUEWIHR 770-62-39	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités
12. faubourg Montmartre, St. T.l.j.	alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Réine des Bières.
LES VIEUX METIERS 568-90-03 13. bd Auguste-Blanqui, 13°. F/iun.	Ecrevisses finmbées, Langouste grillée. Poulette mousserons, Canard cidre. Pâtisserie maison, Sancerre Roland Salmon. Bourgogne Michal Malard. Cuisine Michel Moisan. Souper aux chandelles, 50 à 90 F.
LA CAVERNE D'ALI BABA 533-61-17	Ouv. jusqu'à 24 h. Spèc. algériennes. Le jeune patron aux fourneaux.
19, r. AChabrières, 15°. F/dim.	Brik farcie 8, sardines farcies à l'orientale 9, conscous de 15 à 25 P.
LA MASCADE 577-66-83	Place Saint-Charles, dinez au calme dans un cadre 1925 élégant et
45, rue Héricart, 15°. P/lundi	feutré et appréciez son menu de classe 62 F vin et serv. comp. + carte.

Une proposition de loi définit l'obligation de réserve des magistrats dans un sens restrictif

M. Claude Gerbet, député (R.I.)
d'Eure-et-Loir, vice-président de
la commission des lois, et un
groupe de vingt-six députés (dont
vingt-quatre républicains indépendants ou apparentés) ont
déposé le 22 juin dernier sur le
bureau de l'Assemblée nationale
une proposition de loi tendant à
définir la notion d'obligation de
réserve telle qu'elle s'impose aux
magistrats, selon l'art. 10 de
l'ordonnance du 22 décembre 1958
nortant loi organique et établisportant loi organique et établis-sant le statut de la magistrature.

L'art. 10 du statut énonce : « Toute délibération politique est interdite au corps judiciaire. Toute manifestation d'hostilité au principe ou à la Jorne du gouvernement de la République est interdite aux magistrats, de même que toute démonstration de nature politique incompatible avec la réserve que leur imposent leurs fonctions. Est également interdite toute action concertée de nature à arrêter ou entraver le fonctionnement des juridic-

tions. »

Les auteurs de la proposition de loi écrivent : « Force est bien de constater que certains magistraits et certain syndicat (l'allusion vise le Syndicat de la magistrature) oublient jacilement cette règle essentielle. » Citant de nombreuses affaires récentes dans lesquelles des magistrats ont a ignoré l'obligation de réserve », ils estiment que « l'autorité et la sérentié de la justice, gages de la pair sociale, doivent demeurer au-dessus des passions partisures ». Les magistrats, pour-suivent-ils, « tenant de la loi des pouvoirs enormes, placés de par la loi au-dessus du droit commun, sont naturellement placés

la loi au-dessus du droit com-mun, sont naturellement placés dans une situation différente des autres citoyens qui n'ont ni les mêmes responsabilités ni les mêmes pouvoirs. C'est pourquoi, sans aller jusqu'à décider, ce qui serait après tout normal, que le droit syndical n'appartient pas aux magistrats, il convient à tout le moins de préciser la portée et l'étendue de ce droit syndical »

Les vingt-sept députés propo-sent que soient insérés dans l'art. 10 les dispositions suivantes : « L'obligation de réserve s'impose aussi bien aux magistrats qu'aux groupements, associations et syn-dicais de magistrats. Elle s'entend notamment de l'interdiction de toute déclaration, motion, commu-

P.M.R. : Prix moyen du repas.

M. Claude Gerbet, député (R.I.) niqué ou manifestation susceptible d'orienter, de préjuger ou d'altèrer le cours de la justice. A l'exception des textes d'ordre statubaire ou professionnel, la notion de réserve est incompatible avec la critique ou la contestation des lois en vigueur. (...) L'obligation de réserve fait obstacle à toute décla-ration ou prise de position d'un magistrat ou d'un groupement de décisions du président de la Répu-blique, du conseil des ministres ou d'un membre du gouvernement et le vote de l'une ou l'autre assemblée. Elle s'oppose également à toute déclaration ou appréciation d'un magistrat ayant concouru au delibéré d'un jugement ou d'une ice à l'encontre de la décision de la juridiction d'appel décision de la juridiction d'appel ou de la cour de cassation ou bien de la juridiction de renvoi. Est également interdite toute action concertée même dans le cadre de l'activité syndicale ou associative de nature à arrêter ou entraver le fonctionnement des furidictions. » L'exposé des motifs cite à deux reprises, à l'appui de son argu-mentation, des déclarations de M. Jean Foyer, député de Maine-et-Loire (U.D.R.), président de la commission des lois et ancien

commission des lois et ancien garde des sceaux, dont on sait qu'il a été condamné, le 13 avril dernier, par la dix-septième chambre du tribunal correctionnel de Paris à 100 F d'amende pour diffamation envers le syndicat de la magistrature.

M. Foyer, qui a fait appel de ce jugement, revient à la charge dans le numéro de juillet de la Revue des deux mondes contre le syndicat de la magistrature, et dénonce, une fois de plus, la « partialité et la subversion » que ses membres « introduisent dans l'ordre juridique ».

Le Monde Service des Abonnem

5., rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (saut Algérie) 90 F 160 F 232 F 308 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 4 P 273 F 402 F 530 F

ETRANGER. par messageries

L.—BELGIQUE - LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
115 F 210 F 307 F 490 F

m. — Tunisie 125 F 231 F 337 F 440 F

Les abounes qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien, joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux xemalnes ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimeric.

Un train d'or pour la Crimée

Londres. Novembre 1854. – Les préparatifs en vue de l'attaque du train contenant la solde en or des trou-pes anglaises en Crimée avancent. Edward Pierce a localisé les clefs des coffres blindés. L'une est cachée chez M. Trent, l'autre chez M. Fowler, tous deux respec-tables banquiers. M. Fowler cependant semble avoir un petit problème d'ordre inti-

LE COUP DE LA VOITURE

HENRY FOW-LER, assis dans un recoin sombre de l'estaminet à l'heure du déjeuner, offrait tous les signes d'un grand trouble. Il se mordait les lèvres, faisait tourner son verre entre ses mains et pouvait à peine prendre sur lui pour regar-der en face son ami Edward

« Je ne sais par où commencer. dit-il, c'est une situation très embarrassante.

Vous êtes assuré de mon entière discrétion, dit Pierce en levant son verre.

 Je vous remercie, répondit Fowler. Voyez-vous, commença-t-il. Il se troubla. Voyez-vous, c'est... Il s'interrompit et hocha la tête. C'est terriblement embar-

— Alors parlez-en 'carrément, lui conseilla Pierce. Nous sommes entre hommes.» Fowler vida son verre d'un trait

et le reposa bruyamment sur la

« Très bien. Pour parler franc, je vous dirai en deux mots que j'ai la maladie française. — Oh ! Ciel, dit Pierce.

- Je crains d'avoir abusé, dit tristement Fowler, et maintenant il me faut payer le priz. C'est à la fois affreux et vexant.»

On croyait à cette époque que les maladies vénériennes résulles maladies vénériennes résul-taient d'une irrop grande dépense serveile. Il y avait peu de traite-ments, et encore moins de méde-cins disposés à soigner un patient atteint de la maladie. Le piupart des hôpitaux n'étaient pas équi-pés pour soigner la gonorrhée (bleunouragie) et la syphilis. L'homme respectable qui con-tractait ces maladies devenait une prote faelle pour les maîtres chanieurs. D'où les réticences de Mr. Fowler.

«En quoi puis-je vous aider? demanda Pierce, qui connaissait déjà la réponse. - J'ai nourri l'espoir nes à

tort j'espère, qu'étant célibataire, vous pourriez connaître, heu... que vous pourriez me présenter une fille vierge, une fille de la campagne.

— Ce n'est plus aussi facile qu'avant, répondit Pierce en fronçant les sourcils.

— Je sais, je sais, dit Fowler, avec emportement. Il se ressai-sit et prit un ton plus calme. Je comprends la difficulté, mais j'espérais...» Pierce acquiesça...

«Il y a une femme dans Hay-market, dit-il, qui a souvent une ou deux vierges. Je peux m'in-former discrètement.

— Je vous en prie, dit M. Fow-ler, la voix tremblante. Et il ajouta : c'est très pénible. Tout ce que je peux faire, c'est m'informer, dit Pierce.

 Je vous en serai à jamais reconnaissant, dit Mr. Fowler. Et si par la grâce de Dieu je peux me débarrasser de cette horreur, je ferai tout ce que vous me demanderez en échange. — Je vals me renseigner, pro-mit Plerce. Vons aurez de mes

Svolution probable du temps en France entre le mercredi 14 juillet à 0 heure et le jeudi 15 juillet à

Une zone dépressionnaire évolue lentement au sud de l'Islande. Autour de ce centre d'action circu-

Visites, conférences

JEUDI 15 JUILLET

nouvelles dans un jour ou deux. Entre-temps, ne perdez pas cou-- Oh! merci, merci, dit Fow-

verre. — Ce sera peut-être cher, aver-

— Ce sers peur-eure oner, avertit Pierce.

— Tant pis pour la dépense,
mon visux. Je palerai n'importe
quoi. Il parut alors se reprendre.
Combien, à votre avis?

—Une centaine de guinées si
on veut être sûr d'avoir une véritable vierge. — 100 guinées i »

Il eut l'air malheureux. « Eh out, et sculement si j'ai la chance de tomber sur une affaire favorable. Elles sont très demandées, vous savez. - Alors, ne lésinons pas, dit

bas du passage Saint-Martin, à 8 heures. Elle vous y attendra, et des dispositions ont été prises dans le voisinage pour un logement particuller.
Je reste, monsieur, votre très obéissante et humble servante.

> M. B., rue South-Moulton.

Il n'était fait ancune mention du prix de la fille, mais Mr. Fow-ler ne s'en souciait guère. Ses parties intimes étalent mainte-nant enflèes et extrêmement douloureuses, à tel point qu'il pe pouvait penser à rien d'autre quand il s'assevait à son bureau et temati de mener le travail de la journée. Il considéra à nou-veau la lettre et de nouveau fut rassuré par l'excellente impres-

Par MICHAEL CRICHTON

Mr. Fowler en vidant un autre verre. De toute manière, j'ac-

Deux jours plus tard, Mr. Fow-ler reçut à ses bureaux de la hanque Huddleston et Bradford une lettre affranchie à 2 sous, selon un usage postai institute depuis peu. Mr. Fowder fut très rassuré par la qualité du papier et l'élégante écriture, dertaine-ment due à une main féminique. ment due à une main fémintre.

> 11 nov. 1854 Monsieur.

Notre relation commune, Mr. P..., m'a priée de vous tenir au courant si je connaissals une au courant si se comaissais une demoiselle vierge. Je suis heureuse de vous recommander une
très solie seune sille blonde qui
vient d'arriver de la campagne,
et se pense qu'elle vous plaira
beaucoup. Si cela vous agrée,
vous pourrez la rencontrer dans
quatre sours, rue Lichsield, au sion qu'elle faisait. De toute façon, elle inspirait une grande confiance, et c'était important. Fowier savait que beaucoup de vierges n'avaient rien de virginal C'était des jeunes filles initiées de nombreuses fois, avec leur condition de vierge » fraichement renouvelée par l'application d'un petit point de suture à l'endroit stratégique.

Il savait aussi que les rela-tions saxuelles avec une vierge n'étaient pas un traitement garanti des maladies vénériennes. Beaucoup d'hommes juraient que seaucoup d'hommes juraient que cette expérience amenait la guérison. D'autres rejetaient cette idée. On objectait souvent que les échecs résultaient du fait que la fille n'était pas vraiment vierge. Ainsi Mr. Fowler regardait-il le papier et l'écriture pour se resenter et u pruyagit le réconse rassurer et y trouvait le récon-fort qu'il attendait. Il envoya une note rapide avec de vagues remerciements à son ami Pierce

pour le concours que celui-ci lui avait apporté.

Le jour même où Mr. Fowier écrivait à Mr. Pierce une lettre de renerciement, Mr. Pierce se préparait à cambrioler la résidence de Mr. Trent IIs étaient dence de Mr. Trent. Ils étalent quaire à participer à ce plan : Pierce, qui connaissait quelque peu la disposition intérieure des pièces, Agar qui devait prendre l'empreinte à la cire de la clef. l'amie d'Agar qui jouerait le rôle de « cornelile » ou guetteur, et Bariow qui serait le compère chargé de faire diversion.

Il y avait aussi une cinquième

chargé de faire diversion.

Il y avait aussi une cinquième personne, la mystérieuse Myriam. Elle était un membre essentiel de l'opération projetée, car elle devait effectuer ce qu'on appelait le « coup de la voiture ». C'était l'une des méthodes les plus habiles pour s'introduire dans une maison. Si le coup de la voiture réussissait, c'est ou il renosait sur

maison. Si le coup de la volture réussissait, c'est qu'il reposait sur une solide coutume de l'époque, le pourboire aux serviteurs.

Dans l'Angieterre victorienne, à peu près dix pour cent de la population était « placée », et presque tous les serviteurs étaient peu payés. Les moins payés étalent ceux que leurs tâches mettaient en contact avec les visiteurs et les hôtes de la maison : le maitre d'hôtel et le portier comptaient sur les pourboires, qui constituaient la plus grande partile de leur revenn annuel. D'où le dédain notoire du portier envers les hôtes peu fortunes, et le coup de la voiture. Au soir du 12 novembre 1864, Pierce avait mis ses complices en Au soir du 12 novembre 1854, Pierce avait mis ses complices en place. La guetteuse, la compagne d'Agar, se promenait de l'autre côté de la rue, en face de la maison Trent. Barlow, l'agitateur, s'était glisse dans l'agitateur, c'était glisse des chiens, derrière la maison. Pierce et Agar s'étaient dissimulés dans un bosquet tout à côté de la porte d'entrée. Quand tout fut prêt, une voiture fermée arriva à hauteur de la maison, et la cloche d'entrée rétenifit. et la cloche d'entrée retentit.



Le portier de la maison Trent entendit le son et cuvrit la porte. Il vit la volture arrêtée le long du trottoir.

Digne, et flairant le pourboire possible, le portier n'aliait certainement pas rester débout à la porte, et crier dans la nuit pour démander ce que l'on désirait Comme personne ne sortait de la volture, il descendit les marches jusqu'au trottoir pour voir s'il pouvait être utile.

A l'intérieur de la volture, il vit une femme belie et raffinée qui lui demanda si c'était ià la résidance de Mr. Robert Jenkins, le portier répondit par la négative Mais il connaissait Mr. Jenkins, dit-il à la femme. La maison se trouvait au coin de la rue. Ill indiqua la direction.

Pendant ce temps, Pierré et Agar se glissalent dans la maison par la porte d'entrée restée ouverte. Ils se dirigèrent tout droit vers la porte du celler. Is porte était fermée, mais Agar l'ouvrit instantanément à l'aide d'une fausse clef ou d'un rossignol. Au moment où le portier recevait son shilling des mains de la dame en volture, les deux hommes se trouvaient à l'intérieur du cellier, la porte refermée derrière eux. Le portier lança la pièce en l'air, la rattrapa, rentra dans la maison, et referma la porte à clef sans soupcomer un instant qu'il avait été joué.

C'était cela le coup de la C'était cela le coup de la voiture.

(Copyright Fayard, ε le Monde ») -

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS MÉTÉOROLOGIE Journal officiel

PROBLEME Nº 1508 IV AII VIII TX

HORIZONTALEMENT

I. N'est pas frisée. — II. Flotte en se répandant; Avait la démar-che pesante. — III. Symbole chi-mique; Remplace des absents. — IV. En Suisse; En sole. — V. Pronom; Compagne d'un roi sans couronne. — VI. D'un auxiliaire;

mique; Remplace des absents.—

IV. En Suisse; En sole. — V. Pronom; Compagne d'un roi sans couronne. — VI. D'un auxiliaire; Préposition inversée. — VII. Portent parfois leur croix en ce monde; Assez terne. — VIII commune; Prise de courant.—

IX. Prêtent à la critique, particulièrement quand elles sont drôles. — X. N'est intéressante que si elle parvient à convainre. — XI. Reçoit surtout des grains; Sa durée est aussi longue que Sa valeur est grande.

VERTICALEMENT

1. On ne saurait lui reprocher un manque de réflexion; Titre abrége; Abréviation. — 2. Chante an Paradis; Egaye la Normandie. — 3. Pronom; Des choses passées. — 4. La piété des Anciens le fit souvent rough; Vit en parasite sur un arbre orgueilleux. — 5. Toujours mordante; On peut le remettre facilement à sa place. — 6. Perdre de vue. — 7. En Belgique; En parlant de lui. on songe; inévitablement à elle. — 8. Ses nombreuses rides sont un attrait supplémentaire de séduction. — 9. Terms de jeu; Ville

Pranace Mercrédi 14 juillet, à 3 haures, la pression atmosphérique réduite an inveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1616,8 millibers, soit le Bourget, de 1616,8 millibers, soit rempératures (le premier chiffre acquire de mardiague le maximum enregistré au cours de la journée du 13 juillet; le second, le mainum de la nuit du 13 au 14): Ajaccio. 22 et 13 Gagnés : Blarritz. 23 et 17; Bordaeux. 27 et 18; Clemont. 22 et 18; Grenoble. 27 et 11; Dijon, 29 et 15; Grenoble. 27 et 11; Dijon, 29 et 15; Grenoble. 27 et 15; Panis - Le Bourget, de 1616,8 millibers, soit le maximum enregistré au cours de la journée du 13 juillet; le second, le mainum de la nuit du 13 au 14): Ajaccio. 22 et 18; Clemont. 22 et 18; Cherbourg. 23 et 14; Clemont. 22 et 18; Paris - Le Bourget, de 1616,8 millibers, soit le maximum de la nuit du 13 au 14): Ajaccio. 22 et 13; Clemont. 24 et 17; Bordaeux. 27 et 18; Paris - Le Bourget, de 1616,8 millibers, soit le maximum de la muit du 13 au 14): Ajaccio. 22 et 18; Cherbourg. 23 et 14; Clemont. 24 et 15; Mantenting de la muit du 13 au 14) attrait supplémentaire de séduc-tion. — 9. Terme de jeu; Ville étrangère; Très simple.

Solution du problème n° 1507 Horizontalement

JEUDI 15 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 11 h. 20,
entrée principale, musée du Louvre,
porte Denon, Mine Cowald : « Techniques de la peinturs ». — 15 h.
entrée Peut Trianon, Mine Bouquet
des Chaux : « Parc de Versailles ».

Lisi. — VI. Ie :
Curées. — VIII

LIX. Emit ; Arès.
L. — XI. Dentition.

Mine Legregeois : « Trésors des
collections de Mine Jacquemant
André dans leurs nouvelles nrésentations ». — 15 h., 23, rue de
Sévigné, Mine Zujovic : « La prise
de la Bastille à travens les collections du musée Carnavalet ». —
15 h., 20, rue de Rivoli : « Exposition
Ernest Chaplet » (L'art pour tous).

15 h., Musée des arts décoratifs.

16 — 9. Lexiques.

GUY BROUTY.

JEUDI 15 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMÉNADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 11 h. 20,
entrée principale, musée du Louvre,
porte Denon, Mine Cawald : Cerchaniques de la peinturs ». — 15 h., 28, boulevard Haussmann.
Mine Legregeois : « Trésors des
collections de Mine Jacquemant
André dans leurs nouvelles nrésentations ». — 15 h., 23, rue de
Sévigné, Mine Zujovic : « La prise
de la Bastille à travens les collections du musée Carnavalet ». —
15 h., 20, rue de Rivoli : « Exposition
Ernest Chaplet » (L'art pour tous).
— 15 h., 20, rue Pietre-Lessot : « Les
Halles, la cour des Miracles, La tour
de Jean-sans-Peur » (A travers I. Autorall. — II. Crapaud. —
III. Te; René. — IV. Im; Eaux.
— V. Viens !; Lai. — VI. Ie;
Osal. — VII. Urées. — VIII.
Tend; Rêve. — IX. Emit; Arès.
— X. Io; Sial. — XI. Dentition.

Verticalement

I. Activiste. — 2. Urémie; Emie. — 3. Ta; Union. — 4. Op-penordt. — 5. Ra; S.S.E.; Si. — 6. Aures, Aérait. — 7. Idéaliscrai. — 8. Nuz ; Véio. — 9. Lexiques.

Sont publiés au Journal offi-ciel du 14 juillet 1976 : DES LOIS

certaines infractions à la régle-inentation de la coordination des transports. indemnité viagère aux chefs d'exploitation agricole âgés ces-sant leur activité;

CARNET

Mr. Edward Harding et Mme. 15 10 nee Edith Rsch. ont la jois de fairs 2 part de la naissance de Fhilip Antoine.

5 juillet 1976.
115. Middlewatch.
Swavesey, Cambridgeshire, C.B.

Décès:

Le conseil d'administration à direction, le corps médical et l'ansemble du personnel du Centre hospitalier régional de Montpellier, ont la douleur de faire part du décès de

M. André Benech,

décès de

M. André EENECH,
directeur général honoraire
des centres hospitallers régionaux,
critier de la Légion d'honneux,
croix du combattant volontaire,
médaille de la Résistance,
croix de guerre avec palmes,
officier dans l'ordre
de la santé publique,
médaille d'argent
de l'Académie nationals de médecha,
chevaller de la Légion d'honneux,
surrenu le 13 juliet au centre
hospitalier régional de Montpellet.
La levée de corps aura lieu à lachambre funéraire le jeudi 15 juliet,
et, à 9 heures, et l'inhumation à
Clermont-l'Hérault le même jour, à
10 heures.

— M. et Mine Emile Philbert, leus enfants et petits-enfants.
M. et Mine Gérard Philbert, leus enfants et petits-enfants,
Mile Thérèse Philbert,
ont la douleur de faire part du décès de
Ellus François-Joseph Philbert,
née Marthe Gauthier,
survenu le 12 juillet dans sa quairevingt-neuvième année.
Le service religieux aura lieu le
jeudi 15 juillet, à 16 h. 45, en l'église
de Saint-Leu-la Forêt (Val-d'Oise).
123, rue du Général-de-Caulla,
95320 Saint-Leu-la-Forêt.
233, boulevard Pereire, 75317 Paris.
7, rue Herold, 75001 Paris.

____ Nous apprenous le décès de M. Jean CASTAGNEZ, M. Jean CASTAGNEZ,
ancien député du Cher.
[Né le 29 avril 1902 à Castillomas,
M. Jean Castagnez commence sa carrière dans les contributions directes avant
de devenir avocat. Militant aux Jeanesses socialistes, il est étu en 1922 dans
le circonscription de Sencerre (Cher) et
réétu en 1938, Le 18 juillet 1940, à Vichy,
il vote les pleins pouvoirs constitutionnels au gouvernement Pétoin, Après le
ilibération, il exerce au barreau de Paris
et collabore à c la République fibre 2journal fondé en 1948 par. Paul Favre
Auteur de plusieurs études fiscales, il
avait été en 1946 l'un des fondatsurs de
parti socialiste démocratique, crèé par
d'anciens membres de la S.P.I.O.I

Messes anniversaires

-- Pour le vingtième anniversaire de la mort du violoniste Bobert ARETTLY, une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

Nos chonnés, bénéficient d'une 16duction sur les intertions du « Curnes de Monde », sont priés de joindre d leur annos de texte une des derajers bandes pour justifier de cette andité.

*

Le SCHWEPPES Bitter Lemon : avant de l'ouvrir, retournes-le.

Complétant la loi nº 73-548

du 27 juin 1973 relative à l'hébergement collectif;

Relative à la répression de

DES DECRETS

Portant fixation du contingement collectif;

Relative à la répression de

Portant fixation du contingement de médailles des services
décret n° 74-131 du 20 février militaires volontaires attribué au
1974 concernant l'octroi d'une titre de l'année 1976.

Liste officielle DES SOMMES A PAYER, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

U	oteri	e nation	ale
. Z	FINALES		SOMA

Autour de cs cantre d'action circulent des perturbations vanues de l'Atlantique. Une de ces perturbations schevera mercredi de traverser la moitié nord de la France. La perturbation suivante attaindra la Bretagne dans la soirée de mercredi et se dirigera vera les fles Britanniques. Jeudi 15 juillet, les nuages seront abondants sur la Bretagne, la Normandie puis le Nord. Dans ces régions, il pleuvra un peu, mais quelques écisireies apparatront l'après-midi Allieurs, après la disparition de quelques brumes matinales, le temps sera assez ensoleillé. Au cours de la journée, des nuages instables se développeront dans le sud-ouest du pays et des orages éciateront dans ces régions. Les vents se renforceront dans le nord-ouest de la France; ils seront de secteur sud-ouest. Allieurs, ils seront faibles ou modérés. Les températures maximales seront en hausse dans la motifé sud de la France. Mercredi 14 juillet, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Brurseau de la mer était, à Paris-Le MES. FINALES et NUMEROS SOMMES . **GROUPES** NUMEROS GROUPES PAYER NUMEROS PAYER F. 5 000 500 F. 500 8 996 731 tous groupes groupe 2 5 000 groupe 2 autres groupes 500 6 52 396 42 586 antres groupes tous groupes groupe 1 5 000 500 52 391 5 000 100 000 1 0 201 groupe 5 10 000 avtres groupes 10 000 antres groupes 19 481 · 747 100 000 200 500 tous groupes 10 000 100 000 antres Bronbea tous groupes 46 571 0 397 groupe 5 groupe 2 5 900 10 000 autres groupes 500 5 000 500 5 200 7 1 417 groupe 1 autres groupes groupe 2 -50 tous groupes tous groupes 7 747 2 5 472 groupe 1 -autres groupes 5 050 550 5 050 52 397 tous groupes 5 000 52 392 tous groupes 1 748 groupe 4 5 000 tous groupes tous groupes groupe 5 ° autres groupes tous groupes entres groupes 500 5 000 200 200 5 100 52 398 11 978 sous groupes groupe 2 autres groupes 8 563 6 823 100 000 10 000 3 500 5 000 tous groupes 4 899 5 000 500 groupe 5 54 94 tous groupes 100 100 autres groupes groupe 5 5 299 tous groupes 5 000 6 724 groupe 1 5 000 autres groupes groupe 4 autres groupes groupe 4 500 autres groupes groupe 2 autres groupes groupe 4 6 269 500 4 7 904 9 5 000 500 500 5 000 6 699 5 000 - 500 9 014 autres groupes groupe 3 autres groupes 500 5 100 entices audonbee 9 929 5 000 52 394 44 384 tous groupes groupe 2 500 5 000 52 399 100 000 tous groupes 10 000 tous groupes tous groupes tous groupes groupe groupes arrites groupes 50 250 tous groupes 670 groupe 4 autres groupes groupe 1 autres groupes 5 435 110 3 770 250 5 050 500 7 835 0. 5 000 5 6 600 500 groupe 5 5 050 8 215 groupe 1 5 000 grips filonbes 550 1 500 050 52 390 autres groupes antres proupes 500 5000 tous groupes groupe 3 · 15 050 3 235 10 000 autras produce 7 000

tous groupes groupe 4. autres groupes groupe 5 200 TRANCHE DU 2 866 5 000 14 JUILLET 5 998 5 000 TIRAGE DU 13 JUILLET 1976. IN TIRAGE LE 21 JAILLET 1976 34è 500 5 000 satres groupes groupe 4 76 PROCHAI 6 326 & MALAKOFF (Hauto-de-Saine) 500 5 000 8 996 28 - 29 41 42 27

6

5

PROCHAIN TIRAGE LE 21 JUILLET 1976

NUMERO COMPLEMENTAIRE 8 VALIDATION JUSQU'AU 20 JUILLET APRESMIDI

LÉGION D'HONNEUR

M. ÉMILE ROCHE

nt élevés à la dignité de grand e Georges Auric, compositeur; e Yvonne Bergeot, veuve Foi-t, présidente de l'Association des mes chefs d'entreprise; M. Louis rincs - Einguet, de l'Académie rigaise et de l'Académie des scien-

RANDE CHANCELLERIE

Roger Lentenola, ingénieur gé-il de la France d'outre-mer. iont promus officiers:

M. Marcel Gayral, conseiller hours à la cour de Paris ; André lière, directeur adjoint à la se des dépôts : Paul Sudre, tréer principal des finances ; André hini, directeur général des sers techniques de Sète ; Paul Vilrte, commissaire divisionnaire de

ont nommés chevalters: M. Georges Goedert, administra-honoraire de la France d'outrehomoraire de la France d'outre-; Lonis Gros, professeur hono-de lycée ; Pierre Guedon, edin chef dans la Meuse ; Emile ard, conseiller administratif gaire ; Jean Savelli, receveur P.T.T.

PREMIER MINISTRE

Suzanne Blum, épouse Spill-avocat à Paris ; M. Jacques dit Thierry Maulnier, mt promus officiers:

mt promus officiers.

Michel Balandier, maire de Cheilles (Grense); Mme Yvonus
pe, épouse Barrague, présidente
comité de intre contre le canMM. Jean-Paul Binet, profesà la faculté de médecine de
;; Félix Rabaud, chef de service
int au service central des chif; Jacques Vendroux, ancien dé-

d. André Barry, chef de service direction des journaux officiels; Chambon, vice-président de versité de Limoges; Baoul Coul-kinésithérapente; Claude Le r, administrateur civil au seriat général du gouvernement;
nond Ricaud, maire de ChambeCorrère); Mine Juliette Pouteau,
ise Peyramanne, maire de Beyssec
l'rése); MM. Mirc Portier, direcde la société du tunnel sous le
t-Blanc; Michal Roy, directeur
ociétés; Jacques Vann, responsyndical; Roger Vincent, direcde barquie.

RELATIONS IVEC LE PARLEMENT

Louis Duguey, conseiller general t nomme chevaler; Jacques Durand, maire de my (Eure).

FONCTION PUBLIQUE nommé cherciter :

Roger Nordmann, principal de PORTE-PAROLE

DU ADUVERNEMENT promu officier : André Magnus, directeur de rches publiques.

it nommés chevaliers: L Jean Bistner, P.-D.G. de « la
--Marne libèrés », directeur
at de « l'Est républicain »;
brouin, éditorialists et conseili direction au « Monde »; Pierre
tte, Journalists; Jean-Charles
reux, journalists; Albert Patin,
beur de publications; Jeani Roche, directeur général de
DFIRAD.

CONDITION FEMININE

nt nommes cheschiers : ie Elisabeth Léon, dite Georgette ; directour littéraire; Père Joseph sinski, secrétaire général de t-Monde aide à toute détresse.

FORMATION PROFESSIONWELLE promu officier :

+ 400

Stanley Gilkes, administrateur

f. André Ganneau, président-ceur général de société; Robert rt, directeur à la rédération de macterie.

INTÉRIEUR nt promus commandeurs : . Pierre Doueil, préfet de la ré-Rhône-Alpes : Maurice Paraf, eur général de l'administration. at promus officiers;

nt promus officiers:
Racul Bosio, vice-président du
il général des Alpes-Maritimes;
Buchet, directeur central des
guoments généraux; Jean Chomôtet, chargé de mission à l'insn générale de l'administration;
es Delamour, directeur de la
en retraite; Fernand Basenl,
tent du consail général de
-ct-Loire; Pierro Lambertin,
des Alpes-Maritimes; Robert
l, inspecteur général de la poen rotraite; Jean Michaud,
lieur général de la police à
tre; Raymond Morice, préfet,
instratour du conseil supérieur
tariat; Jean Philippé, secrétaire
al de la sone de défense de

it nommés chepallers : e Marie-Louis Agius, épouse it. consollier général des Pyré-itantiques : MM. Jean An-sous-préfet de Saint-Nazzirs : ind Andant, ancien maire de igi bau d (Puy-de-Dôma) : less Bergard Arious de Nayse lean Bernard, évêque da Nancy ul ; MM, Raymond Caporiccio, licur ginéral de la police ; An-habanol, conseiller général de che ; Mile Georgetie Conda-

min, conseiller municipal de Sou-cleu-en-Jarrest (Rhône); MM. Emile Danger, capitaine hono-raire de sapeurs-pompière; Emri Degenne, inspecteur de l'administra-Degenna, inspecteur de l'administra-tion; Maurice Déjean, directeur à la préfecture de la Cironde; Gabriel Deray, conseiller général de la Somme; Robert Farret, comman-dant de in police; Mile Maris-Rose Gineste, ancien adjoint au maire de Montauban; MRL Jean-Baptiste Gouverneire, sommissaire division-naire de la police à Bordeaux; Maurice Gravier, ancien sénateur, maire de Handonvilla; Henri Gril-

naire de la police à Bordeaux;
Maurice Graviar, ancien sénateur,
maire de Bandonville; Henri Grillon, conseiller général de l'Hérault,
adjoint au maire de Moutpellier;
Claude Guyon, sous-préfet d'Alès.
MM. Georges Hachet, directeur
général des services techniques de
Reims; Paul Kauss, conseiller générai du Bas-Ehlin; Gilbert Lance,
brigadier-chef de la police;
Mme Denise Lequepeys, épouse Blancard adjoint au maire de Nice;
MM. Pierre Millet, maire d'Avernes
(Val-d'Oise); Albert Mollard, secrétaire du conseil général de la HauteSavois; Jacques Monestier, préfet
des Ardennes; Mgr André Pailler,
archsvêque de Rouen; MM. Jean
Rigou, directeur à la préfecture du
Cantal; Pinkwas Rojaman, rabbin
délégué du consistoire central; André Roux, ancien conseiller général
du Calvados; Pierre Schording, brigadier-chef de la police; Adrien
Bervolle, maire de Briffons (Puyde-Dôme); Jean de Suyrot, maire
de C ha m bre et au d (Vendée);
Mms Maris Tschlember, épouse
Hagenmuller, adjoint au maire de
Mulhotuse (Haut-Rhin); MM. Raymond Valesade, maire de Grandvals
(Lozèro); Célestin Zouce, chef du
service de déminage du Haut-Rhin.

JUSTICE

Est promu commandeur: M. Pierre Desprès, conseiller d'Etat.

Sont promus officiers:

MM. Louis Barbaroux, procureur adjoint à Paris; Marcel Caratini, premier président és la cour d'appei de Lyon; Jacques Delsau, svocat à Paris; Pierre Fournioux, président de chambre honoraire à la cour de Faris; Roger Haynau, président de chambre à la cour de Douai; Jean Ledoux, conseillar à la Cour de cassation: Jean Le Gueut, premier président à Aix-en-Provence; Jacques Lejoindre, avoné à Paris; Michel Monégier du Sorbier, conseiller à la Cour de cassation: Paul Paclot, président honoraire du tribunsi de commarce de Paris; Jules Esget, président de chambre à la cour de Reunes.

Sont nommés chevaliers: Sont promps officiers: Sont nommés chevaliers:

Sont nommés chepaliers:

MM. Ciaude Allaer, président du iribunal de Valenciennes; Paul Andrillon, président du tribunal de commerce de Le Rochelle; Jean Ayguebère, vice-président au tribunal de Créteil: Alain Bernard. procureur général à Bastis; Gilbert Bonnet, greffier en chef adjoint à la cour de Paris; Alain Bourdel, notaire à Paris; Pierra Bourgeola, conseiller à la cour de Grenoble; Henri Brin, conseiller à la cour de Paris; Almé Dousson, directeur des services pénitentiaires à Lille; Mile Marie Dutheillet-Lamonthésie, président du tribunal de Chartres; MM. Jean d'Harcourt, maître des requêtes au Conseil d'Etat; Jacques Heck, conseiller à la cour de Colmar; Heuri Houzard, svocat à Lisieux; Gabriel Ibèro, substitut du procureur général d'Air - en - Provence; Pierra Le Gall, sous-directeur du personnel à l'administration centrale; Jacques Lemonnier-Leblanc, avocat à Rouen; Lucien Pagni, substitut général à Amiens; Emile Picard, ancien conseiller prud'homme à Poltiers; Gilles Regnault, vice-Picard, ancien conseiller prud'homme à Poitiers; Gilles Regnault, vice-président au tribunal de Paris; Jean Reynaud, avocat général à Reima; Emile Robert, conseiller référendaire à la Cour de cassation; Jérôme Simonetti, président honoraire du tribunal d'Ajaccio; Mme Besiza Smadja, avocat à Paris; Claude Tacchella, premier substitut à Paris; André Vertuel, substitut général à Montpellier; Gérard Viché, conseiller à la cour à Paris.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Est promu commandeur: MM Jacques Delarus Caron da Beaumarchais, ambasandeur en Grande-Bretagus; Maurice Dunand, directeur de la gique au Liban.

Sont promus officiers: Sont promus officiers:

MM. Augustin Alline, ministre plénipotentaire: André Bouychou,
agent supérieur à l'administration
centrale: François de La Gorce,
ambassadeur en Argentine: Mile Rizabeth de Miribel, consul général de
Franço à Innsbrück: MM. Marie
Morizet, ambassadeur en Ink: Jacques Bléhaut, président-directeur
général de société en Argentine:
Piorre D'Anglejan Chatillon, directeur
d'un groupe industriel à Singapour;
Jean-Charles Esmein, directeur de
banque à Tokyo.

Sont nommés, chemiliers:

Sont nommés chevaliers:

sant nommés chevaliers:

MM Jacques Dupont, premier conseiller en Tunisie; Nicolas Pieschi, chiffneur à l'ambassadeur de France en Grande-Brelagne; Mma Madeleine Gloquello, épouse Giachant, conservateur d'archives à l'administration centrale; MM Henri Ourmet, conseiller des affaires étrangères; Charles Reaséguler, secrétaire adjoint principal des affaires étrangères; Emri Louis Vial, consul général à Cracovie.

Mme Blanche Badaracco, en relligion seur Matchilde, chef de service de cantre hospitalier en Algéria; MM André Banuls, professeur à l'université de la Sarre; Pierre Blet, professeur d'histoire ecclésiastique à Rome; Gérard Deireu, professeur d'économie mathématique; Louis Delhaise, administrateur de sociétés; Jean Dezrotour, chef de la mission étatinaire française en Ethiopie; Théophile Janbert, agant consulaire; René Locca, médecin au Maroc; Elené Locca, médecin au Maroc; Elené Locca, médecin au Meroc; China Burcello Ceters, épouse Rheiner, anden agent con sulaire; MM, François Rouy, supérieur de communauré religieuse an Pérou; Gebriel Bousil, directeur d'établissement industriel à Monaco; Plarre Semerena Miramont, directeur général de société en Espagne; Mg Plerre Urkie, vicaire apostolique de Palze (Lace); M Knut Knuthen, administrateur en retraite.

ÉCONOMIE ET FINANCES Est promu commandeur :

M. Georges Piescoff, président des Assurances générales de France. Sont promus officiers : MM. Jean Boniface, that de mission de contrôle économique et financier; Jacques Genevray, conseiler maître à la Cour des comptes; Prancisque Grangette, directeur général du centre francais du commèrce extérieur; Philippe Guillemin de Monplanet, P.-D.G de l'Abeille-Vio; Maurice Laucieux, directeur général à la Banque de France; Jean Vannier-Moreau, conservateur des hypothèques à Paris ; Jacques Vin-cenot, P.-D.G. de Sudameris.

Sont nommés checaters.

MM. Alain d'Arthuya, délégué général de l'union des sociétés étrangéres d'assurances; Bernard Bigot, présideut de la chambre syndicale des transports de Paris; Jean Colin, directeur de banque; Mme Marie Condamin, fondé de pouvoirs d'un établissement baneaire; MMe, Racul Crespin, directeur général de la Banque de France; Louis Croso, directeur des impôts à Châlous-sur-Marne; Pierre Foussard, trésorier principal de Vincennes; Mile Suranne Huzée, administrateur civil à l'administration centrale. MM. Bertrand Leurèra de Morel, directeur des relations économiques extérieures à l'admiligiration centrale; Raymond Lemaréchal, conseiller commercial en Tohécoslovaquie; Mile Mouique Maillot, attachés principal d'administration centrale; MM. Jean-Marie Mangou, directeur des impôts à Marseille; André Mayran, directeur de la Banque; Eobert Pelietter, directeur de la Banque; Eobert Pelietter, directeur de la Banque; Robert Pelietter, directeur de la Banque; Correcteur à la Canque; Jules de Boquetaillade, inspecteur général à la Banque de France; Jules de Boquetaillade, inspecteur général d'une compagnie d'assurances; Gabriel Rougié, P.-D.G. de la Compagnie d'aménagement des côteaux de Gascogne; Henri Sauty de Chalon, directeur général de banque.

BEFFENSE Sont nommes chesciters:

DÉFENSE

Sont promus officiers: Sont nommés chevalises:

MM Jean Climaud, directeur d'une société d'industrie sérousutique : Raymond-Jean Connillère, magistrat au T.P.F.a. de Mausellle ; Marie Gui-not, administrateur civil ; Antonin not, administrateur civil; Antonin Levuux, agent supérieur de classe exceptionnelle; Marcel Leroy, pré-sident-directeur général de société; Jacques Pagnard, directeur de société d'industrie aéromautique; Claude Parent, chef de service à la délé-gation ministèrielle pour l'arme-ment; Maurice Seillier, professeur à l'école des pupilles de l'air; Norbert Simon, agent sur contrat.

EDUCATION

Sont promus officiers: M. Jean-Faul Grether, proviseur du lycée polyvalent de Muthouse; Mmes Suganne Landinat, épouse Grathwohl, inspectrice générale de l'instruction publique; Bluette Leval, épouse Solon, directrice du lycée

Sont nommés chevaliers:

MM. Roger Ajac, proviseur honoraire de lycée; Emile Alexard, intendant du lycée Janson-de-Sailly; Roger Bartin, inspecteur de l'enseignement technique; Joseph Bonnefous, inspecteur général de l'instruction publique; Daniel Chaillet, inspecteur d'académie à Châlonssur-Marne; Plerre Dumontet, recteur de l'académie de Corse; Mme Cisèle Frappet, épouse Gallice, directrice d'école maternelle; M. Prancis Gobin, sous-directeur au ministère; fille Suzanne Lasguér, directrice du lycée polyvalent de Vira; MM. Pierre Lebreton, inspecteur pédagogique régional pour l'académie de Nice; Joseph Le Douaran, directeur honoraire d'école; Gabriel Leplat, inspecteur départemental de l'éducation nationale de Chelles; M. le chancine Paul Magnaud, ancien directeur de collège; MM. Marcel Pinet, directeur général de la programmation et de la coordination au ministère; Engène Puigsegur, inspecteur d'académie à Carcassonne; Jean Quermel, inspecteur principal de l'enseignement technique pour l'académie de Dijon; Mme Germains Vigreux, professeur honoraire de lycée; M. Pierre VII-lein, professeur agrégé au lycée Voltaire. Sont nommés chevaliers :

GOOPÉRATION

Est promu commandeur: M. René Bichelot, conseiller tech-nique à la présidence de Côte-d'Ivoire.

Sont prompts officiers: MM Jaan Bénac, président de la chambre des comptes à la Cour suprème de Madagascar : Pierre Chanvet, directeur de l'AFP, pour l'océan Indien : Jacques Limpas, directeur délégué d'une sociéée péronière au Triad : Gérard Rougarie, gynécologue à Libreville. Sont nommés chevaliers:

Sont nommés chevaliers:

MM. Jean Gillet, conseiller économique du président de la République du Sénégal: Guy Herlédan, ingénieur général au ministère; Jacques Hugust, administrateur de société à Brazzaville; Michel Keller, directeur d'une société en Côte-d'Ivoire: Georges Labrousse, ancien inspecteur général de recharches de l'Orstom: Franck Pech, chef de service su ministère du Plan du Tehad; Mins Marie Stifre, en religion scrur Marie-Etienne, religieuse hospitalière au Sénégal; M. Léon Tailin, directeur d'une société au Togo.

ÉQUIPEMENT

Sont promus officiers: MM. Gilbert Baisch, directeur du laboratoire central des ponts et chaussées; Michel Dikansky, archi-tecte; Roland Pargeon, consell en organisation; Lionel Odier, directeur général du bureau cantral d'études pour les équipements d'outre-mer; Francis Pourhard, président de l'of-fice d'HLM de Pantin Sont nommés chevalters :

Sont nommés chevaliers:

MML Jean Apostohidès, chef de service à la direction de l'Hérauli;
Jean Bacou, ingénieur divisionnaire à la direction de l'Eduquie; Armand
Baux, directeur de l'équipement
de l'Aude; Michel Caldaguès, directaur général de société immobilière, ancien député; Fernand Chaussebourg, commissaire du gouvernement auprès de l'office des H.L.M.
de la Vienne; René Delavault, directeur de l'équipement de la Mayenne; de la Vienne; René Delavauit, directeur de l'équipement de la Mayenne;
André Demony, président de la
fédération régionale du bâtiment de
Pleardie; Jacques Dubois, directeur
général d'une entreprise de travaux
publice; Jacques Dubois, directeur
général d'une entreprise de travaux
publice; Jacques Dubois, directeur
du port autonome du Havre; Jacques Frut, vice-président d'une association de construction; Mme Andrée Galland, épouse Darnet, administrateur civil; MM. Robert Ganne,
directeur général d'une sociééé de
construction; Heuri Grein, ingénieur des ponts et chaussées; Yves
Guillou, architecte; Henry Lefrane,
directeur de l'équipement du BasRhin; Sylva Marin, architecte;
Raoul Ouward, président de l'Union
nationale des peintres vitriers de
France.

AGRICULTURE

MM Jean Chamaret, chef du service de l'inspection des lois sociales en agriculture de la région Rhône-Alpes; Robert Truffaut, administrateur de sociétés; Mms Lucienne Verdier, sons-directeur à l'administration centrale; M. Georges Wargnier, ingénieur en chef du génie rural.

M. Louis Baqué de Sariac, administrateur civil; Mine Angèle Brunet, épouse Guillo, exploitante agricole; MM. Jacques Carluy, secrétaire général des filiales de la caluse nationale de crédit agricole; Gérard Carnia, directeur départemental de la Baute-Vienne; Ger ma in Carrier, président directeur général d'établissements de comserves; Elle Chemin, président de la chambre régionale de Bretagne; Gernard Declomesmil, excétaire général de la fédération nationale des coopératives laitières; Bené de Foucaud, président de la coopérative des agriculteurs de Bretagne; Mine Marie-Antoinette Fradin, veuve Gay, agricultaire; MM. Jacques Gastaldi, ingénieur en chef du génie rural; Amand George, président du conseil supérieur de l'enchre des vétérinaires; Emilé Guillemain, ingénieur en chef d'agronomie; Jean Jarrige, directeur de recherche à l'institut national de la recherche agronomique; Louis Kern, inspecteur général de la répression des fraudes; Daniel Mériaux, directeur du groupement d'Antony du centre technique du génie rural; Sont nommés chevaliers :

des fraudes; Daniel Mériaux, directeur du groupement d'Antony du centre technique du génie rural; Mine Marie-Louise Paolino, veuve Meilland, rosidriste; MM. Michel Parez, vétérinaire; Roger Petit, président du directoire du comptoir national technique agricole; René Piantier, président du syndicat des producteurs de vins à appellation d'origine; Jean Poly, directeur régional de l'O.N.F.

SANTÉ

Sont promus officiers:

M. Georges Bilski, dit BilskiPasquier, professeur de sémiologie
médicale; Mine Suzanne Borel, veuve
Matsonny, chef du sarvice d'orthophonie à l'hôpital Saint-Vincent-dePaul, à Paris: MM. André Domart,
professeur à la faculté de médecine
de Paris; Henri Gousset, vice-président de la Croix-Bouge française;
Mile Margot Kahn, chef des services
administratifs des laboratoires des
artions de santé et de contrôls des
médicaments; MM. Clément Magnin,
chef de service de gynécologie obstétrique; Hubert Mignot, chef de service à l'hôpital psychistrique de
Maisou-Blanche.

Sont nommés chevaliers:

Mme Josepha Barbler, sage-femme;

MM. Jules Bourgues, directeur du
groupe hospitalier Bichat-ClaudeBernard à Paris; Clovis Charre, médecin; Mme Jeanne Choulet, épouse
Cheney, déléguée à la propaganda
du Comité de lutte contre le cancer de la Savole; MM. Bernard
Cotel, directeur honoraire du bureau
d'aide sociale de Troyes; Jean Delaire, professeur à la faculté de
médecine de Nantes; Gérard Dropsy,
professeur à la faculté de médecine
de Reims; Jean-Pierre Etienne, professeur à l'UER. Kremijn-Bicètre : Elias Feigenbaum, médecin
généraliste : André Gousze, doyen
de la faculté de médecine de Tours ;
Baymond Houdard, professeur à la
faculté de médecine de Paris; Maurice Huberman, professeur à la
faculté de chirurgie dentaire de
Paris-V; Cyrille Koupernik, médecin zwehlaire : Francois Marcoux. faculté de chirurgle dentaire de Paris-V; Cyrille Kouparnik, médecin psychiatre; François Marcoux, professeur de médecine légale et de médecine du travall; Jacques Mirouze, professeur à la faculté de médecine de Montpellisr; Mine Violatta Nuovo, épouse Soldati, chaf de laboratoire à la faculté de médecine de Paris; MM. Jean Scherrer. professeur de physiologie; Marc Schiffmann, secrétaire général de l'œuvre de secours aux enfants; Roger Tessier, maître de conférances à la faculté de médecine de Bordeaux; André Trannoy, directeur de l'action sanitaire et sociale d'Ille-et-Vilaine.

TRAVAIL

Sont promus officiers: MM. André Bijon, inspecteur général de la Sécurité sociale; Jacques Dunaigre, directeur général de la caisse de retraite des ingénieurs et cadres; Lucian Fredenucci, président de la caisse d'allocations familiales des Bouches-du-Rhône; Jean Le Gagnetux, directeur des caisses de retraite.

Sont nommés chevaliers: Sont nommés chevaliers:

MAI. Georges Bataillon, dit Bataillon-Debes, vice-président du syndicat
des fabricants d'engreusges; Michel
Bethune, directeur de la caisse de
compensation d'assurance-vieillesse
de l'industrie et du commerce; Arthur Beugin, ancien ingénieur des
mines; René Cariet, directeur des
services législatifs et économiques du
Conseil économique et social;
Mme Jacqueline Citroën, directrice
d'entreprise; MHe Marie Paure, directrice de l'institution de rétraites

Mme Jacqueline Citroën, directice d'entreprise; MES Marie Faure, directrice de l'institution de retraites des chafs d'atelier et contremaîtres des industries des métaux; MM Dominique Giacobbl, inspacteur régional de la sécurité sociale à Paris; Pierre Gillet, responsable syndical; Maurice Gottel, directeur de société; Georges Grimm, président de l'union mutualiste du Basalhin; Franck Legrand, directeur de la société de secours minière de Courrières; Mile Simonne Leportois, agent supérieur à l'administration centrale; MM Victorien Mahinc, directeur du travail et de la maind'œuvre de la Loire; Charies Martin, président de section départementale des mélieurs ouvriers de France; Rosèr Negraud, président de syndicat; Bené Papa, ancien ardisan sculpteur-diseleur; Pierre Schöpfn, directeur de la Sécurité sociale à l'administration centrale; Guy Sulter, chargé de mission à l'association nationale pour le FPA.; Jean-Louis Tison, vice-président de l'union des sociétés mutualistes de Donal; Henri Valat, médecin conseil régional de la Sécurité sociale

INDUSTRIE ET RECHERCHE

Sont promus officiers: MM. Pietre Angénieux, président-directeur général d'une société d'op-tique; Robert Fournier, président-directeur général de sociétés; Henri Morrier, vice-président délègué du comité d'études et de llaison inter-professionnel de l'Aisne; Jean Pil-liard, vice-président de la Pétéra-tion nationale des industries élec-troniques.

Sont nommés chevaliers :

nard, professeur au Conservatoire national des arts et métiers ; Mile Odile Colson, administrateur de

national des arts et métiers ;
Mile Odis Colson, administratur de sociétés ; Mme Marie-Rose Dauriac, épouse Jeanrenaud, P.D.G. d'une société de produits industriels ;
MM. Jean Droulers, directeur général dans un groupe sidérargique ; Georges Dulac, ancian chaf de service à la fondation Curie ; Mme Suzanne Ecarot, veuve Giuntz, P.D.G. de société ; MM. Serge Pauconnet, directeur général de sociétés ; Albert Gerelle, ingénieur ; Maurice Grise, vice-président du groupement des industries françaises des apparells d'équipement ménager ; Léon Jousseume, P.D.G. de société; Bernard Labey, directeur général adjoint d'une société d'édectronique ; Mme Nicole Lantier, épouse Dury, P.D.G. de société; MM. Joseph Merger, P.D.G. de société; Maurice Morgaine, directeur général adjoint deurs et des ingénieurs conseils de France ; Alfred Paccard, fondeur de cloches ; Aireny d'Orron, vice-président de la confédération générale des P.M.E.; Jean Rioux, professeur à la faculté de médecine de Montpellier ; Paul Robert, P.D.G. de société ; Edmond de Rothschild, président d'une fondation ophtalmologique ; André Sausse, directsur médical.

QUALITÉ DE LA VIE

Est promu commandeus: M. Pierre Aubert, président du groupe interministériel pour l'élimi-nation des résidus solides. Sont promus officiers:

MM. Eric Tabarty, vainqueur de la course transatiantique en soliteire; André Gaudefroy, inspecteur princi-pal de la jeunesse et des sports; Pierre Jullien, maire de Nyons (Drô-

M. Louis Arnoux, président de la commission permanente du parc na-tional des Ecrins; Mile Marie-Thétional des Écrins; Mile Marie-Thé-rèse Cheroutre, commissaire général des guides de France; MM. Robert Gourhat, membre de la commission administrative du paleis des exposi-tions de Nice; René Miltgen, maire adjoint du 19° arrondissement de Paris; Jean Pouget, ingénieur en chef au C.N.R.S.; François Sallé de Chou, délégué régional à l'environ-mement; Fernand Saştar, président de la fédération française de football; Piatre Toulemon, inspecteur des fi-nauces.

COMMERCE ET ARTISANAT

Sont promus officiers: MM. Louis David, commerçant en œuvres d'art; André Vavasseur, directeur adjoint de l'artisanat.

M. Eugène Angstheim, P.D.G. de sociétés: Mile Madaleine Bouniol, secrétaire administrative à la Confé-déstion de la Confédente de la Conféden dération générale de l'artisanat ; MM. René Bulzard, vice-président de MM. Hené Bulzard, vice-président de la chambre de commerce de Paris; Marc Colomb de Daunant, adminis-trateur civil; Ferdinand Decay, pré-sident du Syndicat des tailleurs patrons du Cantal; Roger Dubost, président national du Syndicat des agents commerciaux; Mme Marque-rite Lemaire, épouse Constantin, chef d'entrendes artisanels en Catagud'entreprise artisanale au Cateau-Cambrésis ; M. Henri Mouton, viceprésident de l'Union des artisans de la région du Nord.

COMMERCE FYTÉRIFUR

MM. Jean Chevalier, directeur adjoint de la Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur; André Escourrou, P.D.G. de société; André Herremann, P.D.G. de société; Alfred Morille, P.D.G. de société; Jean Pinet, P.D.G. de société.

POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

Sont promus officiers:

MM. Pzul Bassole, ingénieur général des télécommunications; Julien Cottalorda, directeur régional des postes à Montpellier.

MM. Merc Allovon, ingénieur en chef à Montpellier; Joseph Gond, chef de district à la direction des télécommunications de Parls; Ma-rius Lafargue, directeur à la direction des télécommunications de Santague, directeur à la direction rius Lafargue, directeur à la direction des télécommunications; Michel Lafon, chef de service à l'administration centrale; Roné Libéral, administratur à l'administration centrale; Mme Genevière Thourot, épouse Espigat, inspecteur central à l'agence comptable d'Oriéans; MM. Gérard Vandemberghe, directeur départemental à Arras; Alexandre Varga, P.-D.G. de société philatélique.

ANCIENS COMBATTANTS

Sont promus officiers: MM. Roger Clapler, vice-président national de l'union des aveugles de la Résistance; Jenn-Jacques Devort, membre de la commission sociale de l'amicale Alliance; Antonin Doyst, président de l'union fédérale des anciens combattents et victimes de guerre de la Loire; Marcel Royer, membre actif de l'amicale du réseau Martie!

Sont nommés chevaliers:

MM. Jacques Bervialla, conservateur dn fonds Maréchal-Lecleut; Fierre Castelneau, membre du comité national de l'Association des Français libres; Raymond Illoux, conseiller juridique d'associations d'anciens combattants; Mile Gilberte Lamaudière-Juscaume, ancienne assistante sociale de la Fédération nationale des déportés et internés régistants; MM. Jean-Paul Mock, président du groupe de Colmar de la Fédération nationale des combattants voloniaires; Paul Schwebel, membre actif de la section du Baselhin de l'Association des officiers de réserve de l'armée de l'ar; Mme Marte-Louise Tristant, épouse Jacob, socrétaire générals de la section des Bouches-du-Ethône de l'organization de résistance de l'armée. Sont nommés chevaliers :

DÉPORTES ET INTERNÉS DE LA RÉSISTANCE

Sont promus officiers: MM. Marcal Clasys, interné résistant; Pierre Joris, interné résistant; Lucien Stiegler, déporté résistant.

Sont nommés chevaliers : MM. René Balland, P.D.G. de so-clétés charbonnières ; Michel Ber-sistant ; Bernard Coussau, interné résistant; Alphonse Haye, interné résistant; Salomon Khenkine, in-terné résistant; Mme Marie-Louise Pétrement, épouse Le Duc, interné résistant; Adrienne Ranc, épouse Sakukini, interné résistant; MM, Louis Saint-Marty, interné résistant; Michel Samuel, interné résistant,

TRANSPORTS

Sont promus officiers: MM. Pierre Giraudet, président d'Air France; Bernard Reurard de Fontgalland, directeur à la S.N.O.F.; Raymond Budler, directeur de l'établissement national des invalides de la marine; Lionel Vennier, chef du personnel navigant dans une compagnie séromaritime.

Sont nommés chavallers: MM. Jean Deloison, ingénieur gé-néral à la S.N.C.F.: Pierre Dudal, commandant de bord à Air France; Maurice Paunières, ingénieur général de l'aviation civile; Mme Marie Gal-Maurice Paunières, ingànieur général de l'aviation civile; Mine Marie Galiter d'Aurisc, épouse de Besuregard, présidente de l'association des femmes pilotes françaises; MM. Jacques Landreville, secrétaire général de l'union des usagers de véhicules de tiansport privé; Pierre Marrec, chargé de mission auprès du directeur des iransports terrestres; Jean-Alexandre Martin, directeur d'agence d'une compagnie maritime; Robert Messager, administrateur civil à la direction générale de l'aviation civile; Guy Moraud, président de l'union des transports routiers d'Aquitaine; Paul Neau, directeur d'une société de gaud, sous-directeur dans une com-pagnie de messageries maritimes; Jean Toullec, P.-D.G. d'une société de chantiers navals; Michel Bacos, commandant de bord à Air France.

CULTURE

Est promu commandeur: Mme Madeleine Benaud, artiste

MM. Maurice Bessy, délégué général du festival international du film; Léon Boussard, rédacteur en chef de la Revue des Deux-Mondes; Camilie Colonna d'Istria, sous-directeur du parsonnel et des statuis; Marcel Landowski, inspecteur général de l'instruction publique; Jesn Moncorgé, dit Jean Gabin, artiste dramatique; André Roussin, de l'Académie française

Sont nommés chevaliers: Sont nommés chevaliers:

M. Hubert Aynard, conservateur de l'abbaye de Fonteney; Mmes Madeleine Bidégaray, épouse Felgères, violoncelliste; Christiane Castelli, épouse Sarrassat; artiste lyrique; MM. Pélix de Garcin, artiste dramatique en retraite; Louis Grodecki, professeur à l'université de Paris; Gustave Jaulin, dit Maurice Derville, régisseur général du Théâtre du Palais de Chaillot; Mme Monique Lançon, dite Garnier-Lançon, vice-présidente de la commission des affaires culturelles du Conseil de Paris; MM. Camille Le Tallec, céramiste; Michel Millani, administrateur civil; Claude Parent, archimiste; Miccel Millani, administra-teur civil; Claude Parent, archi-tecte; Jean Pérus, professeur à l'école des arts décoratifs; Henry Bonot, conservateur des antiquités de la Haute-Marne; Mme Solange Schwarz. épouse Sarrazin, profes-seur au Conservations de musique; MM. Jean-Loun Tournier, directeur MM. Jean-Loup Tournier, directeur général de la SACEM : Louis Vallas, dit Jean-Louis, homme de lettres.

UNIVERSITÉS

Sont promus commandeurs: MM. Michel François, directeur de l'Ecole des chartes: Claude Levi-Strauss, professeur au Collège de Francs, de l'Académie française.

Sont promus officiers:

MM. Jean Borde, directeur de la Maison des sciences de l'homme de Bordeaux; Charles Chartier, professeur de physique à l'université de Poitiers; André Didder, professeur au C.N.A.M.; Jacques Godechot, professeur d'histoire à l'université de Toulouse-Le Mirall; Jean-Marcel Jean-marcel Jeanneney, ancien ministre, profes-seur à Paris-I; Jacques Leauté, pro-fesseur à Paris-II; Raymond Polin, professeur à l'université de Paris-Sorbonne.

Sont nommés chevallers :

Sont nommés chevaliers:

Mme Mathilde Fritz, épouse Brini, directeur de laboratoire à l'université Louis-Pasteur de Strasbourg-I; MM. François Bruhst, président de Paris-VII; Paul Champagnat, professeur de physiologie végétale à l'université de Clermont-Ferrand; Gabriel Decroix, professeur à Lilie-II; Jean Deshayes, professeur à Lilie-II; Jean Deshayes, professeur à Paris-I; Mme Lucie Barrell, épouse Le Boutet, professeur à l'U.E.R. de psychologie à Paris-VIII; Geneviève Escande, épouse Morales-Nieva, secrétaira général du C.N.B.S.; MM. André Oppermann, professeur d'aunatomie pathologique à l'université de Besançon; Jean Poirier, professeur de sociologie à l'université de Nice; Mile Amanda Bousseau, professeur de botsnique à l'université de Potitiers; M. Marcel Smets, chef du service social de l'étudiant; Mile Odette Tuzet, professeur de zoologie à Montpellier-II; M. Guv Vuillard, professeur à l'université d'Orléans.

DEPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER

Sout promus officiers: MM. Louis Lubin, président de la SARER de la Guadeloupe; Henri Osenat, président du Salon Club des Isles à Paris.

Sont nommés chevaliers :

MM. Eugène Cormier, chef de service à l'administration des fies Saint-Pierre et Miquelon; Joseph Hibon, seurétaire général de la maine de Saint-Leu (Réunion); Pierre Lagourgue, président du conseil général de la Réunion; Mme Marie Paven. en religion seur Merie en Payen, en religion sœur Maria, en-seignante à Basse-Terre.

ORDRE DU MÉRITE

Est promu commandeur: M. Alain Calmat, médecin, ancien champion du monde de patinage ar-tistique. De notre correspondant

des incidents qui se sont produits les 24 et 25 mai à

Deux d'entre eux MM. Jean Lafforgue, vingt-trois ans, et Didier Raffanel, dix-neuf ans, avaient été arrêtés le jour même des incidents et condamnés à un an d'emprisonnement, dont huit mois avec sursis. L'accusation leur reprochait d'avoir lancé un cocktail Molotov contre les forces de l'ordre (le Monde des 5 et 11 juin 1978). Tous deux ont contesté cette version. Ils ont fait appel. Leurs avocats. conteste cette version. Ils ont fait appel. Leurs a vocats, M= Pelvet et Barral, de Mont-pellier, et de Félice et Anne-Marie Parodi, de Paris, avaient plaidé le doute en s'appuyant sur plusieurs témoignages.

Dans plusieurs lettres adressées au président du tribunal correc-tionnel et au premier président

ÉPREUVE DE BRETON... POUR L'EXAMINATEUR

« Au nom du mépris quatre fois centenaire qui a été affi-ché à l'égard de la langue bretonne, j'al l'honneur de solliciter de votre bienveil-lance un correcteur bretonnant. » Ainsi commence la copie de philosophie d'un candidat brestois au bacca-lauréat (série C), qui a rédige aureat (serie C), qui a reaige sa dissertation exclusivement en breton. A défaut de comprendre la langue du candidat, l'examinateur s'est montré compréhensif et a fait appel à un menuisier de Cornouaille pour lui traduire la copie en français. Verdict de l'examinateur: 11 sur 20. de l'examinateur : 11 sur 20. Malheureusement pour le candidat bretonnans, ce 11 en philosophie n'a pu rache-ier les défaillances enregis-trées dans les autres disci-plines. Il a été recalé.

Montpellier. — A la suite de la cour d'appel, M. Ludgar es incidents qui se sont pro-Pinet, président de la section de uits les 24 et 25 mai à Montpellier de la Ligue des droits duits les 24 et 25 mai à l'université Paul - Valéry de Montpellier, au moment des examens, cinq étudiants, appartenant tous à cette université, ont été condamnés, mardi les utilité, par le tribunal correctionnel.

Deux d'entre eux MM Jean fforgue, vingt - trois ans, et dier Raffanel, dix-neuf ans, cient étà arratés le leur même.

Montpellier de la Ligue des droits de l'homme, avait marqué son inquiétude devant « la fragilité des témoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les témoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé des témoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé des témoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé les viémoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé des témoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé des témoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé des témoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé des témoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé des témoignages [...] ret en us comme preuve » et avait exprimé des témoignages [...] ret en us souhait « de ne pas voir impuliere pas, les prévenus ayant été for-mellement reconnus.

Dans son audience de mardi
matin, la cour d'appel de Montpellier a admis le doute en faveur
de M. Didier Raffanel et a prononce la relaxe de l'étudiant. En
revenche, elle confirme, en ce qui
concerne M. Jean Lafforgue, la
décision de culpabilité du tribunal correctionnel et a condamné
le prévenu à douze mois d'emprisonnement, dont dix et demi avec
sursis au lieu de huit en première sursis au lieu de huit en première

Violences et voies de fait

Les trois autres étudiants, MM. Jean-Luc Clavier, dix-neuf ans, Michel Mira, vingt ans, de nationalité espagnole, et son frère André, vingt et un ans, ayant opté pour la nationalité française — ce dernier, en fuite, a été jugé par défaut, — ont été poursuivis devant le tribunal correctionnel pour violences et voies de fait,

pour violences et voies de fait.

Le 24 mai, Jean-Luc Clavier avait été vu, casqué, masqué et armé d'une barre de bois, dans l'en ceinte de l'université, et MM Michel et André Mira avaient serré fortement à la gorge un professeur dans une salle d'examens où se déroulaient des épreuves. Les étudiants présents à l'audience ont contesté ce chef d'accusation. Mais plusieurs enseignants ou membres du personnel administratifs les ont reconnus. C'est d'ailleurs sur ces témoignages que tous deux ont été nus. Cest danieur sur ces temoi-gnages que tous deux ont ébé interpellés le 2 juin et incarcérés. Ils ont été condamnés à des peines d'emprisonnement ferme, trois mois pour M. Jean-Luc Clavier, quatre mois pour M. Michel Mira et un an par défaut pour M. André Mira. — R. B.

Relaxe à Nantes

diants ont comparu, lundi 12 juillet, depart le tribunal de grande instance de Nantes en vertu de la loi anti-casseurs à la suite d'une mani-jestation dans les rues de cette ville, le 12 mai (le Monde du 14 mai). Ils ont été relaxés. Le tribunal a estimé que les éléments constitutifs du délit étalent inexistants. Il a fugé que la preuve d'une concertation préclable en vue de commettre des déprédations n'avait pas été rapportée et qu'aucune consigne dans ce sens n'apait été donnée. Un des étudiants trouré en possession d'un bâton a cependant été condamné à un mois de prison avec sursis et 300 F d'amende pour port d'arme prohibée.

la manifestation du 12 mai avait. été décidée à la fois par les étudiants en assemblée générale et par le Syndicat national de l'enseignement su périeur (SNE-Sup) et le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-CFDT). Elle avait pour but de protester contre la fermeture de la faculté de droit et sciences économiques. Symboliquement, les manifestants avaient tenu un meeting à l'intérieur du théâtre Graslin.

Après leur départ du théâtre.

Après leur départ du théâtre, un début d'incendie s'était dé-ciaré dans une salle d'archives ciaré dans une salle d'archives.
La Ville de Nantes avait porté
plainte le lendemain. A ce début
d'incendie s'ajoutaient le bris
d'une porté vitrée, des inscriptions à la peinture sur les murs
et des dégradations de parrmètres. A la fin de la manifestation,
ioin du théâtre, quaire-vingt-sept
manifestants avaient été arrêtés
au cours d'une charge de police.
-Ce sont vingt-cinq d'enfre eux
qui comparaissaient lundi en
citation directe, sans instruction
préalable.

préalable. Les inculpés ont reconnu avoir participé à la manifestation et pénétre dans le théâtre. Mais ils penetre dans le theatre. Mais ils ont tous niè leur participation à de quelconques déprédations, assurant même n'en avoir vu commettre aucune. Huit ensei-gnants de l'université de Nantes ont témoigné en leur faveur, sou-lignant le contraste entre le calme des manifestants et la vio-

De notre correspondant

Nantes. — Vingt-cinq étudiants ont comparu, lundi
12 juillet, devant le tribunal
de grande instance de Nantes
en vertu de la loi anti-casseurs à la suite d'une manitestation dans les rues de cette

Nantes. — Vingt-cinq étulence des interventions policières.

Le procureur de la République,
dans son réquisitoire, que « ces
vingt-cinq inculpés ne sont pas
poursuivis comme auteurs des
dégradations commises, mais pour
degradation des literventions policières. leur porticipation volontaire à une manifestation qui a donné lieu à ces destructions. Pour ce qui est de l'aventr, a-t-il conclu, il jaut que l'on sache que nul ne songe à porter atteinte aux libertés ni à la liberté de manifester, aux le cholesce atteinte le servent mais la violence entraîne la sup-pression de cette liberté. Il est donc indispensable que la violence soit réprimée. Elle le sera ».

guatre avocats défendaient les vingt-cinq étudiants. Ils ont axé leurs plaidoiries aur l'arbitraire du choix des vingt-cinq inculpés parmi les quatre-vingt-sept manifestants arrètés ce jour-là et parmi les cinq cents à mille personnes qui avaient pris part à la manifestation. Ils ont aussi fait remarquer qu'aucun enseignant ne figurait parmi les inculpés alors que la manifestation était organisée conjointement par les étudiants et les enseignants. Le recours à la citation directe a aussi été dénoncé. — (Interim.)

ZHOIZZIMDA AUX GRANDES ÉCOLES

• ECOLE NORMALE SUPE-RIEURE (rue d'Ulm) : Section sciences (greupe C):

MM. Charmet, Neyton, Journet, Bourrat, Forray, Renaudin, Geffrier, Saurin.

Section lettres :. ·

Section lettres:

MM. Cornillat, Pauwels, Rothschild, Grandjeat, Lassithlotakis, Descourtieux, Winckler, Beesau, Vulleme, Jean-Pierre Boyet, Quayrel, Thirouin, Buhot, Castellan, Denis Mesnard, Chiche, Artemenko, Vatin, Di Megilo, Salviat, Joël Legrand, Goyet, Louche, Bauzou, Jacquin de Margerie, Wagner, Daniel Charbonnier, Melka, Jean-Claude Mallet, Declas, Christian Jacob, Jean-Louis Bourgeois, Babelon, Boulay, Bernigaud, Cohen Tanugi, Quillet, Madar, Celette, Huguet, Babinet, Alain Bourdon, Cesari, Couchoud, Grandazzi, Pasqualini, Russo, Jean-Claude Cierc, Moriceau, Preiss, Depecker, Dopouey, Celli, Hochmann, Pinchard.

A PROPOS DE...

LES MENACES SUR LES ESPACES VERTS A LILLE

La citadelle en danger

Les espaces verts sont de plus en plus menacés dans les villes ; les citadins réagissent. Ainsi à Lille, dix-neuf associations viennent-elles d'adresser au président de la République une lettre et vingt mille signatures pour attirer son attention sur les dangers que sont courir à la citadelle certains projets d'aménagement.

L'édifice, que Vauban cons-truisit entre 1867 et 1870 --- an arrachent difficilement des crédits à Louvois, — est entouré d'un espace boisé de 28 hectares ; l'endroit est un peu pour les Lillois ce qu'est le bois de Boulogne pour les Parisiens. Il s'agit du projet de contoume-ment de l'édifice militaire par un canal à grand gabarit dont les travaux sont délà bien avancés et, auriout, par un boulevard périphérique prévu d'abord à quatre puis à six voies.

Pourtant, la solution était apparue très vite à tous : il suf-fisait d'enterrer le boulevard ! On avait même imaginê de proliter de ces grands travaux pour aménager un plan d'eau (avec base nautique, plage, etc.), en creusent le long du nouveau cenal. Une très belle maquette de cet ensemble lut même exposée l'an demier à l'hôtel de ville de

financières. Le coût du périphérique serait en suriace de 16 millions de francs; en souterrain, de 81 millions de francs. Le ministre de la quelité de la vie, M. Jarrot, annonça alors

qu'il ne pouvait accorder qu'une subvention de 3 à 4 millions de trancs. La partie revenant aux collectivités locales était al importente que la comm baine dut se résoudre, selor l'expression de son président M. Arthur Notebert, - à accepte une solution qui n'avait qu'un intérêt, celui d'être la moine coûteuse ». Mais les protest tiona sa sont multipliées et es jourd'hui l'unanimité s'est faite pour réclamer qu'on en revienne à la formule du boulevard souterrain, qui sauvegarderait le site

Le souhait de beaucoup est que, l'armée abandonnant ce bâtiment, il puisse servir à l'avenir de cadre à un ensemble socioc ulture i comparable à calui
d'Arc-et-Senans, M. Arthur NoteAD. SE REORITANISI bart vient de nouveau de s'adresser eu ministère de la quelhé de la vie pour lui demander de réexaminer le dossier en vue de parvenir à un tinancement acceptable pour la communauté urbaine et les villes de Lille et: de Lembersart, afin que la boulevard puisse être 'construit en tranchée couverte.

GEORGES SUEUR.

QUALITÉ DE LA VIE

APRÈS LES INCIDENTS DE CREYS-MALVILLE (Isèn

Plusieurs experts scientifiques soulignent les dangers du réacteur Super-Phénix

a Les forces de l'ordre desap- l'Ecole des mines, qui a su a Les jorces de l'ordre désap-prouvent la besogne qu'on leur a jait jatre autour du site mucléaire de Creys-Malville, dans l'Isère. Il n'est pas jacile de taper sur des non-violents, Certains gendarmes ne cachaient pas leur désarroi après l'opération de nettoyage du camping de Mevieu, samedi 11 juillet. » C'est ce qu'ont dè-claré plusieurs personnes opposées clare plusieurs personnes opposées au développement de l'énergie nucléaire, au cours d'une confé-rence de presse organisée, mardi 13 juillet, à Paris, par les Amis de la Terre et le Groupe des

URBANISME

LES FRANÇAIS ET L'ARCHITECTURE

L'agence Urbanress public dans son bulietin hebdomadaire du 13 juillet les résultats d'une en-quête commandée à la SOFRES par le secrétariat d'Etat à la par le secrétariat d'Etat à la culture sur les « attitudes des Français à l'égard de l'architecture ». Ce sondage a, par exemple, révélé que pour 70 % la population interrogée se declare plutôt opposée à l'architecture moderne et pour 58 % souhaite la voir cantonner aux quartiers neufs où elle choquerait le moins. Opinion contestée par les 25-34 ans et les cadres.

L'image de l'architecture moderne est perque comme fonction-

ans et les cadres.

L'image de l'architecture moderne est perque comme fonctionneile, bien adaptée aux besoins, offrant de bonnes conditions de confort, mais froide, peu attrayante : elle manque de solidité et constitue un cadre de vie artificiel où l'individu ne se reconnaît pas et peut difficilement s'épanouir. Au contraire, l'architecture ancienne est jugée sécurisante, solide, sympathique et plus intime, mais peu prafique.

Cinquante deux pour cent des Français se déclarent satisfaits de la qualité et du style architectural d'ensemble au niveau de la ville ou de la commune tandis qu'un sur deux considére que la qualité de l'architecture s'est plutôt améliorée au cours de ces dernières années. Cependant on pourrait, par exemple, demandent 186 % des Français, interdire totalement les tours.

36 % des Français, interdire tota-lement les tours.

Un contrôle, note Urbapress, apparaît en tout cas indispen-sable en matière de qualité archi-tecturale, plutôt à l'échelon com-munal (49 %) qu'administratif central (9 %). De même l'in-fluence des usagers devrait être renforcée. renforcée.

★ Urbapress, 18, rue Duphot, 75001 Paris, têl 260-11-25 et 260-12-49.

lle-de-France

● UNE CARTE DE L'ILE-DE-FRANCE. — A l'occasion de la naissance de la région admi-nistrative île-de-France, une carte routière administrative et touristique de la région a été mise en vente par la société Recia-Foldex. (En vente en librairie.) vente en librairie.)

bras cassé par un coup de cro a affirmé que les consignes non-violence avaient été c tamment respectées par les 1 nifestants.

nifestants.

Pourtant, selon lui, au cours leurs interventions contre campings, les forces de l'ordre lacéré des tentes, détérioré voltures et même découpé au carrille lumeau une tonne à eau pre l'actual par un agriculteur.

Les représentants du GSI ont rappelé, pour leur part, lactual raisons qui amènent un gralle pombre de scientifiques à dire p scientifiques pour l'information nombre de scientifiques à dir n sur l'énergie nucléaire (GSIEN) au Super-Phénix. Selon ext. M. Yves Lenoir, ingénieur à risques d'accidents graves entre au Super-Phénix. Selon est l' au Super-Phénix. Selon est l' risques d'accidents graves estr nant la diffusion d'une for radioactivité dans une région r peuplée, comme Rhône Alp sont plus élevés qu'avec au autre type de réacteur. L'empli-comme combustible, de phil nium, la substance la plus totiqu nium la substance la plus totali, et la plus durable qui att jama èté fabriquée par l'homme, au mente encore les dangers pour population, d'autant plus que reputanium devra être stock transporté à travers la France (retraité par dizainés de tours.

SOCIÉTÉ

Après la morf d'une adolescente handicapé.

> _{j.4}05K RECONSTITUTION

DU DRAME DE L'ESPÉLIDOU La reconstitution du drame d' l'Espélidou a eu lieu mardi 13 inflet à Saint-André-de-Sangoni (Hérault), en présence du Pér René-Emile Fabre, ancien directeur de cet établissement pour handicapés mentaux, et des perents d'Isabelle Le Menach, a fillette de onze ans trouvée maré étranglée, le 15 février, par le sangles d'une camisole de force dans laquelle elle avait été attachée et laissée sans survelliens (le Monde daté 22-23 février de Monde daté 22-23 février du 23 juin). Ecroué le 25 juir, à la maison d'arrêt de Montpéllier et incuipé d'nomicide involontaire, le Père Fabre fait aussi l'objet d'une instruction pon l'objet d'une instruction pour sévices à enfants.

PRESSE

• M. Daniel Morgaine a disdésigné par le conseil d'administration de la S.A. Editions de la S.A. Editions de la S.A. Editions de la S.A. Editions de la solitation directeur général de la solitation directeur général de la solitation de la mode, Mon ouvrage de la majorité du capital des Editions de Montsouris), succède à ce poste à M. Albert de Smaele, demasionnaire.

SCIENCES

Des scientifiques dénoncent les «graves menaces» qui pèsent sur la recherche française

Plus de cent soixante res-ponsables scientifiques (et en particulier plus de la moitié des présidents de commissions du C.N.R.S.) ont signé un appel c.N.R.S.) ont signé un appel C.N.R.S.) ont signé un appel dénonçant la situation extrêmement grave, selon eux, où se trouve la recherche scientifique et technique française. On y lit notamment:

«Le projet de budget 1977 fait peser sur la recherche de graves peser sur la recherche de graves menaces. Les scientifiques sous-signés, qui n'ont pas nécessaire-ment la même appréciation sur tous les aspects de la politique gouvernementale de recherche, se voient obligés de lancer un appei public et souhaitent être enten-dus par les responsables gouver-nementaux.

nementaux.

Depuis 1967 la recherche franpopuis 1967 la recherche fran-caise est en crise. La part du produit national qui lui est accor-dée passe de 2,2 % en 1967 à 1,7 % environ actuellement. En francs constants, les crédits sta-gnent. Notre pays est dépassé quant à l'effort de recherche non seulement par les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne, mais désormais par des pays mais désormais par des pays comme l'Allemagne fédérale, les Pays-Bas, le Japon. (...)

Pays-Bas, le Japon. (...)

Dans ce contexte de pénurle, la recherche a vu son mode de financement s'infléchir progressivement. Les soussignés ne sont pas hostiles à ce que certaines recherches — fussent-elles fondamentales — soient l'objet de procédures d'orientation, soient financées par l'intermédiaire de contrats de recherche ou résultent de collaboration avec les laboratoires extérieurs. Encore faut-il toires extérieurs. Encore faut-il que les organismes légaux où siègent des scientifiques élus soient consultés quant à la part que doit prendre cette recherche

que doit prendre cette recherche orientée et quant aux grands thèmes à impulser. (...)

» Les signataires estiment que, dans nombre de secteurs, la part de financement contractuel tend à devenir excessive. La baisse régulière en francs constants des crédits de fonctionnement du CNES de l'Institut pational de CNRS. de l'Institut national de la santé et de la recherche médi-cale (INSERM), de l'Institut na-tional de la recherche agricole (INRA) et de la recherche universitaire n'a fait que renforcer, au cours des dernières années, le poids de ce mode de financement.

» Les signataires tiennent à manifester leur attachement au co-mité national de la recherche scientifique, aux conseils scienti-

tations qu'in pour les plus raprésen-tatives des instances où s'expri-ment les scientifiques français.

» Ils expriment leur crainte et leur désapprobation face à une évolution qui tend à amoindrir le rôle de ces instances qui, trop sou-vent, ne sont consultées que pour la forme et qui sont parfois même

la forme et qui sont parfois même ignorées. (...)

» Force est de constater qu'actuellement parmi les objectifs prioritaires fixés par le gouvernement, blen peu ont pour objectif principal le développement des connaissances scientifiques. Une telle attitude ne peut qu'avoir des conséquences négatives sur l'enseignement supérieur et ne peut que nuire, à terme, aux recherches appliquées ou industrielles. (...)

» Faute notamment d'un effort global de recherche suffisant, la balance des brevets et licences est fortement déficitaire, tandis que des sociétés étrangères ou multides sociétés étrangères ou multi-nationales sont désormals solide-ment implantées dans des sec-teurs technologiques et industriels « de pointe » toujours plus nom-breus.

breux.

> L'enjeu n'est pas seulement
l'avenir de la recherche : c'est celui de l'avenir économique de
notre pays, de son évolution
scientifique, de son indépendance
intellectuelle et technologique.
C'est pourquoi les scientifiques
soussignés lancent un appet public pour un changement profond
dans la politique de la recherche et pour la reprise dès le budget 1977 de la croissance du
potentiel scientifique et technologique de notre pays. »

Ce texte est signé notamment par des membres de l'Institut : MM. H. Cartan. G. Duby. M. Pontaine, A. Kastler, A. Lichnerowicz, J. Lions; par des professeurs au Collège de France : MM. A. Bareau, J. Delumesu, M. Froissart, P. Gros, Y. Laporte. P. Morel et J.-P. Vernant; par vingt-deux présidents de section du Comité national de la recherche scientifique (sur quarante et un) at cinq présidents de commissions de l'INSERM (sur huit).

D'a utres personnalités comme MM. J.-P. Kahane, L. Schwartz, B. Maigrange, en mathématiques pures; M. Priedel, R. Castaing, M. Langevin, en physique; G. Ourisson, E. Lederer, B. Tchoubar, en chimie; G. Mathé et A. Minkowski, en médecine : P. Fraisse et P. Ri-

en médecine: P. Fraisse et P. Ri-cœur, en sciences humsines, sont aussi signataires de ce texte.

SPORTS

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

La victoire de Ferdinand Bracke: l'âge... et la technique

De notre envoyé spécial

La course transatlantique UN PORTE-AVIONS BRITANNIQUE ENTREPREND DES RECHERCHES

Londres (A.F.P.). — Le porteavions britannique Ark Royal a
entrepris des recherches dans
l'Atlantique pour retrouver le
solitaire britannique Mike Mcmullen et son trimaran Three Cheers,
dont on est sans nouvelles, dans
la course transatiantique en solitnire, depuis le départ le 5 juin.
L'Ark Royal a été détaché d'une
flotte de navires de guerre britanniques qui revenaient des
Etats-Unis, où ils avaien participé aux fêtes du bicentenaire.
Les avions et les hélicoptères du
porte-avions sont capables de porte-avions sont capables de ratisser une très grande étendue d'océan où pourrait se trouver le

Solitaire. Mike Mcmullen aurait du nor-Make Memunen aurant du nor-malement rallier Newport depuis plusieurs jours, voire plusieurs semaines. L'alerte à été donnée quand un avion de ligne a capté un signal radio de détresse la semaine dernière à 600 milles à l'ouest de l'Irlande.

Selon le dernier pointage du journal l'Observer, organisateur de la course à Londres, quarante et un navigateurs solitaires sont et un navigateurs sontaires sont arrivés à Newport, quarante et un ont abandonne, un a disparu et doit être considéré comme perdu (le Canadien Mike Flanagan) et quarante-deux se trouvent encore

Auch. — Ancien recordman du monde de l'heure, le Belge Ferdinand Bracke (trente-sept ans) a remporté mardi 13 juillet, l'étape contre la montre Fleurance-Auch. Sa victoire, on l'a présentée comme celle d'un champion viell-lissant; il nous paraît plus juste d'ècrire qu'elle consacre l'expèrience, la technique et, pour tout dire, la qualité. Cet homme aux cheveux gris, qui a vu passer trois générations de coureurs, est sans doute l'un des derniers grands

VOILE

VOILE

rouleurs spécifiques. Son talent s'exprime principalement dans les épreuves où il s'agit non pas de franchir la ligne d'arrivée en tête, mais de réaliser le meilleur temps sur un parcours donné. l'association de la pulssance et de la souplesse ne suffit pas. Il faut savoir soutenir en permanence un régime élevé et se servir habilement du dérailleur. Il convient son sujet. Le Belge Ferdinand Bracke avait pris la précaution de reconnaître le parcours en détail, notant avec soin les endroits où il devait accentuer son effort. tail notant avec soin les endroits où il devait accentuer son effort. La nature du terrain, fortament vallonné, mais comportant des portions très roulantes, le détermina à choisir un braquet considérable (55 x 13, soit près de 9 mètres de développement), superieur à ceux de ses principaux adversaires.

rieur à ceux de ses principaux adversaires.

L'emploi méthodique de cette multiplication importante, qu'il relançait avec force sur les faux plats faisant suite aux descentes, lui permit de couvrir les 38,750 kilomètres à plus de 44 kilomètres, heure et de batire Knudsen, Maertens — retardé, il est vrai, par une crevaison, — Pollentier, ainsi que le porteur du maillot jaune. Lucien Van Impe.

Raymond Poulidor (quaranté ans) s'est classé sixième de cette épreuve athlétique et a grignoté une place au classement genéral. Décidément, les « vieux du stade » se portent bien dans ce Tour de France, mais les doyens du peloton possèdent un enthousiasme que leur envieraient bien des amateurs, et une conseience professionnelle qu'on cite quotidiennement en exemple.

JACQUES AUGENDRE CLASSEMENT DE L'ETAPE FLEURANCE-AUCH

(38 km 755 contre la montre) 1. Ferdinant Bracks (Bel.), 52 min.
41 sec. 6; 2. Knudsen (Nor.), 52 min.
49 sec. 8; 3. Maertens (Bel.), 52 min.
52 sec. 2; 4. Van Impe (Bel.), 53 min.
52 sec. 9; 5. Follettler (Bel.), 53 min.
42 sec. 4; 6. Foulidor (Fr.), 53 min.
45 sec. 7.

CLASSEMENT GENERAL: I. Van Impe (Bel.), 38 h. 28 min. 6 sec.; 2. Zeetemelk (P.-B.), 4 min. 33 sec.; 3. Delisle (Fr.), 8 il min. 25 sec.; 4. Poulsior (Fr.), 8 il min. 55 sec.; 5. Riccomi (R.), 8 il min. 57 sec.

BALITE DUTANI

COEN

plement exonérer les parts des

sociétés à responsabilité limitée

prise qui évite au propriétaire de

s'engager sur ses biens propres et

qui lui permet, à condition de

n'avoir pas en apparence la majo-rité, d'obtenir le régime fiscal des

Ti faudra être bien maladroit. ou assez panyre et forcé par un

accident de réaliser sans délai,

pour cotiser quoi que ce soit à

sa petite exonération ? Curieusement, il reste une forme d'in-

vestissement qui ne reçoit aucune

faveur, la construction ou l'achat.

aux fins de location. Même si le

Les privilèges

ont la vie dure

ssante forme d'entre-

ÉCONOMIQUE ET SOCIALE LA VIE

AFFAIRES

dang. M. Soisson souligne le rôle des coopératives

La politique du gouvernement du serieur copératif », a déclaré mardi M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, à l'issue du conseil supérieur de la copération, qu'il présidait par délégation du premier ministre. Les deux principales préoccupations du gouvernement, « la densification du tissu économique régional et l'humanisation des entrepriest » rejoignent en effet, a jouté M. Soisson, l'idéal coopératif.

ratif.

I'entreprise coopérative apparait, selon M. Soisson, « comme l'un des moyens les mieux adaptés pour téussir une implantation industrielle en milieu rurul ». Elle fait partie, a.-t-il expliqué, de ces entreprises de taille petite ou moyenne dont le rôle d'animation set unique d'inquerient et que proprie et que proprié et propriée. est sujourd'hui reconnu et qui peuvant contribuer à équilibrer la puissance de certaines sociétés

Les coopératives ouvrières de

production emploient trente-cinq mille personnes, les bilans conso-lidés des organismes de crédit membres du Groupement national de la coopération dépassent 170 milliards de francs. Le chiffre d'affaires des senies coopéra-tives agricoles, maritimes et de consommation atteint près de 62 milliards de francs, les coopé-ratives d'habitation construisent

ratives à indication construsent environ vingt-cinq mille logements par an.

Le conseil supérieur de la coopération, réorganisé par un décret du 20 avril, se compose de
quatre parlementaires, de huit reparlementaires, de la compose de
quatre parlementaires, de huit reparlementaires de la administratione. quatre parlementaires, de huit re-présentants des administrations centrales et de dix-huit repré-sentants des activités coopéra-tives. Il doit préparer le congrès de l'Alliance ceopérative inter-nationale, qui regroupe trois cent vingt-cinq millions de coopéra-teurs de soixante-trois pays. Ce congrès se tiendra le 28 septembre à Paris, et le président de la Ré-publique devrait en présider la séance d'ouverture.

Répondant à ces critiques, M. Saouma a déclaré : « Comment

pourrait-on taxer de centrijuges — quel que soit le sens donné à ce

mot — mes très modestes propo-sitions visant à créer un pro-

gramme de coopération technique qui reflète la nécessité désormais impérieuse de répondre aux exi-gences des Etats membres? » Pourquei la F.A.O. ne jouirait-elle

pas des mêmes prérogatives que d'autres organismes des Nations unies ? « Est-elle réellement condamnée à n'entreprendre des

activités d'assistance technique

que lorsque des donateurs béné-voles en expriment le voeu ? Est-il

vrai que la F.A.O. ne puisse pas mener des activités d'assistance

technique en coopération avec ses membres, quand ces derniers le désirent, simplement parce que

ECHANGES INTERNATIONAUX

L'Inde et la France renforcent leur coopération industrielle

Le développement des échanges commerciaux et de la coopération industrielle entre la France et l'Inde a fait l'objet d'entretiens, la semaine dernière, à Paris, entre le ministre français du commerce extérieur, M. Barre, et son homologue indien, M. Chattopadhyaya.

atteignant 1,8 milliard de france en 1975, est jugée a très satisfaisante a par M. Barre L'Inde souhaiterait toutefois signer des contrats à long terme pour la vente de charbon et de minerai de fer. Des dispositions seront prises pour faire mieux connaître en France les produits manufacturés indiens (textiles et petit outillage notamment).

La co o pération industrielle connaît un sensible essor : plus-

sieurs ministres « techniques : indiens (industrie, energie périole) ont précédé ces dernières semaines M. Chattopadhyaya à Paris. Une mission d'industriels français se rendra en Inda. Des projets précis en cours d'examen portent sur la fourniture d'un portent sur la fourniture d'un groupe de turbo-alternateurs, de deux centraux téléphoniques du type E10, la construction d'une usine de poids lourds à laquelle s'intéresse Berliet, et d'une poudrerie. La CFP, négocie sa participation à l'exploitation du gisement off shore de Bombay.

PLUS - VALUES

DE LA CANDEUR AU CYNISME

(Suite de la première page.)

Il est vrai que les plus-values sont exceptionnelles, elles accom-pagnent les rares périodes où le taux d'intérêt baisse ; le lot ordinaire, ce sont des moins-values réciles, que venait compenser un régime fiscal de faveur, l'abat-tement de 3000 francs sur le revenu, le plafonnement de l'im-pôt à 25 % même pour des contribuables qui se situeraient normalement dans la tranche des 60 %. Tant pis, on déduira aussi les moins-values calculées après indexation.

Surtout, il y avait, d'entrée de

jen. l'exemption de l'habitation principale. A l'évidence, l'exonération de l'hôtel particulier sur l'avenue Foch revendu pour en faire une ambassade fait partie des priorités urgentes de la politique sociale sous le pouvoir gis-cardien. Aurait-on cru qu'une majorité vertueuse s'indignerait de ce privilège et introduirait un plafond d'exonération? Elle protestait que, si les résidences principales les plus luxueuses étalent exemptées, il était inique de taxer les résidences secondaires modestes. Allons-y donc allégrement. La résidence secondaire est exonérée, à son tour, sans limite, même si elle est un immense château, à la condition que le propriétaire ne soit que locataire de sa résidence principale; s'il est propriétaire des deux, il obtient tout de même un abattement sur la résidence secondaire : de toute façon, il sera exonéré quand le total de son patrimoine immobilier n'atteindra pas 400 000 F, accrus de 100 000 F par enfant au-delà du troisième. A nouveau, comme c'est simple! Non seulement l'administration devra discuter du montant des plus-values, non seulement elle devra débattire du niveau des revenus, puisque la taxation se rattache au barème progressif, mais elle devra anssi se prononcer sur l'évaluation d'un capital. A 399 000 F, on ne paie rien sur

propriétaire subit des loyers contrôlés qui sont inférieurs à ses impôts et à ses charges. Encore doit-il se substituer à la politique sociale de l'Etat en faveur de gens qui peuvent très bien être fortunés, qui dépasseraient le plafond de ressources fixé pour obtenir une H.L.M., mais qui tout simplement sont locataires, enx ou leurs parents, depuis assez longtemps. Mais là aussi 11 y a une issue : quand le locataire décédera ou finira par s'en aller, on s'installera sur place avant de revendre. L'appartement, devenu bien familial, sera à son tour Le ministre de l'économie et des finances avait été défié par

les plus-values; à 401 000, on risque de payer 60 %. On croyait

l'administration assez avisée pour éviter de parells ressants.

Un cumul de faveurs

Ce n'est pas tout, Quand l'im-

mobilier bénéficie d'un tel cumul

sculement s'il y a vente publique,

le marché financier risque par

différence d'être atteint de plein

toute distorsion en écartant les

exceptions. Le Parlement a choisi

le voie inverse. On compense les

avantages excessifs par d'autres

avantages indus. Les titres, déjà exonérés au bout de dix ans, le

s: : aussi en cas de remploi dans

un autre titre, et taxés sur seu-

lement 50 % de la plus-value, au

choix du contribuable, en échange

d'une déduction ramenée à 50 % des moins-values. C'est une des

solutions en Amérique et en

Grande-Bretagne, mais ni l'une ni l'autre n'accordent l'indexation,

et moins encore n'éliminent la

plus-value, puis la multiplication

par cinq des cotisations obtenues, c'est-à-dire cet incroyable quo-

tient qui retarde l'effet de la

progressivité. Camarade tourneur ou fraiseur, qu'attendez-vous pour

demander que vos heures supplé-

mentaires ne soient retenues à l'impôt progressif que pour la

Et puis il est trop difficile de

vérifier à quel cours ont été achetés ou revendus des titres

moitié de leur montant ?

le rapporteur du Conseil écono-

mique et social, à la tribune du Sénat, d'invoquer la justice pour un projet qui multiplie les injustices ou les recoupements à l'assiette des autres impôts pour un texte truffé d'exceptions. "M. Fourcade ne s'est pas pour autant privé de ces arguments à la télévision. Et pourtant le gouvernement ne s'est rattrapé sur les cadeaux qu'il consentait aux riches qu'en écartant une des dispositions les plus manifestement inspirées par la justice sociale dans le projet du Conseil. D'un côté, la taxation était progressive avec le revenu; à l'autre bout, on accordait une déduction des moins-values, calculées en termes réels après indexation de la vade faveurs, quand l'or est taxé à leur d'entrée, aux ménages dont tient familial étaient inférieurs à la moyenne nationale du revenu par habitant. C'était un acte de fouet. Le Conseil économique et justice : les petits investissent en social s'était préoccupé d'éviter comptes d'épargne, au mieux en titres à revenu fixe, ils ont peu de chances de posséder des actifs qui s'apprécient et sur lesquels ils puissent récupérer leurs moinsvalues. C'était aussi un acte de sagesse financière : on élargissait, par cette sorte d'assurance les catégories sociales capables de prendre des risques, on affer-

missait les marchés Quels recoupements peut-on obtenir au titre des éléments du train de vie ou des dépenses ostensibles et notoires, quand les sources les plus importantes d'en-richissement continuent d'échaptaxation au nom de la durée de richissement continuent d'échap-détention ; elles n'avaient pas per à l'impôt ? uelle moralisation inventé la division par cinq de la sur les mutations, alors que l'immobilier rentre dans la plupart des cas dans les exonérations, de sorte qu'il demeure rentable de sons-évaluer les déclarations pour limiter les droits de mutation? Quelle élimination des travaux sans facture, alors qu'ils restent de l'intérêt commun de l'entrepreneur et du propriétaire sur la plus grande part de l'immobilier, qu'il soit résidence principale ou résidence secondaire?

> L'agitation que le gouvernement aura soulevée servira au moins à montrer combien les privilèges ont la vie dure. Le texte qui est sorti de si longs débats tourne à la confusion de ceux qui se sont ralliés au pouvoir dans l'espoir de la réforme. Il démontre au pays qu'on ne pourra changer les choses qu'en changeant de majorité. Le président était sans doute sincère en se voulant celui de tous les Français; un projet mal calculé le fait apparaître comme celui de tous les nantis.

> > PIERRE URL

• PAS DE SUBVENTION POUR LE CLUB DE PERSONNES AGEES « LE TOURNESOL ».

— Le Tournesol, club d'information, de rencontre et de loisirs destiné notamment aux personnes à gées, 127, rue Saint-Maur, à Paris (11°), vient d'adresser une « lettre ouverte » à M. Bernard Lafay, président du Conseil de Paris, orotestant contre le refus de l'assemblée d'accorder une subvention qui permetirait la poursuite des activités de ce centre d'action sociale (le Monde du 18 novembre 1975).

AGRICULTURE

LA F.A.O. SE RÉORGANISE

(Suite de la première page.)

sentations dans les pays assistés : contrairement au Bureau inter-national du travail ou à FUNESCO, les délégués de la FAO dépendent totalement du PNUD, au point de perdre toute

MARCHÉS FINANCIERS

Le Stock Rentune de Londres faisait preuve d'hésitation à l'ouver-ture de la séance de mercredi. Les investisseurs attendent la publica-tion des statistiques du mois de juin du commerce extérieur. Les industrielles progressent très légère-ment, mais les fonds d'Etat se re-plient en lisieun avec le recui de

YALEURS	CLOTURE 13/7	14/7
War Loan 3 1/2 % Beatham British Petroleum Shell Victors imperial Chemical Contrantes Be Buerz Western Holdings Rio Tinto Zinc Corp West Briefontain	25 15/16 333 593 1 2 434 176 382 131 225 1/2 15 1/2 218 17 1/4	26 5/ 8 388 /2 502 1-2 436 /2 176 362 132 230 /2 16 5/8 220 17 5/8

N

·	COURS	COURS
YALEURS	12/7	13/7
Usea	57 1/\$ 57 3/\$	57 t/& 57 5/¢
Chase Manhattan Bank	42 3/8 30 3/4 134 7.1	41 3/4 39 5/8
Exstance Kertek	102 3/4 184 7/8	181 3/4 105 3/8
Farti Estatul Elettric Seheral Foots	£9 58 1.2 26 7/8	59 3 4 52 3 8 28 7/8
Ceneral Maters	78 23 1/4 279 3/4	64 5 1 23 3 3 277 6/2
',5,M, ,T,T, ,T,T,	29 35 1/2	29 34 7/8
'Achi ()}	数 //t 20 / 4 数 3.4	59 4 29 4 85 /2
ignico J.A.I. lac. Jaion Carbido	27 7 % 28 87 ! 4	28 28 1/2 86 1/2
J.S. Steel Vestinghause	54 1/4 17 62 1/8	53 3/4 15 3/4 61 3/4

Il en est de même pour les repré-

identité.

M. Saouma n'a pas entièrement convaincu tous ses interlocuteurs.

Les réserves qui se sont manifestées sont de deux types. Les premières proviennent de certains pays donateurs qui aiment bien gérer eux-mêmes leurs fonds, en discutant à l'avance des projets d'assistance. Les autres proviennent de divers organismes — le PNUD ou le Conseil mondial de l'alimentation, — lesquels soupconnent la FAO de vouloir s'assurer un leadership dans le dosurer un leadership dans le do-maine du développement et de maine du développement et de « fragmenter » le système des Na-tions unies. « Ce n'est pas, disent certains, avec 18,5 millions de dollars que fon changera quelque chose; il est dangereux que la FAO veuille redevenir ce qu'elle a été il y a vingt ans, quand divers organismes n'existaient pas. »

LONDRES HERITAGION

nemores e la Refrei Saouma, se-la situation, selon M. Saouma, se-rait maintenir la FAO dans e un ordre et lui refuser la dimension nouvelle dont elle a désespéré-Autre question épineuse : l'au-tonomie des représentants de la FAO. Actuellement, ces fonction-naires dépendent étroitement des bureaux du PNUD au nom d'une nécessaire coordination. 89 (ceveriuse) (Gallers) : (22 25 coetrs 122 50 Nous n'accepterons pas. a. a Nois n'accepterons pas, a affirmé M. Saouma, que coordina-tion signifie assujetilissement au contrôle du représentant-résidant ou des services du PNUD à New-York à l'égard de responsabilités qui sont essentiellement et en der-nière analyse les miennes envers

Pytraisure 599 1 2 802 1 2 436 1/2 176 176 176 176 176 176 176 176 176 176	nière analyse les maennes envers les Etats membres de la FAO. » « On semble oublier, a poursuivi le directeur général, que, à l'ori- gine comme au terme de la coor- dination, il y a le gouvernement du pays en cause. » R. S.
EW-YORK	• G.E.E.V.E. ADMINISTRATIVE DANS CINQUANTE COMMU- NES DE LA REGION DE LACQ. — Four tenter de dé- nouer le conflit déclenché à Tusine C.D.RChimie qui doit
rès le recuri anregistré lumdi l'indice Dow Jones (qui a atteint plus haut nivesu depuis trois et dami), les urises de bénéfices	fermer ses portes dans un an et qui est occupée depuis le 17 mai par ses cent cinquante salariés.

oui doit

salariés. les maires de cinquante com-munes de la région de Lacq (Pyrénées-Atlantiques) ont dé-cidé, mardi 13 juillet, d'obser-ver une grève administrative illimitée. Ils assurent qu'ils ne cesseront ce monvement que lorsqu'une intervention des pouvoirs publics permettra la reprise du travail.

L'évolution du commerce franco-indien, qui a quadruplé au cours des quatre dernières années, atteignant 1,8 milliard de francs

MONNAIES

LA BANQUE NATIONALE SUISSE

CHERCHE A MIEUX CONTROLER

LE MARCHÉ DES CHANGES

La Banque nationale suisse né-

gocie avec les banques privées les termes d'un dispositif propre

à lui permettre de mieux contrôler les activités du marché des changes. Trois mesures sont envi-

Seon la première, les banques commerciales devralent rendre compte en détail à l'Institut d'émission de toutes leurs opérations de change (une telle obligation existe déjà pour toutes les transactions portant sur plus de femere guisses)

les transactions portant sur plus de 5 millions de francs suisses). La seconde mesure consisterait à soumettre à autorisation spéciale, délivrée par la Banque nationale, l'exercice de la profession d'opérateurs sur le marché des changes. Quant à la troisième, qui semble avoir peu de chances d'être retenue, elle aurait pour objet de créer une bourse officielle des changes, afin d'obliger les banques à agir ouvertement dans ce domaine.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

LA LIQUIDATION DES ÉTABLISSEMENTS CADOT NE SE JUSTIFIE PAS déclare la C.G.T.

« Rien ne justifie la fermeture de l'entreprise de boulangerie indus-trielle Cadot, car sa clientèle et sa ection n'ont cessé de s'accroi tre », a déclaré, mardi 13 luillet au cours d'une conférence de presse Mme Jacqueline Scipion, secrétaire de la fédération C.G.T. de l'alimen tation. Elle a ajouté : «La mesure de liquidation qui vient d'être prise répond à un double objectif : restructurer les activités de la boulangerle et de la pâtisserie au niveau de la région parisienne et liquider (a section C.G.T. Implantée chez Cadot depuis un an.»

Depuis la liquidation de biens. prononcée le 2 juillet, et le licencle ment collectif des deux cent solvente salariés annoncé le 12 juillet, les travailleurs occupent les locaux (le Monde du 13 juillet).

FAITS ET CHIFFRES

désirent, simplement parce que les services de financement sont entourés d'une aura de magie? » Comment peut-on prétendre que la FAO est compétents lorsqu'il s'agit d'exécuter — même pour le compte de bailleurs de fonds du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) et de fonds fidiciaires — des projeis d'assistance technique (représentant en 1975, deux jois et demite le volume de son programme ordinaire à des activités de consacrer 11 % de ce même programme ordinaire à des activités de coopération directe avec ses Etaismembres? » Ne rien changer à Affaires

• LES TROIS PRINCIPALES COMPAGNIES AMERI-CAINES DE LOCATION DE VOITURES viennent d'accepter de se conformer à des directives de la commission du commerce fédéral leur inter-disant toute tentative de monopole dans ce secteur. Les sociétés Avis, Hertz et National Car Rental avaient, en 1975, été accusées de s'entendre entre elles pour écarter la concur-rence de compagnies moins

● ERRATUM. — Dans l'article sur le bilan de l'assurance française en 1975 (le Monde du 14 juillet, page 18), il fallait lire: « Les opérations des sociétés françaises d'assurances, outre-mer et dans les pays omire-mer et titus tes pays étrangers, se sont accrues plus rapidement (et non « plus len-tement », comme îl étalt écrit) qu'au cours des années pré-

importantes, en particulier dans les aéroports. — (A.P.P.)

Emploi

(PUBLICITE)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES INDUSTRIES DES PEAUX ET CUIRS

SONIPEC

AVIS DE PROROGATION DE DÉLAIS

sociétés intéressées que la date limite pour le

dépôt des offres concernant le LABORATOIRE

CENTRAL prévue initialement au 7 juillet est

prorogée au 1er août 1976.

La SONIPEC informe les entreprises et les

• SUPPRESSION DE TROIS CENTS EMPLOIS AUX HAUTS FOURNEAUX DE LA HAUTS FOURNEAUX DE LA CHIERS. — En raison de la ferméture d'un des quatre hants fourneaux et du passage au régime non continu, la direction des hauts fourneaux de la Chiers a annoncé que trois cents emplois seront supprimés à l'usine de Longwy (Meurthe-et-Moselle), à partir du 1^{su} septembre. Elle a indidu 1er septembre. Elle a indi-

qué que ces mesures étaient dues à la situation financière perte en 1975. Cette réduction d'effectifs est la première étape du plan de restructuration qui prévoyait la suppres-sion de sept cents emplois entre 1978 et 1980, dans le cadre de la fusion entre les nuités de Chiers, Neuves-Maisons et Châtillon-Commentry.

OCCUPATION D'UNE USINE OCCUPATION D'UNE USINE
DANS LA SARTHE. — Les
cent quaire-vingts employés
de l'entreprise Barbet, fabrique
de calibreuses de fruits, située
à Château-du-Loir (Sarthe),
occupent leur usine depuis le
12 juillet, après l'annonce, par
la direction de leur ligeneiela direction, de leur licencie-ment collectif. Le 5 juillet, l'entreprise Barbet avait déposé son bilan, à la suite du refus du personnel d'accepter un « plan de réorganisation » qui prévoyait le maintien dans leur emploi, pour une durée de trois mols, d'un tiers seulement des salariés.

Immigrés

 A NIMES, trois des grévistes de la faim marocains ont cû être hospitalisés le 13 juillet. Cela porte à six le nombre des hospitalisations depuis le début du jeune qu'observent une vingtaine de travailleurs immigrés pour obtenir la régula-risation de leurs titres de

(PUBLICITE)

The University of Kuwait will shortly begin the construction of its new Campus which will cater for twelve thousand students

across the full spectrum of formal education. Interested firms firms wishing to apply for the prequalification questionnaire should have substantial worldwide building construction experience with particular emphasis on major University Project experience and on experience in the Middle East particularly the Arabian

executed a building project of not less than One Hundred Million U.S. Dollars, and where consortiums apply it is preferable that one of the parties have considerable experience in the erection of major Medical Complexes and large teaching

The prequalification questionnaire will be available free of charge to those firms who apply on their own headed notepaper to:

STATE OF KUWAIT UNIVERSITY OF KUWAIT INVITATION FOR PREQUALIFICATION OF CONTRACTORS

Applicants for the prequalification questionnaire should have

The Head of the Planning and Building Department, University of Kuwait - P.O. Box 5969 - Kuwait State of Kuwait.

All applications should be made in the English language only. The list will close on the 30th August 1976.

_ (T) Es

so sont multipliées mardi. Si. à l'ouverture, les cours enregistrérent en-core des hausses, dans le milieu de séance les ventes se sont socélérées. si bien qu'en clôture le Dow Jones terminait à 1908,00, en haisse de 5.15 points par rapport à lundi. Cette séance de mardi a été l'une des plus actives de l'année, avec 27 millions d'actions échangées (dont 3,7 millions au cours de la dernière heure).

houre).

Four beaucoup d'observateurs, ce repli est normal, et il ne faut y voir que des considérations techniques, une consolidation étant nécesules après la hausse de ces derniare Indices Dow Jones : transports, 229.65 (+ 0.12; services publics, 90.36 (+ 0.32).

	COURS	COURS
VALEURS	12/7	13/7
Vices	57 1/8	57 t/&
_ LT.&	57 3/8 42 3/8	57 5/8 41 3/4
Chase Manhattan Bank	30 3/1	39 5/8
Do Pent de Nemours	138 7.3	135 18[3/4
Exten	104 7/8	105 3/8
Fard Elettric	£9	59 3 4 52 3 8
Beheral Foots	28 7:8	28 7/8 64 5 1
Caneral Maters	78 23 1/4	23 3 3
L.M. ,zzzaczes	272 3/4	277 6:8 29
Carageoutt	35 1/2	34 7/8
Meer	器 //	59 8 29 4
SCHLIMBERET *******	29 3.4	85 1/2
JAI. lac.	27 7 %	28 28 1/2
Jaion Cartide	87 114	16 1/E

UN JOUR DANS LE MONDE

- Deux ans de régime mili-taire en Ethiopie » (II), de notre envoyé spécial Jean-Claude Gaillebaud.
- 2. PROCRE-ORIENT
- 3. DIPLOMATIE Az Conseil européen, les Neuf tentent de relancer coopération monétaire.
- 3. EUROPE - POLOGNE : le gouvern
- annonce une révision de so politique des prix. 4. AMÉRIQUES ÉTATS-UNIS : la convention
- ocrate a adopté à main levée le programme du parti
- 4. ASIE
- 4. POLITIQUE le Conseil constitutionnel à propos du statut
- LE MONDE BES ARTS ET DES SPECTACLES
- PAGES 5 A 8 PAGES 5 A 8

 — EXPOSITIONS : Chaplet aux Arts décoratifs.

 — FESTIVALS : Passation de pouvoirs à Eogan : « Acis et Galatée » à Angers.

 — LES P E O G R A M M E S DES FESTIVALS.
 - 9. JUSTICE
 - Une information est oavert contre un fonctionnaire de Gilles Olivier
 - 10. FEUILLETON
 - 11. LÉGION D'HONNEUR
- 12. EDUCATION
- Les suites judiciaires des manifestations d'étudiants
- 12. SCIENCES
- Des scientifiques dénoncent les « graves menaces » qui pasent sur la recherche fron
- 12. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
- 12. SPORTS
- 13. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- -- ÉCHANGES ÎNTERNATIO -NAUX : l'inde et la France

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (9) Aujourd'hul (10); Carnet (10); « Journal officiel » (10); Loterie et Loto nationaux (10); Météo-rologie (10); Mota croizés (10).

LE 14 JUILLET A PARIS

Le défilé aérien a été annulé en raison de la pluie

En raison de la pluie qui est tombée ce mercredi matin sur Paris, le défile aérien du 14 juillet a été annulé. Sur la tribune officielle installée place de la Concorde, près de l'Obélisque, M. Giscard d'Estaing, nue tête, sans immermable et ese invités ont M. Giscard d'Estaing, que tête, sans imperméable, et ses invités ont cependant assisté pendant une heure au traditionnel défilé des troupes à pied et des blindés. Sous les paraphiles, les spectateurs avaient préféré délaisser le haut des Champs-Elysées pour se maser plutôt entre le rond-point des Champs-Elysées et la place de la Concorde.

Précéde du cortège des écoles militaires et des détachements des trois armées, de la gendarmerie et des sapeurs-pompiers de Paris, le défilé de ce 14 juillet de l'aris, le denie de ce la juillet a été marqué par la présentation d'une unité organique, au grand complet, des forces de manœuvre: la 10° brigade mécanisée de Reims. Sur la place de la Concorde, devant le chef de l'Etat, le défilé s'est scindé en deux parties, en direction de la rue de Rivoli et de l'Assemblée nationale.

A 11 heures, le président de la République, après avoir remercié le général de corps d'armée Favreau, commandant la 1^{re} région militaire et gouverneur militaire de Faris, a regagné l'Elysée pour y recevoir les corps constitués et des représentants des unités ayant participé au déffié.

derne.

La veille, devant l'Hôtel de Ville
de Paris notamment, divers bals
populaires avaient attiré un
grand nombre de danseurs, en
attendant les seux d'artifice de
ce mercredi soir.

• M. Bernard Lajay déjeune avec mille soldats; — M. Bernard Lafay, président du Conseil de Paris, recevra à déjeuner, ce mercredi 14 juillet à partir de 12 h. 15, un millier de soldats, soit un sixième des troupes représentant toutes les unités qui auront pris part au défilé du matin sur les Champs-Elysées.

● A Difloutt, le président du conseil de gouvernement du territoire français des Afars et des Issas, M. Ali Aref Bourhan, n'a pas assisté ce mercredi 14 juillet au défilé militaire, seule cérémonie qui marque cette année dans le territoire la fête nationale française Les années précédentes, M. Ali Aref était dans la tribune officielle, au côté des autorités françaises. — (AFP.)

La 10^e brigade mécanisée

Créée à Reims en 1962, la Creee à Reims en 1962, la 10° brigade mécanisée jait partie, avec les 15° et 10° brigades, de la 4° division, dont le P.C. est à Verdun et qui est rattachée au 1° corps d'armée à Nancy. Rue est distance des autres brigades férente des autres brigades qui composent les divisions des forces de manceuvre. Au lieu de compter deux régi-ments mécaulsés mixtes — péhicules tout terrain et ventrates tout terrain et chars-canons de 13 ionnes,— la brigade de Reims a été organisée en deux régiments de chars de combat AMX-30 et un régiment d'injunterie mécanisé avec des compa-gnies de combat à bord de blindés AMX-10 P.

Forte de 4500 hommes (soit Forte de 4500 minimes (soit 300 officiers, 600 sous-offi-ciers et 3 600 soldats) qui ser-vent 1200 véhicules divers, dont 220 blindés, la 10° bri-gade mécanisée est constituée

- Le 1º groupe de chasseurs, à Reims, qui a été équipé du nouveau véhicule tout terrain AMX-10. L'an prochain, ce régiment recevra également le missile anti-chars Milan ;

- Le 18° régiment de dragons, au camp de Mourmelon, qui est doté de chars de combat AMX-30;

— Le 503° régiment de chars de combat ou camp de Mourmelon, qui réunit quaire escadrons de treize chars AMX-30 chacun et un escadron porté avec seize engins blindés AMX-10;

Le 40 régiment d'artillerie, au camp de Suippes, avec quinze pièces d'artillerie de 155 mm;

— Le 410 bataillon de commandement et de soutien, stationné à Reims et à Mour-

— La compagnie d'éclairage de brigade, cantonnée à Mourmelon ;

— La 3 compagnie de génie de brigade, qui est ruitachée au 3 régiment de génie à Charleville et qui est notamment é qui pé de véhicules de combat de génie, d'engins amphibie Gillois et de chars AMX poseurs de pont.

Au total, lo 10° brigade ali-gne 108 chars AMX-30, 80 blindes AMX-10 et 15 canons automouvants de 155 mm.

Le char AMX-30, qui pèse 37 tonnes, est armé de deux mitrailleuses et d'un canon de 105 mm, dont la portée est de 105 mm, dont la portée est de 2500 mètres. Le transport de troupes AMX-10 est un véhi-cule blindé amphibie de 14 tonnes conçu pour ache-miner un groupe de combat d'infanterie de onze hommes et armé d'un canon anti-aérien de 20 mm. L'obusier autonupent de 155 mm d'un aerien de 20 mm. L'obusier automouvant de 155 mm, d'un poids de 17 tonnes, a une automomie de 300 km (à une vitesse moyenne de 40 km à l'heure) et il tire des obus de 43 kilos à 20 km de distance et à la cadence de trois coups à la minute.

LES CONSÉQUENCES DE LA SÉCHERESSE

Les céréaliers demandent une réduction des taxes parafiscales sur les grains

Un nouveau département, la Charente-Maritime, a été déclaré sinistré pour les praîries naturelles, artificielles et temporaires. Le préfet du département, M. Henri Coury, a indiqué dans un communiqué que cette décision « doit permettre aux éleveurs ayant des difficultés de trésorerie de passer les deux ou trois mois à venir sans être contraints de vendre des animaux en quantités anormales ».

indiqué pour leur part que le conseil général de la Vienne avait conseil general de la Vienne avait inscrit au budget supplémentaire de 1978 un crédit provisionnel de 400 000 F pour venir en aide aux familles agricoles les plus éprouvées, et augmenter dès cette année la dotation, jugée insuffisante, du service départemental d'incendie

d'incendie.

Dans l'Orne, un des départements les plus affectés, le conseil général a étudié la constitution d'un stock de 50 000 tonnes de paille destiné aux petits éleveurs qui n'ont ni le temps ni les moyèns en personnel pour aller en récolter dans les régions céréalières.

Le numéro du . Monde . daté 14 juillet 1976 a été tiré à 498 980 exemplaires.

A B C D

Le rafraichissement de la température et les pluies sur diverses régions n'ont guère modifié les données des problèmes posés à l'agriculture par le déficit eu eau des derniers mois.

Un nouveau département, la lutte contre la sécherses, notampent en paille des départements d'élevage rencontre, en effet, quelques difficultés. Certes, le ministère de la défense a indiqué que quatorze mille cinq cents militaires et trois mille six cents véniquies de l'armée avaient participé à la lutte contre la sécherses, notampent en paille des départements d'élevage rencontre, en effet, quelques difficultés. Certes, le ministère de la défense a indiqué que quatorze mille cinq cents véniquies de l'armée avaient participé à la lutte contre la sécherses, notampent en paille des départements d'élevage rencontre, en effet, quelques difficultés. Certes, le ministère de la défense a indiqué que quatorze mille cinq cents militaires et trois mille six cents véniques de l'armée avaient participé à la lutte contre la secherse, notampent en paille des départements d'élevage rencontre, en effet, quelques difficultés. Certes, le ministère de la défense a indiqué que quatorze mille cinq cents militaires et trois mille six cents véniques de l'armée avaient participé à la lutte contre la secherse, notampent en participe de l'armée avaient participe de l'armée avaient participe à la lutte contre la secher en le fet, que quatorze mille cinq cents militaires et trois militaires et l'armée avaient participe à la lutte contre la secher en l'armée avaient participe à la lutte contre la secher en le fet, que quatorze militaires et le la défense a la lutte contre la secher en le fet, que quatorze militaires et les défense participes de la défense participe de la défense

lutte contre la sécheresse, notamment en assuran tie transport de matériel agricole et le ramassage de fourrage.

Toutefois, M. Hector Rolland, député U.D.R., maire de Moulins, s'inquiète, dans un télégramme adressé le 13 juillet à M. Yvon Bourges, ministre de la défense : « Le gouvernement a annoncé, fin juin, qu'à titre d'aide à l'agriment en assurant le transport de tionnelles servient accordées aux jeunes appelés. A la date du 13 juillet, les commandants de corps d'armée n'ont pas encore reçu notification de la décision gouvernementale. »

« Or, ajoute M. Rolland, la

gouvernementate. »
« Or, sjoute M. Rolland, la moisson bat son plein, il est donc urgent qu'une telle notification soit envoyée par les voies les plus rapides et qu'ainsi les jeunes par et de la plus rapides et qu'ainsi les jeunes et qu'ainsi les parents et le la plus et appelés fils d'agriculteurs puis-sent obtenir immédiatement satistaction. »

Les producteurs de blé, esti-mant que la sécheresse affecters lourdement leur revenu, ont dé-cldé de « se mobiliser » pour obtenir une réduction sensible des taxes parafiscales perçues sur les grains. Ces taxes destinées au les grains. Ces taxes destinées au financement de trois organismes ou fonds publics (le FAR, le BAPSA et FANDA) ont procuré 560 millions de francs pour la dernière campagne, soit 6 % de la valeur de la production. Pour obtenir satisfaction, les céréaliers menacent de ne pas voter le budget de l'ONTE (OFFRA des F G H get de l'ONIC (Office des

● Sept personnes ont été inter-pellées à Besançon, dans la nuit du 13 au 14 jullet, alors que des ouvriers de Lip procédaient à un affichage aux abords de la tridu défilé du 14 juillet. Des coups out été échangés au moment des interpellations. Les sept personnes appréhendées out été libérées dans la matinée de ce mercredi 14 juillet.

Le P.C. demande la levée des punitions pour les militaires.

Le groupe communiste du Conseil de Paris demande, dans un communiqué, « la levée de toutes les punitions et sanctions pour tous les militaires », à l'occasion du 14 juillet. « Les élus communistes de Paris ne peuvent s'empêcher, poursuit le communiqué, de penser que, au moment même où un millier de soldats seront inoités à déjeuner à l'Hôtel de Ville de Paris », des centaines d'autres sont brimés, menacés de sanctions, mis aux arrêts de rigueur on incarcérés, pour avoir demandé, notamment, que la presse démocratique pénêtre dans toutes les unités.

20 millions de francs de chèques sans provision

LES RESPONSABLES D'UNE ESCROQUERIE SONT CONDAMNÉS A DES PEINES DE PRISON

condamné acinq ans d'emprisonnement et 30 000 francs d'amende. Tous
de M. André Barquet à quatre ans
et 30 000 francs d'amende. Tous
deux sont en fuite. Deux complices présents et détenus,
MM. Claude Deschamps, qui s'était
constitué prisonnier le 13 novembre 1975, et Maurica Goldberg, ont
été condamnés chacun à trois
ans et à des amendes de 5 000

et 10 000 francs, respectivement,
MM. Decloux et Barquet, ferrailleurs à Aubervilliers et Noisyle-Grand, s'étaient fait ouvir des
comptes à la succursale de l'avenue de l'Opéra de la Banque Paribas. Pendant des mois ils ont
effectué d'importantes opérations,
bre dernier, ils ont fait présenter
par leurs deux complices cent
quarante-huit chèques d'un montant total de plus de 20 millions
de francs dont ils ont demandé le
règlement immédiat en espèces.
Les chèques étaient sans provision. (Le Monde des 25 et 26 juillet, 16 novembre 1975.) Les responsables d'une escro- et 10 000 francs, respectivemen

EN HAUTE-SAONE

La maison d'un ancien colonel S.S. est détruite par un incendie

Un cadavre est trouvé dans les décombres

Le maison d'un ancien colo-nei S.S., M. Joachim Peiper, soixante et un ans, résidant de-puis six ans à Traves (Haute-Saône), a été incendiée dans la nuit du 13 au 14 juillet par un groupe d'inconnus.

d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 é dé ra le en 1966 M. Peiper avait donné lieu le 25 juin dernier à Vescul à une manifestation organisée par le parti communiste, ainci qu'à diparti communiste, ainci qu'à diparti communiste, ainci qu'à diparti communiste, ainci qu'à diparti cette particular de la Haute-Saône, pour protester contre la présence d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 é de ra le en 1966 de preuves. Acquitté par le tribunal de Stuttgart, M. Peiper avait cependant d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 é de ra le en 1966 de preuves. Acquitté par le tribunal de Stuttgart, M. Peiper avait cependant d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 é de ra le en 1966 de preuves. Acquitté par le tribunal de Stuttgart, M. Peiper avait cependant d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 é de ra le en 1966 de preuves. Acquitté par le tribunal de Stuttgart, M. Peiper avait cependant d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 é de ra le en 1966 de preuves. Acquitté par le tribunal de Stuttgart, M. Peiper avait cependant d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 ét de preuves. Acquitté par le tribunal de Stuttgart, M. Peiper avait cependant d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 ét de preuves. Acquitté par le tribunal de Stuttgart, M. Peiper avait cependant d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 ét de preuves. Acquitté par le tribunal de Stuttgart, M. Peiper avait cependant d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 ét de preuves avait cependant d'anciens résistants italiens en Allemagne 1 ét de par le preuves acquitté par le preuves par le particular de preuves par le particular de preuves par le particular de par le

M. Adolfo Suarez, nouveau chef duen France de ce « criminel de

Le maison d'un ancien colonel S.S., M. Joschim Peiper, sotrante et un ans, résidant depuis six ans à Traves (Haute-Saône), a été incendiée dans la nuit du 13 au 14 juillet par un groupe d'inconnus.

Un corps brûlé a été découvert ce mercredi matin dans les décombres de la maison, qui a été entièrement détruite. Les décombres de la maison, qui a été entièrement détruite. Les préciser en déput d'après-midi enquêteurs ne pouvaient encore préciser en déput d'après-midi et s'i s'agissait du corps de M. Peiper. Les policiers ont trouvé aux abords de la maison un fusil et des douilles de cartouches, ce qui semble indiquer qu'une fusillade à destruction à vie. Il devait été semble indiquer qu'une fusillade d'autre part accusé d'avoir commandé la destruction de la ville de Boves en Italie et le massacre d'une partie de ses habitants.

Des poursuites en guerre su funcion divers documents publiés par l'Humanité, le « S.S.-Obersturbannité de l'état-major et été membre de l'état-major du 2° régiment de la première division himéée S.S. A c cu sé d'avoir fait fusiller soizent et conze prisonniers de guerre américain au cours de la batalité des Ardennes, il a v a lt été commabor de la maison un fusil et des douilles de cartouches, ce qui se d'autre part accusé d'avoir commandé la destruction de la ville de Boves en Italie et le massacre d'une partie de ses habitants.

Des poursuites en es criminel de guerre s.

Seion divers documents publiés par l'Humanité, le « S.S.-Obersturbente de l'état-major et été membre de l'état-major et d'avoir fait fusiller soizent et d'avoir fait fusiller soizent et des Ardennes, il a v a lt été condamné à mort en 1946 par le tribunal militaire américain de Dachau. Sa peine avait été commandé la destruction de la ville d'autre part accusé d'avoir commandé la destruction de la ville des douilles de cartouches et d'avoir fait fusiller soizent et d'avoir fait fusiller soizent et d'avoir fait fusiller soizent et d'avoir fait fusiller en l'avoir fait fusiller soizent et d'avoir fait fusiller en per a été

APRÈS LE RAID D'ENTEBBE

Le maréchal Amin expulse deux diplomates britanniques

De notre correspondant

Londres. — La détérioration des rapports entre Londres et Kampala s'accélère. Mais, en dépit de l'indignation très générale qui se manifeste en Grande - Bretagne contre le président Amin, le gouvernement est contraint de modérer ses réactions pour ne pas compromettre le sort des quelque la mort, et que le président Amin refusera de prendre la moindre cino cents missionnaires, ensei-

cinq cents missionnaires, enseignants et hommes d'affaires britanniques vivant en Ouganda.
Le mardi 13 juillet, M. Chandley, deuxième secrétaire de la
haute commission britannique à
Kampala, que le président Amin
avait déclaré la veille persona
non grata, a quitté le pays. Le
président a reproché au diplomate de « s'être réjout de la mort
des vinat soldats ougandais et des vingt soldats ougandais des guérilleros palestiniens ». fait, il s'est surtout débarrassé d'un témoin génant, M. Chandley ayant rendu visite à Mme Bloch, l'otage disparue quelques heures après le départ des commandos d'Entebbe.

Dans la soirée du même jour, on apprenait à Londres la demande de rappel du chargé d'affaires britannique à Kampala, M. Hor-rocks. Lors du raid israèllen, celul-ci, apparemment alerté par les explosions, s'était rendu à las roccord d'Erichès Sa présence

cenii-ci, apparamenta acacc par les explosions, s'était rendu à l'aéroport d'Entebbe. Sa présence sur les lieux a permis au président ougandais de mettre en avant la thèse invraisemblable — et démentie de façon catégorique par le Foreign Office — selon laqueile les Britanniques auraient été a informés à l'avance » du raid israèlien.

Mardi après-midi, le secrétaire au Foreign Office, M. Crosland, est renare précipitamment à Londres, tandis que le premier ministre annonçait, à Bruxelles a une révision complète des relations avec l'ouganda ». Toutefois le président Amin a prononcé queiques propos rassurants, du moins en ce qui concerne les missionnaires britanniques, qui ne devraient, salon lui, pas éprouver d'inquiétaies sur lesur sort. En devraient, salon lui, pas éprouver d'inquiétudes sur leur sort. En revanche, il a répété l'« explica-

● Tandis que le débat sur le raid d'Entebbé se poursuivait au Conseil de sécurité des Unitons unies, sens que le moindre compromis se dégage, M. Pietro Vinci (Italie), président en exercice pour le mois de juillet du Conseil a reçu le mardi 13 juillet une lettre du ministre kenyan des affaires étrangères .M. Muyna, Waiyaki, assurant que Kampala e s'est engagé dans des massucres

huit membres:

— PREMIEE MINISTRE ET MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES: M. MOUDEN BURDANCE;

— EDUCATION: M. Zoukan Hin-

dawi : CULTURE ET INFORMATION : M. Adnan Abou Audeh;
— SANTE: M. Mohamed El Ba-

chir;
— FINANCES : M. Salem El Messandeh; eden ; -- Tourisme et antiquites ; M. Ghaleb Barskat;

— TRAVAUX PUBLICS: M. Ahmed Chobald;

- JUSTICE : M. Ahmed Tarawnen;
— Affaires - Municipales - EtRURALES - :: M. Marawn & Hor-- TRANSPORT : M. Mahmond El

Hawamidah ;
— INDUSTRIE ET . COMMERCE ; M. Rajai El Mouacher;

— AGRICULTURE ET APPROVI-- AGRICULTURE ET APPROVISIONNEMENT: M. Saleh Journa;
- DEVELOPPEMENT ET RECONSTRUCTION ET MIN IS TRE
D'ETAT POUR LES AFFAIRES
ETRANGERES: M. BASSAN IDEAhim;
- TRAVAIL: M. ISBAM Allouni;
- BIENS RELIGIEUX (Wakf),

MORT DE M. CHARLES RITZ M. Charles Ritz, président de la Société de l'hôtel Ritz de Faris et Société de l'hotel kitz de l'amème directeur des hôtels de la même chaîne à Londres, Lisbonne et Boston, est décédé, la dimanche Il juillet, à l'âge de quatre-vingt-

Quatre ans.
Il était le fils de César Rick, qui, in teau le liis de Cesar Biste, qui, en 1891, avait fondé à Paris l'hôtel auquel il avait donné son nom. Il pariageait son temps entre son hôtel et la Pôche à la mouche, dont Recu à Paris par M. Chirac

M. SUAREZ AFFIRME **VOULOIR « DIALOGUER** AVEC TOUS LES ESPAGNOLS »

Diverses for

voni elic icui

gouvernement espagnol, recu le mardi 13 Juillet, à l'hôtel Matignon, par M. Jacques Chirac, c'est déclaré très satisfait de l'entretien qualifié de - très cordial - (nos demières éditions du 14 juillet). M. Suarez, accompagné du ministre de l'industrie, M. Perez de Bricio, a également eu des conver-sations avec MM. Sauvagnarques et Michel d'Omano, ministres des ce pramier rendez-vous qui devrait être suivi d'autres, selon M. Suarez. Avant de regagner Madrid dans la soirée da mardi, il a déclare que son gouvernement « était en train d'étudier toutes les possibilités pour parvenir dans la concorde à une coexistence pacifique aur le plan tantes, le nouveau gouvernement pourrait prochainement décréter une amnistie limitée qui intéresseralt anviron trois cents détenus politiques Interrogé sur les rapports avec l'onposition démocratique, M. Suarez a répondu qu'il avait l'intention « de dialoguer avec tous les Espannols quelles que soient leur orientations eventuelle légalisation du parti communiste, il a prácisé que la décision débat important doit précisément s'engager ce mercredi aux Cortès sur la réforme du code pénal. Quaire un amendement qui vise directement à l'exclusion du parti communiste, projet était plus vague. M. Torcusto Fernantiez Miranda, président des Cortes et du Consell du royaume, a exprimé l'espoir que le projet du ment serait finalement adopté. En cer qui concerne le pro-M. Suarez a encore affirmé qu'il sera « mené avec réalisme et sincérité an tentant de parvenir à des formules de gouvernement dans lesquelles ce sera la volonté populaire qui impo-

En Jordanie

JEAN WETZ,

M. Moudar Badrane, chef du cabinet royal a formé le nouveau gouvernement

lienne et britannique, a trouvé la mort, et que le président Amin refusera de prendre la moindre

Amman (A.F.P.). — Appelé par le roi Hussein à succéder à la tête du gouvernement jordanien à du Zeid El Rifal, démissionnaire pour a raison de santé », M. Moudar Badrane, chef du cabinet royal, a formé, mardi 13 juillet, ume équipe ministérielle qui comprend huit nouvelles personnalités.

M. Zeid El Rifal était premier ministre depuis le 25 mai 1973. Il avait démissionné à deux reprises, la première, le 23 novembre 1974, et la seconde, le 8 février 1976, mais avait été, à chaque fois, chargé par le souverain de former le nouveau chef du gouvernement

M. Badrane, est âgé de quarautadeux aus. Nó à Jerash, au nord du mais nouve au fêt du cabinet norse de Damas et obtint a l'université de l'au au product a l'université de Damas et obtint a l'université des forces armées jordaniennes. Il devint alors a l'université

LA NOUVELLE ÉQUIPE MINISTÉRIELLE

Le nouveau cabinet comprend dixinit membres:

— PREMIER MINISTRE ET MIIIBTRE DES AFFAIRES ETRANIERES: M. Mondar Badrane;

— EDUCATION: M. Zoukan Hin
— INTERIEUR: M. Soleyman

AFFAIRES

— INTERIEUR: M. Soleyman

Arar: — COMMUNICATIONS : M. Abdel & Raouf Rawaydeb.

LA MÉDAILLE D'OR DU C.N.R.S. EST ATTRIBUEE AU MATHÉ MATICIEN HENRI CARTAN.

La médaille d'or 1976 du Cen-tre national de la recherche scien-tifique a été attribuée au mathétifique a été attribuée au mathé-maticien Henri Cartan, membre de l'Académie des sciences, pour ses travaux sur les fonctions de plu-sieurs variables complexes, l'ana-ieurs variables complexes, l'ana-tieurs variables complexes, l'ana-tieurs et l'un des fondateurs du fameux groupe Bourbaki dont les auteurs ont rédigé les c éléments mathématiques 2. Il a joué un rôle de premier plan dans le dé-veloppement de l'école mathéma-tique française.

PARENTS

Ne laissez pas vos enfants seuls du 1^{er} au 15 septembre LE COMITÉ D'ACCUEIL A ORGANISÉ TOUT UN VILLAGE TUNISIEN POUR LES ACCUEILLIR Renseignements et inscription : COMITÉ D'ACCUEIL 88, bd Saint-Michel, 75006 PARIS Tel. 325,11.61 et 326.60.97

CA THE PLEASE LE EGY DIED

•

